



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

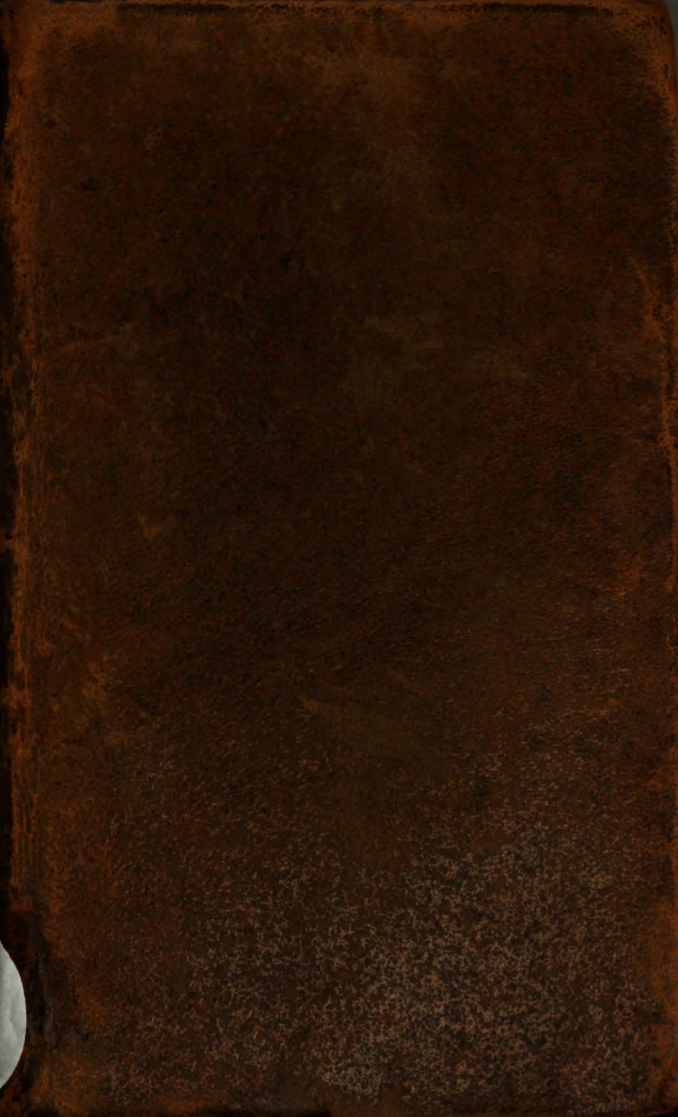
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

SEPTEMBRE 1696



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on le
vendra Trente sols relié en Veau, &
Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la grande
Salle, à l'Envie.
Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. D. C. XCVI.

Avec Privilege du Roy.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employer dans les Memoires qu'on enuoye pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

A V I S.

prie seulement ceux qui les envoient, & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Branes qui debite presentement le Mercure, a rétabli les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

A V I S.

long-temps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitôt qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le débit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prêtent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voie dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

AVIS.

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



MERCURE

GALANT

SEPTEMBRE 1696



LEs vertus & les grâces
des qualitez de Sa
Majesté ont tant de
rapport avec celles de Saint
Louïs, qu'on ne fait plus le
Panegirique de ce saint Roy,
sans y faire entrer les loüan-

A iij

8 MERCURE

ges de nostre Auguste Monarque. C'est ce que M^r l'Abbé de Verneüil, Neveu de M^r le Marquis de Villacerf, ne manqua pas de faire le 25. du mois passé, dans la Chapelle du Louvre, où M^{rs} de l'Academie François firent celebrer sa Feste selon leur coutume. Après qu'il eut fait voir d'une maniere vive & fort éloquente quelle avoit esté la conduite de Dieu sur Sainr Loüis, & avec combien de zele & de pieté ce Prince avoit méprisé les grandeurs du Trône, pour faire regner

GALANT. 9

dans son cœur le Maître des Rois avec un plus parfait & plus sincere détachement, il fit la peinture de sa mort funeste , & dit, que si la France avoit eu dans ce siècle le malheur de perdre un Roy que tous les Souverains devoient regarder comme le plus digne modele sur lequel ils pussent regler leurs actions, elle avoit eu dans celui où nous vivons l'avantage de réparer cette grande perte en la personne d'un Roy de son Sang & de son nom, qui joignant ensemble toutes les

10 **MERCURE**

verus chrestiennes & morales, s'estoit toujours fait une gloire particuliere de soutenir dignement le glorieux titre de Fils Aîné de l'Eglise. Comme la matiere n'a point de bornes, il eut peine à la referrer en peu de mots; & quoy qu'ils continssent le plus grand Eloge qu'on ait donné jamais à un Prince, il ne se trouva rempli que de veritez si generally reconnues, qu'il fut receu avec l'applaudissement de tous ceux qui l'entendirent. Ce Panegirique fut prononcé après la Messe que dit

GALANT. 11

M^r Chapelas, Curé de Saint Germain l'Auxerrois, & pendant laquelle on chanta un fort beau Motet, de la composition de M^r du Bouffet, avec un tres. grand Chœur de Musique. Toute l'Assemblée, qui estoit des plus nombreuses, en fut tres-contente, & trouva la Symphonie admirable.

Je viens à quelques articles que l'abondance de la matiere ne me permit pas d'employer dans ma Lettre du dernier mois. Il me seroit inutile de marquer icy les Prises

12 MERCURE

dont les Nouvelles publiques vous font part toutes les semaines. Je vous feray seulement le détail de celles qui se sont faites d'une maniere distinguée, & qui donnent de la gloire & de la réputation à ceux qui les ont faites. M^r de Gay, qui commande le Vaisseau le Sans-pareil, estant parti du Port-Louis le 7. du mois de Juillet dernier, alla croiser quelque temps sur le Cap de Finistère, afin d'éprouver sa Fregate avant que de s'engager dans des parages plus dangereux. Il apprit par un

GALANT. 13

Portugais qu'il y avoit sept Vaisseaux Anglois & Hollandois sous la Forteresse de Vigo en Galice, qui attendoient un Convoy. Il résolut d'y aller ; mais comme ils estoient dans le fond de la Riviere amarez à portée de pistolet du Fort, & que le vent vint d'abord contraire, il ne put que mouïller à l'entrée, sous Pavillon Anglois en berne, & tirant un coup de canon pour contrefaire le Convoy. Les Chaloupes des deux Anglois & des deux Hollandois, avec les Capitaines, ne manque-

14 MERCURE

rent pas de venir recevoir l'ordre, & si-tost qu'ils furent arrivez à son Bord, il fit tirer quantité de coups de canon à la maniere des Anglois, quand ils se réjoüissent, & qu'ils boivent à la santé de leur Prince, ce qui persuada si fort qu'il estoit un Convoy, que quand il eut appareillé pour aller les enlever sous le Fort, les deux Vaisseaux Hollandois luy épargnerent la moitié du chemin, & il s'en rendit maistre sans aucune peiue. Les Vaisseaux Anglois en auroient fait autant, s'ils

GALANT. 15

avoient esté chargez, & que leurs voiles eussent esté envergüées, tant ils doutoient peu que ce ne fust un des Vaisseaux de cinquante canons qu'ils attendoient pour les convoyer. M^r du Gay fit ce qu'il put pour gagner le fond de la Riviere, afin d'enlever le reste des Vaisseaux; mais le vent luy estant devenu contraire, il ne put qu'envoyer ses Chaloupes pour faire une tentative. Ces Chaloupes ayant reconnu la force du Fort, où il y a trente à quarante canons, & les Vaif-

16 MERCURE

seaux qui n'avoient ny leurs voiles , ny même leurs masts de hune , & dont quelques-uns estoient échoüez , abandonnerent l'entreprise , dans laquelle ils auroient pery. M^r du Gay attendit inutilement que le vent changeast pour les brûler ; de sorte qu'il fut enfin obligé de sortir , pour éviter la rencontre des deux Vaisseaux Anglois de cinquante canons , qui devoient incessamment arriver. Comme ces deux Prises étoient considérables , M^r du Gay alla les convoier , pour

GALANT: 17.

les mettre luy-même en secreté; & quoy qu'il n'oubliaſt rien pour éviter les méchans parages, il eut connoiſſance le 24. de quantité de Vaiſſeaux qui luy parurent de guerre. Il fit arriver ſes Priſes vent arriere, & reconnut deux des premiers pour deux petits Vaiſſeaux d'Olonne chargez de morue, qui étoient pourſuivis par ces Vaiſſeaux. Il leur ordonna la route & la manœuvre qu'ils devoient tenir, & leur promit de les conſerver autant qu'il ſeroit en ſon pouvoir. Il

Septembre 1696

B

18 MERCURE

alla au vent à la rencontre de ces Vaisseaux , dont le nombre augmentoit toujours. Il les reconnut tous pour Vaisseaux de guerre , & en compta jusques à quarante , dont cinq furent détachés pour luy donner chasse , ainsi qu'à ses Prises. Il les attendit , & se mesla avec eux à portée de canon. Comme ils le croyoient seurement pris , le voyant si proche , chacun voulut en avoir sa part , & il amusa par cette manœuvre quatre des plus gros , en arrêtant son Vaisseau quand il les éloi-

GALANT: 19

gnoit un peu, & en s'éloignant quand il se sentoît trop près d'eux. Il les tiroit de cette manière hors de la vue de ses Prises, & tres-loin de leur corps d'Armée; après quoy n'ayant plus rien à ménager pour ses Prises, il fit ses efforts pour les quitter tout à-fait, & ils cessèrent la chasse, voyant qu'il avoit trouvé moyen de se moquer d'eux. quand il fut débarassé, il revira de bord sur le plus petit des cinq, qui avoit joint les deux Olonnois, chargez de moruë, & qui les alloit pren-

B ij

20 **MERCURE**

dre avec les Prises , estant à portée du canon , & même plus près ; mais malgré deux gros Vaisseaux de soixante & dix canons , qui venoient à toutes voiles pour luy faire changer de dessein , il attaqua la Fregate , qui n'estoit que de vingt - cinq canons , qu'il traita mal , & qu'il auroit prise , si elle n'avoit trouvé le secret de se tenir au vent , & ensuite de revirer de bord , n'en pouvant plus , pour joindre les deux autres , qui avoient déjà considerablement approché pendant le

GALANT. 21

combat, ce qui l'obligea de la quitter, se voyant luy-même exposé à estre priss'il l'eust suivie plus longtemps. Cette Fregate se trouva si incommodée, qu'après avoir mis Pavillon rouge au grand mast, & tiré plusieurs coups de canon pour appeller du secours, elle disparut en s'approchant des autres Anglois, qui demeurèrent long-temps en panne, ce qui fit juger à M^r du Gay qu'ils estoient allez secourir ce Vaisseau, qu'il croit avoir coulé bas, n'en ayant eu aucune connoissan-

22 MERCURE

ce depuis ce temps-là. Ainsi il a sauvé les deux Prises, & les deux Vaisseaux d'Olonne, qui ont rendu témoignage de la manœuvre qu'il avoit faite, & du service qu'il a esté ravi de leur rendre. Il rencontra ces Vaisseaux par les quarante cinq degrez quarante-sept minutes de latitude au Sud-Sudest d'Oerant, qui faisoient leur route au Nord quart de Nord-Ouest pour ranger Oïfant. La plus grosse des deux Prises, qui est de quatre cens soixante Tonneaux, est chargée de tres-beaux masts du

Nord , au nombre de trente-deux gros, & de quarante-cinq à cinquante milliers de Salpêtre , & de plusieurs bales de Lin. L'autre de trente-trois Tonneaux , est chargée de Cables & autres cordages, & même de quelques Chanvres, suivant ce que les Capitaines ont assuré. Ils croient qu'il y a aussi des balots d'étoffe. Ces deux Prises sont estimées plus de cent mille écus.

Après une belle action de mer, il faut vous en apprendre une de terre, dans laquelle vous trouverez des

24 MERCURE

circonstances qui vous surprendront. M^r de la Croix, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, Capitaine d'une Compagnie franche d'Infanterie de cent hommes, & d'une Compagnie de Cavalerie, & qui commande au Chasteau de la Roche en Ardenne, après avoir esté brûler aux environs de Cologne les endroits qui ont refusé de se soumettre à la contribution, crut que ce n'estoit pas assez que de passer la Meuse, & de faire piller & bruler un Faubourg de Liege,

GALANT. 25

Liege, appelé Saint Leonard. Comme il est d'une bravoure qui a peu d'exemples, il proposa de faire contribuer le Pays ennemi jusqu'à la Mairie de Bolduc, & d'aller même égorger la Garnison de Huy, Place tres-forte. La difficulté de l'entreprise empêcha d'abord qu'on n'y consentist, mais M^r de la Croix ayant persisté dans son dessein, pressa avec tant d'ardeur, qu'il obtint enfin la permission de l'exécuter. Ainsi il ordonna à plusieurs petits partis, commandez par trois

Septembre 1696. C

26 MERCURE

Capitaines & quelques Subalternes de son Regiment de le joindre dans le bois d'E-chain, à trois lieües de Huy. Ils s'y rendirent par divers endroits le 8 du mois passé sur le soir, & marcherent la nuit de ce même jour, jusqu'à vne portée de pistolet de la Porte de Huy, nommée Porte Saint Denis, où ils s'embusquerent une demi-heure avant le jour. Ils y demeurèrent jusques à sept heures du matin, en attendant un charriot de foin, suivi de neuf Soldats déguisez, qui devoient

égorger le Poste avancé, commandé par un Sergent. Quand ce chariot, sur lequel estoient trois autres Soldats aussi déguisez avec des fourches, fut arrivé sous la Herse pour entrer dans la Ville, il arresta tout court, & par le moyen d'une certaine machine-deux rouës tomberent, ce qui embarrassa la Porte; en sorte que les Soldats de la Garde ennemie, qui ne soupçonnoient point le stratagême, vinrent aider aux Chartiers supposez à débarasser le chariot. En même temps ils furent char-

C ij

28 MERCURE

gez à coups de pistolet & de bayonnette, & M^r de la Croix estant arrivé avec son détachement, prit la Garde de dessus la Porte en derriere, & la passa au fil de l'épée. Il y prit poste pendant que deux autres détachemens, commandez par deux Capitaines, descendirent, l'un par la rue des Freres Mineurs, l'autre par le marché aux Bestes, où ils prirent la grande Garde du marché au Poisson, qui est au milieu de la Ville, en queue & en teste, & la tuèrent toute, à la reserve de

GALANT. 29

quelques Piquiers qui se sauverent. Dans ce même temps, M^r de la Croix avoit posté un Capitaine avec cinquante hommes dans le Cimetiere de Saint Denis, pour favoriser la retraite de ces deux détachemens, ce qui se fit sans perdre que deux hommes de nostre costé, nonobstant les coups continuels de fusil tirez par les fenestres des maisons Bourgeoises. Cependant M^r de la Croix fit sommer les Habitans de Huy de payer contribution, & prit quatre des principaux Bourgeois

C iiij

30 MERCURE

pour Ostages. Ensuite il ordonna la retraite, qui fut fort tranquille. Il ne se presenta qu'un petit peloton des Ennemis, qui vint pour charger les nostres en queue, & qui fut d'abord dissipé par le Capitaine posté dans le Cimetiere Saint Denis; après quoy on sortit par la même Porte Saint Denis, que la Garnison referma incontinent. M^r de la Croix perdit seulement cinq ou six Soldats, enfermez dans la Ville par l'ardeur de butiner. Cinq autres furent assez hardis, pour sauter au bas des

GALANT. 31

remparts, & malgré le feu
continuel qui s'y faisoit, ils
rejoignirent leurs Troupes à
deux portées de fusil de la
Ville, où M^r de la Croix les
faisoit rafraîchir à la veuë du
Chasteau. Nous eûmes un
Lieutenant, un Sous-Lieute-
nant, deux Sergens & quatre
Soldats blesez, qu'on rame-
na à la Roche. Du costé des
Ennemis il y eut quatre. vingt
hommes tuez, sept Bourgeois,
trois Femmes, deux Capitai-
nes, deux Lieutenans, deux
Enseignes & cinq Sergens.
Le Commandant de Huy se
C iij

32 MERCURE

lauva par son jardin, tout nud à cheval, & le lendemain il fut mené prisonnier à Mastrick avec son Estat major.

Voicy les noms des Personnes distinguées, dont je ne vous ay point appris la mort dans ma Lettre du mois passé.

Dame Marie - Anne de Rangueüil, Epouse de messire François de Vendeüil, Seigneur de Dieudonne, Saint Germain, Pourpri, & autres lieux, maréchal des Camps & Armées du Roy, Capitaine-

GALANT. 33

Lieutenant des Gardes du Corps , Gouverneur de Pequay, & Chevalier de l'Ordre militaire de Saint Louis. Elle estoit d'une bonne Famille de Picardie, qui porte pour armes d'azur à l'Aigle éployé d'or, accompagné en chef de deux gerbes, & en pointe d'une Estoile de même.

Messire Gaston Jean-Baptiste Guillemain, Seigneur de la Mairye. Il estoit fort âgé, & il est mort chez M^r le Tresorier de la Sainte Chapelle, son Neveu. Il estoit aussi Oncle de M^r Fleuriau d'Arme-

34 MERCURE

nonville, Intendant des Finances, & de Marguerite Fleuriau, Epouse de M^r le Peletier, Ministre d'Estat.

Messire Jacques Charlot, Seigneur & Prieur de Nostre-Dame de Verdelot & de Saint Hilaire. Son Frere est mort Doyen des Conseillers des Requestes du Palais.

Dame Elizabeth - Angeli-que de Vienne, Veuve de Messire François de Montmorency, Comte Souverain de Lusse, & Seigneur de Bouteville, Bailly & Gouverneur de Senlis. Elle estoit mere de feu

GALANT. 35

M^r le maréchal Duc de Luxembourg, de feuë madame la Duchesse Mekelbourg, & de madame la marquise d'Estampes-Valençay. Elle mourut à Dangu, Baronnie & Château du Vexin Normand, la nuit du 5. au 6. du mois passé.

Messire François de Limoges-Rochechoüart, marquis de Chandenier, Capitaine des Gardes du Corps de la Compagnie Ecofloise. Il s'estoit retiré en l'Abbaye de Sainte Geneviève du Mont, où il est mort âgé de quatre-vingt-

36- MERCURE

cinq ans, & a esté enterré auprès du Cardinal de la Rochefoucault, son Oncle. Il laisse un Frere, Claude-Charles de Rochechoüart, Abbé du Moustier Saint Jean. M^{le} le Marquis de Chandenier étoit Chef du nom & des armes de la Maison de Rochechoüart, qui descendoit des premiers Vicomtes de Limoges par Emeri I. Vicomte de Rochechoüart, cinquième Fils de Geraud, Vicomte de Limoges, qui vivoit vers l'an 958. Sa posterité avec toutes les branches, a esté ample-

ment traitée par M^r le Laboureur, à la fin du second Volume de ses Additions aux Memoires de Castelnau. Ainsi je parleray seulement de la Branche de M^r le Marquis de Chandenier, dont je vous ay dit quelque chose quand je vous ay parlé du mariage de M^r le Marquis de Rochechoüart avec Mademoiselle de Curton Chabanes.

Jean II. du nom, Vicomte de Rochechouart, Seigneur de Taunay-Charante, Conseiller & Chambellan du Roy, épousa Énor de Mathefelon,

38 MERCURE

Dame de Jars, seconde Fille de Thibault, Seigneur de Mathefelon, & de Beatrix de Dreux, Princesse du Sang Royal de France, & en eut entre autres Enfans, Geofroy, Vicomte de Rochechouart, Seigneur de Taunay-Charente l'an 1432. qui fut Ayeul paternel d'Anne, Vicomtesse de Rochechouart, Dame de Taunay-Charente, qui fut mariée par l'autorité du Roy Louis XI. avec Jean de Pontville, Vicomte de Brulhez, Senechal de Saintronge, à condition que leurs

GALANT. 39

Enfans prendroient le nom
& les armes de Rochechouart;
& c'est de cette Heritiere que
sont descendus les Comtes de
Bastiment & de Montmo-
reau, & les Marquises d'Au-
tefort & de Saint Luc, par
marie de Pontville, Vicom-
tesse de Rochechouart.

Jean de Rochechouart,
Seigneur de Jars & de Char-
rots, depuis érigé en Comté,
épousa Jeanne de Craon. Il
vivoit encore l'an 1429. & fut
Pere de Jean de Roche-
chouart, Seigneur de Jars,
d'Yvoy, Chambellan du Roy

40 MERCURE

Louïs XI. qui fut fait Chevalier par le Roy Charles VII. à la prise de Fronſac, où il ſe ſignala l'an 1451. Il épouſa par contrat du 27. Janvier 1448, Anne de Chaunay, Fille & Heritiere de François de Chaunay, Seigneur de Chandenier, de Javarzay & de la Motte de Beauçay, & de Catherine de la Rochefoucault, Fille de Guy VIII. Seigneur de la Rochefoucault, & de Marguerite de Craon. De ce mariage nâquit François de Rochechoüart, Seigneur de Chandenier, la Motte de

GALANT: 41

Beauçay, Javerzay, S. Amand,
& Jean de Rochechoüart,
Seigneur de Jars, qui a fait la
Branche des Seigneurs de Jars
& de la Brosse. François, Sei-
gneur de Chandenier, merita
les bonnes graces du Roy
Louis XII. qui le fit son pre-
mier Chambellan, n'estant
alors que Duc d'Orleans, &
depuis luy donna les Charges
de Senechal de Toulouse &
de Poitou, & le Gouverne-
ment de Gennes, de la Ro-
chelle, Poitou & Pays d'Au-
lnis. Il fut encore Ambassa-
deur en Angleterre, pour la
Sept. 1696. D

42 **MERCURE**

Paix qui fut conclue le 2.
d'Octobre 1518. & ne s'acquit
pas moins de réputation par
sa prudence, que par sa valeur
& par sa fidélité. Il épousa
Blanche d'Aumont, Dame
de Saint Amand en Puyfaye,
Fille de Jacques, Seigneur
d'Aumont, & de Catherine
d'Estrabonne, & elle en eut
Christophe de Rochechoüart,
Seigneur de Chandenier, &
Antoine de Rochechoüart,
Seigneur de Saint Amand.
Ce second Fils partagea avec
son Frere Christophe & eut
cette Terre de Saint Amand
en partage, dont il bâtit le

GALANT. 43

Chasteau ainsi qu'il est à present. Sa valeur aussi grande que sa naissance, le rendit digne des bonnes graces des Rois Louis XII. & François I. Il fut Lieutenant de Roy en seul de Languedoc, Senechat de Touloule & d'Albigois, Gouverneur de Lomagne & de Riviere Verdun, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Chambellan du Roy. Il commanda mille hommes de pied pour la defense de Marseille, contre l'Empereur Charles V. & fut blessé à la Bataille de Cerisoles

D ij

44 MERCURE

l'an 1544. Il épousa le 25 Octo-
bre 1517. Catherine de Fau-
doüas de Barbazan, riche He-
ritiere, Fille unique de Geraud,
Baron de Faudoüas de Barba-
zan & de Monteguc, premier
Baron Chrestien de Guienne,
& de Jeanne de Cardaillac-
Bieule. Il fut stipulé que les
Descendans mesleroiént leurs
noms & armes avec ceux de
Rochechouart. Ils écartele-
rent de France sans brisure,
par concession de Charles V.
au fameux Barbazan & de Fau-
doüas, qui est *d'azur à la Croix
d'or*, & sur le tout de Roche-
chouart, qui est *facé eniè d'ar-*

GALANT. 45

gent & de gueules de six pieces.

Antoine de Rochechouart eut dix Enfans. L'Aîné nommé Charles, Baron de Saint Amand, de Faudouïas, de Barbazan, Chevalier de l'Ordre du Roy, se maria trois fois; la premiere avec Françoise de Castelnau & de Clermont, Fille de Pierre, Seigneur de Clermont de Lodeve, Chevalier de l'Ordre du Roy, Lieutenant General de Languedoc, Senechal de Carcassonne, Gouverneur d'Aiguesmortes, & de Marguerite de la Tour, Fille d'Antoine de la Tour, Vicomte de

46 MERCURE

Turenne, & d'Antoinette de Pons. La seconde, avec Claude de Humieres, Fille de Jean, Seigneur de Humieres, & de Françoise de Contay; & la troisiéme avec Françoise de maricourt, Fille de Jean, Baron de Monchy - le - Chastel en Bauvoisis. Il n'eut que deux Filles de cette derniere Femme. Lainée, Marie Claude de Rochechoüart de Saint Amand en partie, épousa Leonor Chabot, Baron de Jarnac, Chevalier de l'Ordre, & Charlotte de Rochechoüart aussi Dame de Saint Amand en partie, fut Femme de Gille du

GALANT. 47

Breuil Seigneur de Theon.
Le second Fils, Jean George
de Rochechouart, Seigneur
de Plieux, épousa Louise de
Montpezat, Fille d'Alain de
Montpezat, Seigneur de Loi-
gnac en Agenois & de Louise
de Monlezun, dont il eut
deux Fils morts en bas âge &
deux Filles. La dernière, Jea-
ne de Rochechouart, épousa
en 1584. Antoinell. marquis de
Roquefeuil. Jacques de Roche-
chouart, troisième Fils d'Antoi-
ne, a continué la posterité des
marquis de Faudouias. Il épousa
le 20. Aoust 1564. Marie Dame
de Clermond d'Auteville, & en

48 MERCURE

eut entre autres Enfans Henry de Rochechouart Baron de Faudouas & de Barbasan , Capitaine de cent hommes d'armes , qui épousa Susanne de Monluc , Fille de Blaise Seigneur de Monluc , Mar- chal de France , & d'Isabeau de Beauville , & il en eut Pierre Beraud de Roche- chouart Marquis de Fau- douas & de Barbasan, Mestre de Camp de Cavalerie & d'In- fanterie , qui épousa en 1615. Henriette de Foix, Fille de Jean George de Foix , Comte de Foix , Rabat , & de Jeanne de Durefort ,

GALANT: 49

Durefort de Duras , Grand-Tante des Marchaux de Duras & de Lorge. De cette alliance naquit Jean Phœbus de Rochechouart , Marquis de Faudouas & de Barbazan, qui épousa Marie de Rochechouart sa Cousine germaine, Fille & Heritiere de Jean Louis de Rochechouart , Baron de Barbazan , & en a eu plusieurs Enfans. L'ainé, Jean Roger de Rochechouart, Marquis de Faudouas, a laissé de Marguerite Comtesse d'Espenan, Marquise de Fontrailles un Fils unique, Jean Paul de
Septembre 1696. E

50 MERCURE

Rochechouart , Marquis de Faudouas & de Fontrailles, qui épousa le 2. de Juillet dernier Gabrielle François de Chabanes, Fille d'Henry de Chabanes , Marquis de Curton & de Gabrielle de Monlesun-Besmaus , issue des anciens Comtes de Pardiac. Jean, quatrième Fils d'Antoine de Rochechouart, & de Catherine Heritiere de Faudouas, mort jeune. François , cinquième Fils , fut Chevalier de Malthe. François de Rochechouart, fille aînée, épousa en 1542. Louis du Plessis , Sei-

GALANT. 51

gneur de Richelieu, dont vint
François du Plessis Seigneur
de Richelieu, Chevalier des
Ordres du Roy, Capitaine
des Gardes du Corps du Roy,
Grand-Prevost de France,
Pere des Cardinaux de Lion
& de Richelieu, & de Nico-
le du Plessis Femme d'Urbain
de Maillé Marquis de Brezé,
Marechal de France, & mere
de Claire Clemence de Mail-
lé, Princesse de Condé. Anne
de Rochechouart, seconde
Fille, Dame de Bazellac, Clau-
de de Rochechouart, Dame
d'honneur de la Reine, troi-

E ij

42 MERCURE

Sième Fille, Femme de Jean du Chesnay, Chevalier des Ordres du Roy, Seigneur de Neufuy sur Loire, Gouverneur de Gien, dont la Fille aînée Esmée du Chesnay, épousa Gaspard de Courtenay, Seigneur de Blevau. Magdelaine de Rochechouart, quatrième Fille du même Antoine Seigneur de S. Amand, épousa Paul de Foix, Comte de Foix, Rabat. Anne, cinquième Fille, fut Religieuse à Marcigni les Nonnains.

Cristophe de Rochechouart Seigneur de Chan-

GALANT.

denier , la Motte-Beaucay-
Javarzay , Gouverneur de la
Rochelle & du Pais d'Aulnis,
Fils aîné de François de Ro-
chechouart , Seigneur de
Chandenier & de Blanche
d'Aumont , & Frere d'An-
toine de Rochechouart, Sei-
gneur de Saint Amand , fut
marié deux fois. Sa première
Femme fut Sufanne, Dame
de Blezy & de Couches, Fil-
le de Claude de Blezy, Baron
de Couches , & de Louise de
la Tour. Il l'épousa en 1508. &
joignit par cette alliance, de
nouvelles parentez avec la

E iij.

54 MERCURE

maison Royale & les plus illustres Familles du Royaume à celle de Rochechouart, puis que du côté paternel elle étoit Heritiere des anciens Seigneurs de Couches du nom de Montagu, puisnez de la maison de Bourgogne & Princes du Sang de France, & qu'à cause de Louise de la Tour, sa Mere, Fille de Bertrand de la Tour, Comte de Boulogne & d'Auvergne, & de Louise de la Tremouille, elle estoit Cousine Germaine de Madeleine de la Tour, Femme de Laurens de Medicis, Duc d'Urbain, & mere

de Catherine de Medicis Reine de France, aussi Mere de trois Rois. Après la mort de cette Dame, du chef de laquelle les Seigneurs de Chandenier pretendirent part en la succession des Comtés de Boulogne & d'Auvergne, & sur la Baronnie de la Tour dont ils eurent une portion, Christophe de Rochechouart prit une seconde alliance avec Magdeleine de Vienne, Fille de Philippes, Seigneur de Clervaur, & de Catherine de la Guiche, de laquelle il n'eut point d'Enfans. Il mourut l'an

E iij

56 **MERCURE**

1549. laissant de son premier
lit Claude de Rochechouart,
Seigneur de Chandenier, tué
à la Bataille de Saint Quen-
tin en 1557. qui eut de Jaque-
line de Baultot, dite de Mail-
ly, Louis de Rochechouart,
Seigneur de Chandenier, tué
en 1590. en un combat entre
la Ligue, laissant de Marie Sil-
vie de la Rochefoucault, Fille
de Charles, Comte de Ran-
dan, Colonel de l'Infanterie
Françoise, & Sœur de Fran-
çois Cardinal de la Rochefou-
cault, grand Aumonier de
France, Jean Louis de Roche-

GALANT. 57

chouart Seigneur de Chandenier, qui épousa en 1609. Louise de Montberon, Fille de Louis de Montberon, Seigneur de Fontaines-Chalandray & d'Heliette de Vivonne, Fille de Charles de Vivonne, Chevalier des Ordres du Roy, Senechal de Saintonge, Seigneur de la Chastaigneraye. Ce fut de ce mariage que sortit François de Rochechouart, Marquis de Chandenier, qui vient de mourir. Il avoit épousé Marie le Loup de Bellevue dont il n'eut que Charles François de Rochechouart.

58 MERCURE

dit le Vicomte de Limoges, mort sans alliance. Ainsi M^r le marquis de Rocheschouart, Faudouas, se trouve l'ainé de la maison.

On peut se promettre une longue vie, lors qu'on a un bon temperament, & qu'il n'a point esté affoibly par les excés, & par de trop delicates nourritures. Une Femme morte depuis peu à la Barasse près Saint Marcel lez Marseille, en est une preuve. Elle avoit cent douze ans, & a laissé son mary encore en vie,

GALANT. 59

qui en a quatre ou cinq plus qu'elle, avec plusieurs Enfans, qui ont toujours tenu avec eux la Ferme de la Barasse, appartenante à M^r de Boneval, Conseiller au Parlement d'Aix. Il y avoit plus de quatre-vingt dix ans que cette Femme étoit mariée. Elle a travailllé sans aucune incommodité pres- que jusqu'à la veille de la mort, qui est arrivée comme un doux sommeil, sans fièvre & sans aucun accident. Le mari travaille encore, & à cela prés, que le long travail l'a un peu courbé, il ne ressent

60 **MERCURE**

aucun mal que le déplaisir
d'avoir perdu sa Femme, à la-
quelle il souhaite de ne pas
survivre.

La Piece qui suit a esté si
applaudie de tout ce qu'il y a
de plus fins & de plus habiles
Connoisseurs, que je ne vous
sçaurois rien envoyer de meil-
leur goust. Elle est de M^r Per-
taut de l'Academie François-
se. Il y fait parler la Gloire,
qui se plaint de ce qu'on la
cherche où elle n'est pas.

GALANT. 61

**LA GLOIRE
MAL ENTENDUE.**

VERS LIBRES.

DE toutes les Beantez qui bril-
lent sous les Cieux ,
je suis la plus aimée & la plus in-
connue.

L'éclat de mon Palais ébloït tous
les yeux ,

Peu de gens cependant en trouvent
l'avenue.

Un Prelat y croit arriver
Par son train magnifique & par sa
bonne table,

Et pense que pour me trouver

Il prend une route immanqua-
ble ;

62 MERCURE

*Sur tout quand six chevaux, gros,
larges & puissans,*

*Fiers d'un beau Char où l'or éclat-
te,*

*Et de leurs houppes d'écarlate,
Eclaboussent tous les passans.*

*Je l'aimerois bien davantage
En faisant sa visite avec moins
d'équipage,*

*Et même avec un seul Mulet,
Tel qu'on voyoit aller de village en
village*

Son défunt Confrere d'Alet.

S

*Un Gentilhomme en sa Genti-
hommiere*

*Pense beaucoup faire pour moy,
Quand la canne à la main il fait
trembler d'effroy*

*Le Paysan sous sa chaumiere.
Ou qu'il débauche sa Fermiere.*

GALANT. 63

*Il croit que de frauder Marchands
& Creanciers,*

*Sans que jamais la plus criante
dette*

*Le mortifie ou l'inquiete,
C'est estre Noble. & de seize quar
tiers;*

*Mais si plein d'une belle audace
Il attaquois avec vigueur*

*L'endroit mentrier d'une Place,
Qu'il prouveroit bien mieux sa no-
blesse & son cœur!*

*Ou si touché de la misere
De ceux dont il est le Seigneur,
Et les traitant avec douceur,*

*Il se faisoit moins voir leur Maistre
que leur Pere.*

2

*Un Juge auprès de moy croit fort se
distinguer*

Quand de ses Confreres peu sages,

64 MERCURE .

*Il enleve tous les suffrages
A force de les haranguer ;
Lors que de tant son Corps estant le
plus fort membre ,
Au gré de ses Amis il gouverne sa
Chambre.
Qu'il feroit mieux d'estre tran-
quille & doux ,
Et de rendre justice à tous !*

*¶
Quiconque à la Finance utilement
s'applique ,
En meubles , en habits peut estre
magnifique ,
Il peut avoir Carosses , Palfre-
niers ,
Et sur tout , de bons Cuisiniers .
Il pourra se choisir une aimable
Compagne ,
Et se donner à la campagne
Une maison belle & de prix .*

GALANT. 65

*Retraite des jeux & des Ris :
Il peut y remuer des terres,
Y faire des jets d'eau, des canaux,
des bassins,
Et de magnifiques parterres,
Dont le Nostre luy-même aura fait
les desseins.*

*J'en suis d'accord, l'argent qu'il y
dépense
Retourne au pauvre en diligence:
Mais que par luy soient achetez
Des Marquisais & des Comtez,
Pour en porter les noms illustres,
Sur tout si ses Ayeux n'ont esté que
des Rustres :*

*Vn tel orgueil est ridicule & vain,
Et pour venir à moy prend un mau-
vais chemin.*

2

*Eors qu'un Prédicateur, bien fait
de sa personne,*

Sept. 1696.

F

66 MERCURE

*Ayant belles mains, belles dents,
 Par des discours polis, fleuris &
 transcendants,
 Sur un grand Auditoire tonne :
 Lors qu'il le charme ou qu'il l'é-
 tonne,
 Tantost par son sçavoir, tantost par
 de beaux traits,
 Et tantôt par de beaux portraits,
 Il croit, car se flater est chose bien
 facile,
 Que déjà son beau nom dans mon
 Temple est gravé
 Sur l'endroit le plus élevé.
 Ah, qu'il luy seroit plus utile
 De prêcher le pur Evangile !
 Qu'il luy seroit plus glorieux,
 Non pas d'oïr l'Auditeur qui
 l'admire,
 Mais de le voir s'en aller sans rien
 dire,*

GALANT. 67

Le cœur gros de soupirs, & les larmes aux yeux!

S

*Vn Avocat, qui par son éloquence,
Sur une affaire de bibus,
Qu'on auroit pû vuidier en un quart
d'heare au plus,*

A tenu toute l'Audience :

Qui par son babil a jetié

Trois de Messieurs sur le costé,

*Dormans d'un doux & profond
somme,*

Se regarde comme un grand homme.

Qu'il eust esté plus à propos,

*Pour me gagner & pour gagner sa
cause,*

De ne dire que quatre mots,

*Sans mettre en jeu ny Philon, ny
Beroſe,*

F ij

68 MERCURE

Ny le galant Auteur de la Meta-
morphose,

Qui tous iry de loin ny de près [cés,
N'avoient que voir dans ce pro-
Mais telle est, dira t-on, l'éloquence
seconde.

Quel abus ! & jusques à quand
Ignorera-t-on dans le monde
Qu'un Orateur trop long ne peut
estre éloquent ?

2

Vn Moine adroit, qui pour toutes
sciences,
Sçait rendre son Convent celebre &
frequenté,
Ou qui, doux & commode, a de l'ha-
bileté.

A manier les consciences,
Qui se fourrant où sont reclus
De vieux Devois avec de vieux
écus,

GALANT. 69

*Les induit saintement à faire
De gros legs à son Monastere ;
Tout Moine enfin qui par son
entregent
A sa maison fait venir de l'ar-
gent ,
Croit que je lay suis toute acqui-
se ,
Parce que son Prieur l'aime & le
yréconise.
Mais-s'il réfléchissoit comment il est
vestu ,
Pourquoy dans un Convent il a vou-
lu se mettre ,
Ce qu'en faisant ses vœux il a fallu
promettre ,
Quelle est de son estat la premiere
vetu ,
S'il songeoit bien que le silen-
ce ,
La retraite , la penitence ,*

70 MERCURE

*La pauvreté, l'obéissance,
Font son essence :
Triste de ces succès, honteux de son
talent,
Il iroit se cacher dans une grotte
obscure,
Et là seul confus & dolent,
Et quelquefois se flagellant,
Prier sans cesse & coucher sur la
dure.
Pour se combler d'honneur, & d'un
honneur qui dure,
Le moyen seroit excellent,*

*§
Une Femme propre & galante
De mes plus beaux rayons se croit
toute brillante,
Quand sur son foible Epoux elle a
gagné le pas :
Lors que pompeusement parée*

GALANT.

71

*Et de tout le plein pied s'estant seu-
le emparée ,*

*Elle l'a releguë dans un vieux
galetas ,*

*Quand Precieuse devenuë ,
Et plus que luy cent fois du beau
monde connuë ,*

Par tout elle fait du fracas.

*Teste à l'évent qui ne sçait pas
encore*

*Qu'une Femme d'esprit , qu'une
Femme de cœur ,*

*N'a pas de plus solide honneur,
Que d'avoir un Epoux que tout le
monde honore.*

*Pour un sent qui vers moy sçait
conduire ses pas ,*

*L'en vois cent qui prennent le
change ,*

*Et qui par une erreur étrange
Me cherchent où je ne sçait pas*

72 MERCURE

M. de Riquet, President à mortier au Parlement de Thoulouse, a épousé depuis peu à Montpellier mademoiselle de Broglio, Niece de M. de Lamoignon, Avocat General au Parlement de Paris, & de M. de Basville, Intendant de la Province de Languedoc, où M. le Comte de Broglio, Lieutenant General, Pere de la Mariée, commande les Troupes du Roy. M. le President de Riquet est Fils de feu M. de Riquet qui ayant entrepris le grand ouvrage du Canal de Languedoc qui fait la

la jonction des deux mers,
le rendit parfait avant sa mort.
M. le Comte de Caraman ,
Capitaine aux Gardes , Mare-
chal de Camp des Armées du
Roy , Gouverneur de Cour-
tray , est Frere de ce Presi-
dent.

M. de Pitous, Gouverneur
de Belver en Catalogne ,
s'estant marié il n'y a pas long-
temps avec une jeune De-
moiselle de Languedoc , les
Espagnols du voisinage qui
en eurent avis, persuadéz qu'il
seroit trop occupé de son ma-
riage pour songer à autre cho-

Septembre 1696.

G

74 MERCURE

se, firent dessein d'aller enlever vers la pointe du jour, quantité de bestail, qui estoit au pasturage aux environs de la Contrescarpe de cette Place. Les Sentinelles qui estoient sur les remparts, ayant decouvert les Ennemis, donnerent l'alarme. M^r de Pitous monta à cheval avec une partie de sa Garnison, battit le Parti Espagnol, & reprit le bestail qu'ils amenoient. La mariée s'estant éveillée au bruit du canon & des mousquetades, vit revenir son mary, qui se remit auprès d'elle.

GALANT. 75

M^r Chevillard , Historiographe de France , vient de finir les Additions qu'il a faites au Livre de la France Chrestienne , dont je vous ay parlé dans ma Lettre du mois de Février dernier. Il contient en dix-sept feuilles les changemens arrivez dans le Clergé de France , depuis le commencement de l'annnée 1693. & comprend la mort des Archevêques & Evêques , arrivée depuis ce temps-là , avec le nom , les qualitez , le Sacre & la nomination de ceux qui leur ont succédé , jusqu'à

G ij

76 MERCURE

la nomination de M^r de Clermont-Tonnerre, Evêque de Langres, & de M^r de Noailles, Evêque de Châlons, qui sont les derniers nommez. Il continuera à donner des feuilles séparées des changemens qui pourront arriver dans la suite.

Il vient aussi de finir la Carte du nom, des armes, & des receptions de messieurs les Presidens, Conseillers d'honneur, Conseillers, Procureur, & Avocats generaux du Parlement de Paris. Je vous en ay parlé cy, devant dans la

GALANT. 77

même Lettre. Il fera aussi graver les armes des nouveaux pourvûs à mesure qu'on les recevra. Il demeure toujours rue neuve Nostre-Dame, vis-à-vis la rue de Venise.

Le favorable accueil que le Public a fait au Nobiliaire de Picardie de M^r Haudiquet de Blancourt, & aux Recherches historiques de l'Ordre du S. Esprit en deux tomes, dont le premier est de feu M^r du Chesne, Historiographe de France. son Beau-pere, & qui ont paru

G iij

78 **MERCURE**

l'année dernière , luy a fait prendre la résolution d'achever deux grands Ouvrages : qu'il a commencez depuis plusieurs années ; mais avant que de leur donner la dernière forme , il a cru devoir en publier le dessein , afin de recevoir les lumieres que l'on pourra luy donner sur un sujet qui a besoin d'une application extraordinaire.

Le premier contient une recherche tres-ample des faits les plus glorieux , & des emplois les plus memorables de tous les premiers Presidents

du Parlement de Paris, depuis messire Simon de Bucy, sous lequel il a esté rendu sedentaire, jusqu'à messire Achilles de Harlay, qui remplit aujourd'huy si dignement cette place importante, avec un énoncé de toutes les pieces justificatives qu'il a recouvrées en fort grand nombre. Il contiendra aussi la Genealogie historique de chaque premier President, les Alliances & la posterité de ceux de sa Maison, avec les Armes gravées en teste. Le tout sera précédé d'un Discours tres-

G iiij

80 MERCURE

ample sur l'origine de cet auguste Senat, & sur celle des Pairs de France, qui de tout temps y ont pris leur seance, d'où vient que par un surnom d'excellence, qui l'élève au dessus de tous les autres Parlemens, on l'appelle, *La Cour des Pairs*. C'est aussi à luy seul qu'il appartient privativement de juger les Princes & Princesses, Ducs & Pairs de France. Il est le Lit de Justice, le sacré Consistoire, & le Temple auguste de la Majesté de nos Rois, dans lequel ils ont rendu longtemps la justi-

GALANT. 8r

ce en personne, assistez des anciens Pairs, Prelats, & Grands du Royaume, comme on le verra dans ce même Discours, où M^r de Blancourt remarquera encore les changemens & les progrès, son pouvoir & la souveraine autorité qu'il a toujours eüe, ce qui l'a fait reverer des Nations étrangères; en sorte que plusieurs Empereurs, Rois, Princes & Potentats de l'Univers, ont soumis volontairement leurs differends, à ce qu'il a cru devoir décider.

Le second contiendra l'E-

82 MERCURE

loge des Presidents & des principaux magistrats de ce Parlement; la Genealogie de leur Maison, & leurs Armes, comme aussi celle des Conseillers & autres Officiers, avec leurs alliances. Son dessein estant de ne rien rapporter dans ces Ouvrages qui ne soit honorable & avantageux pour les Familles, il n'y veut rien avancer qu'il n'en ait vû les titres & les preuves. Ainsi il prie ceux qui s'y trouveront interessez, soit qu'ils en portent le nom, ou qu'ils en descendent par les Femmes; de luy

GALANT. 83

communiquer ce qu'ils auront de Titres & de Memoires touchant les Eloges & les maisons qu'il doit traiter. Il prie aussi les Sçavans, de vouloir l'aider des Recherches qu'ils pourront avoir faites sur le même sujet, & il leur rendra la justice qui leur sera due, en avouant les tenir d'eux, s'ils veulent bien luy marquer leurs noms au bas des memoires qu'ils adresseront chez le Sieur Jombert, marchand Libraire, sur le Quay des Augustins, à l'Image Nostre-Dame à Paris.

84 MERCURE

M^r de Blancourt supplie
 aussi ceux qui se trouveront
 interessez dans son Ouvrage,
 & qui seront hors de Paris,
 de vouloir payer les ports des
 Lettres, Papiers, Instructions
 & memoires qu'ils envoye-
 ront, ce qui estant peu de
 chose pour chacun, se mon-
 treroit à une somme confide-
 rable pour une personne qui
 les recevroit, & qui seule se-
 roit obligée à cette dépense.
 A l'égard de ceux qui vou-
 dront luy donner communi-
 cation des Titres qu'ils au-
 ront, il ne les gardera que le

GALANT. 85

temps qu'il faudra pour en faire les Extraits.

Je viens au reste des aventures de la petite marquise. Elle alloit souvent à la Comedie, qu'elle aimoit bien mieux que l'Opera. On y pleure, disoit-elle, & quel plaisir de pleurer ! On y voit des malheureux, on les plaint, & ce qui est admirable, en les plaignant on voudroit souvent estre à leur place au hazard de souffrir comme eux. Elle y alloit toujours de bonne heure, afin de recevoir les

86 MERCURE

applaudissemens de toute l'Assemblée ; car dès qu'on allumoit les Lustres, & qu'on la pouvoit remarquer dans sa loge, & le théâtre & le parterre, tout n'avoit attention qu'à elle. Chacun se récrioit sur ce visage enfantin, où toutes les graces estoient rassemblées : aussi sçavoit-elle bien les faire valoir par ses petites manieres. Elle avoit toujours à la main un miroir de poche plus grand qu'à l'ordinaire, & le hazard faisoit toujours qu'il manquoit quelque chose à sa coiffure.

Ses pendans d'oreilles n'estoient pas droits, ses mouches n'estoient pas bien placées, son collier de Perles estoit trop serré, on ne l'estoit pas assez. Enfin, quand elle s'estoit ajustée à sa fantaisie, elle se reposoit dans la contemplation de ses charmes, & jouïssoit du plaisir inexprimable de voir tous les yeux attachez sur elle, & souvent même d'entendre les acclamations sinceres qu'on donnoit à sa beauté. Elle estoit un jour dans la premiere loge extraordinairement parée.

88 MERCURE

Elle devoit le soir aller à un souper & au Bal chez l'Ambassadeur de Venise. Une robe de velours noir toute charmée de Diamans, un mouchoir volant, qui laissoit entrevoir une gorge naissante, mille rubans couleur de rose, des boucles d'oreilles de Rubis, tout sembloit contribuer à rehausser l'éclat de ses yeux & les agrémens de son visage. Les Comédiens jouoient une Comedie intitulée, *L'Isle enchantée*. Un Comedien venoit d'annoncer la venue de la Déesse de la Jeunesse. Il en

GALANT: 89

avoit fait en douze ou quinze
Vers une description fort a-
greable, & achevoit ce Vers,

*Seigneur, vous aller voir cette
aimable Déesse,*

lors que tout d'un coup, &
comme de concert, vingt
voix du Parterre s'écrierent
ensemble, *la voilà, la Déesse
de la Jeunesse*, en levant les
mains vers la loge où estoit
la petite Marquise. Le Tea-
tre sans balancer suivit l'e-
xemple du Parterre. Tous se
leverent en confusion, & pas-
serent de son costé, en disant,
Ouy, la Déesse de la Jeunesse.

Sept 1696.

H

90 MERCURE

Voilà ses yeux , sa bouche , ses agrémens , voilà jusqu'à ses petites façons. Les Comédiens eurent beau demander silence , il fallut qu'ils s'arrestassent tout court, & qu'ils vinssent eux-mêmes rendre hommage à la petite Marquise. Elle en vouloit rire au commencement ; mais voyant que c'estoit tout de bon , sa modestie fut poussée à bout, & pour éviter tant de regards qui la devoroient, elle s'enfonça dans sa loge, & ne se remontra aux yeux du Public, que quand le bruit fut

GALANT: 91

cessé , & la Comedie recommencée. Cela ne laissa pas de luy faire grand plaisir. Il faut bien que je sois belle, disoit-elle à sa mere avec une ingenuité charmante , puisque tant de gens le disent.

Une autre fois, qu'elle étoit à la Comedie avec la Comtesse d'Altref, elle remarqua dans la loge un jeune homme fort bien fait avec un juste-à-corps d'écarlate en broderie d'or & d'argent, mais ce qui lui donna plus d'attention , c'est qu'il avoit aux oreilles des boucles de Dia-

H ij

92 MERCURE

mans forr brillantes & trois ou quatre mouches sur le visage. Elles s'attacha par curiosité à le regarder & lui trouva une phisionomie si douce & si aimable que ne pouvant se retenir, Madame, dit elle à la Comtesse d'Altref, voilà un beau garçon. Il est vrai, dit la Comtesse, mais il fait le beau, & cela ne sied point à un homme. Que ne s'habille-t-il en fille ? La Comedie continuoit, on ne causa plus; mais la petite Marquise tournoit souvent la tête, & ne se sentoit plus d'attention pour

le faux Alcibiade , qu'on representoit. A quelques jours de là, étant à la Comedie dans la troisiéme loge , le même jeune homme , qui se faisoit assez remarquer par les ajustemens extraordinaires , se trouva dans la deuxième loge, & voyant à son aise la petite Marquise , qui étoit dans la troisiéme, il eut pour elle toute l'attention qu'elle avoit eüe pour lui la premiere fois, & ne se contraignit pas tant. Il tourna toujourns le dos aux Comediens , & ne pouvoit détourner ses regards de des-

94 MERCURE

sus la petite Marquise , qui de
 son costé lui repondoit un
 peu plus souvent que l'exacte
 modestie ne l'eust voulu. Elle
 sentoit dans ce commerce
 mutuel de regards , ce qu'elle
 n'avoit jamais senti , une cer-
 taine joye delicate & profon-
 de , qui des yeux passe dans
 le cœur , & qui fait toute la fe-
 licité de la vie. Enfin quand
 la Comedie fut achevée , en
 attendant la petite piece , le
 beau jeune homme sortit de
 sa loge pour aller demander
 le nom de la petite Marquise.
 Les Portiers , qui la voyoient

GALANT. 95

souvent, lui dirent son nom sans se faire prier, & même sa demeure, & voyant que c'étoit une personne de qualité, il résolut de faire connoissance, s'il pouvoit, & même sans aller plus loin, il s'avisa (l'amour est ingénieux) d'entrer tout d'un coup dans la loge de la petite Marquise, en feignant de se tromper. Ah, Mesdames, s'écria-t'il, je vous demande pardon, je croyois entrer dans ma loge. La Marquise de Banneville aimoit assez les aventures, & ne manqua pas celle - cy. Monsieur, luy dit - elle fort hon-

nestement, nous sommes fort heureuses que vous vous soyiez trompé. Quand on est fait comme vous, on est bien reçu par tout. Elle avoit envie par là de le retenir pour le voir tout à son aise, l'examiner, lui & son ajustement, faire plaisir à sa fille, dont elle avoit déjà remarqué l'emotion, & en un mot se rejouit innocemment. Il se fit encore un peu presser, & puis demeura dans la loge, sans vouloir se mettre au premier rang; on lui fit cent questions, auxquelles il répondit avec beaucoup

beaucoup d'esprit & un certain agrément dans le son de la voix & dans toutes les manières qui le rendoient fort aimable. La petite Marquise lui demanda pourquoy il avoit des pendans d'oreilles. Il repondit que c'estoit habitude & qu'ayant eu les oreilles percées dès son enfance, il y avoit toujours mis des boucles de Diamans; & qu'au reste, il croyoit qu'on pardonneroit à son âge ces petits ajustemens, qui proprement ne conviennent qu'au beau sexe. Tout vous sied bien, monsieur, lui dit la pe-

Sept. 1696.

I

98 MERCURE

rite marquise en rougissant ;
 & vous pouvez mettre des
 bracelets, sans que nous nous
 y opposions. Vous ne ferez
 pas le premier ; tout tourne
 dans le monde galant. La plus
 part des filles veulent avoir
 des cravates & des perruques.
 Ce sont toutes des Amazo-
 nes , & beaucoup de jeunes
 gens mettent des pendants
 d'oreilles & des mouches , &
 s'ajustent comme des filles.
 La conversation ne tomba
 pas. Le beau jeune homme,
 qui scavoit l'histoire, leur dit,
 que nos grands peres avoient

GALANT.



porté des pendans d'oreilles
& des bracelets de Diamans,
& que la mode en pouvoit
fort bien revenir

Cependant la Piece étant
finie , il reconduisit les Da-
mes à leur carosse , & fit sui-
vre le sien jusqu'à la maison
de la marquise , & là, sans oser
entrer , il envoya un Page fai-
re un compliment, & dire que
son escorte leur avoit esté
assez inutile.

Les jours suivans on le vit ;
on le trouva par tout , à l'Egli-
se , aux promenades , aux spe-
ctacles, toujourns soumis, toujourns

100 MERCURE

jours respectueux , saluant profondément la petite marquise sans oser l'approcher , ni lui parler. Il ne paroissoit avoir qu'une affaire, & n'y pas perdre un moment. Enfin au bout de trois semaines , un Conseiller au Parlement , frere de la marquise de Banneville , lui vint proposer un matin de recevoir la visite du Marquis de Bercourt , son bon ami & son voisin. Il l'assura que c'estoit un fort honneste homme , & l'amena dès l'aprèsdinee. Le Marquis avoit la plus belle tête du mon-

de, des cheveux noirs, frisez naturellement à grosses boucles. Ses cheveux étoient un peu coupez vis à vis des oreilles pour laisser voir ses boucles de Diamans, où il avoit mis ce jour là à chacune une petite perle pendante. Deux ou trois mouches seulement faisoient remarquer, qu'il avoit le teint beau. Ah, mon frere, dit la Marquise, est-ce là le Marquis de Bercour? Oui, madame, reprit il, qui ne peut vivre plus long-tems sans voir ce qu'il y a de plus beau dans le monde. En di-

102 MERCURE

fant ces paroles, il se tourna vers la petite marquise, qui ne se sentoît pas de joye. On s'assit, on parla de nouvelles, de plaisirs, de livres nouveaux. La petite marquise pouvoit soutenir toutes sortes de conversations, & bien-tôt on s'accoutuma les uns aux autres. Le vieux Conseiller s'en alla le premier, le Marquis demeura le plus longtems qu'il put, & sortit tout le dernier. Il ne manqua plus à venir tous les jours faire sa Cour à ce qu'il aimoit, toujours prest à tout. Le beau temps étoit venu, & on s'alloit promener à

Vincennes, ou au bois de Boulogne. On trouvoit à point nommé au frais sous des arbres, une Colation magnifique, qui paroissoit transportée par enchantement. Les violons aujourd'hui, demain les hautsbois; le marquis ne paroissoit donner aucun ordre, & l'on voyoit aisément que tout venoit de luy. On fut pourtant quelques jours sans deviner qu'il avoit fait un present magnifique à la petite marquise. Un Crocheteur apporta le matin chez elle un coffre de la part, disoit il, de la

I iiij

104 MERCURE

Comtesse d'Aletref. On l'ouvrit avec empressement, & la jove fut grande d'y trouver des gans, des eaux, des pom-mades des Essences, des Etuis d'or, de petites Caves, plus d'une d'ouzaine de Tabatieres de toutes façons, & une infinité d'autres bijoux. La petite Marquise en voulut remercier la Comtesse, qui ne sçavoit ce que cela vouloit dire. Elle devina enfin, mais son cœur luy reprocha plus d'une fois, de n'avoir pas deviné d'abord.

Le Marquis par tous ces

GALANT: 105

petits soins avançoit beaucoup ses affaires. La petite marquise y étoit fort sensible. Madame, disoit-elle à sa mere avec une franchise admirable, je ne sçay plus où j'en suis. Je voulois autrefois être belle aux yeux de tout le monde, & je ne veux plus l'être qu'aux yeux du Marquis. J'aime les Bals, les Comedies, les assemblées, les lieux où l'on faisoit bien du bruit; je n'aime plus tout cela. Être seule & penser à ce que j'aime, voila le plaisir de ma vie. Dire tout bas, il viendra tan-

106 MERCURE

toſt , peut eſtre qu'il me dira qu'il m'aime, car Madame, il ne me l'a point encore dit. Sa bouche n'a point encore prononcé ces jolis mots , Je vous aime. Il eſt vray que ſes actions me l'ont dit cent fois. Mon enfant , luy repondit la Marquiſe, vous me faites grand' pitié. Vous eſtiez heureuſe , avant que d'avoir veu le Marquis. Tout vous faiſoit plaiſir , tout le monde vous aimoit, & vous n'aimiez que vous même. Voſtre perſonne , vôtre beauté ; l'envie de plaire vous poſſedoit tou-

GALANT: 107

te, enriere & vous plaifiez.
Pourquoy changer une vie
si douce ? Croyés moy , ma
chere enfant , ne songez qu'à
profiter des attraits que la
Nature vous a donnez. Soyez
belle , vous avez senti cette
joye , en est-il une semblable ?
Attirer sur soy tous les re-
gards & le penchant de tous
les cœurs , faire le charme de
tous les lieux où l'on va , en-
tendre continuellement les
acclamations du peuple , qui
ne flatte point ; estre aimée de
tout le monde & n'aimer que
soy même , voila , ma fille , le

108 MERCURE

souverain bonheur, & vous en pouvez jouir long temps ; mais de Reine , il ne faut pas vous faire Esclave. Il faut résister à une première inclination , qui vous entraîne malgré vous. Vous commandez, & bien tost vous obéirez. Les hommes sont trompeurs. Le Marquis vous aime aujourd'hui , il en aimera demain une autre il est trop beau pour être constant. A ces paroles la petite Marquise au lieu de répondre , se mit à pleurer. Il ne m'aimeroit plus , disoit elle , il en aimeroit une autre ?

& puis elle pleuroit encore. Sa mere qui l'aimoit tendrement, tâcha de la consoler, & la consola en effet, en luy disant que le Marquis alloit venir. Elle avoit de grandes mesures à garder; l'amour qui se formoit sous ses yeux, luy faisoit de la peine. Qu'est ce que tout cela deviendra, disoit-elle en elle même, & quel estrange dénouement? Si le Marquis se declare, s'il prend courage, s'il demande des faveurs, on ne luy refusera rien. Mais, reprenoit-elle, la petite Marquise est bien élevée. El-

110 MERCURE

le est sage , & n'accordera au plus que des bagatelles , qui ne signifient rien , & qui les laisseront toujours dans une ignorance absolument nécessaire à leur bonheur.

Elles s'entretenoient ainsi , lors qu'on leur vint dire que le Marquis leur envoyoit une douzaine de perdrix en plume , & qu'il estoit à la porte , n'osant entrer à cause qu'il revenoit de la chasse. Qu'il entre , s'écria la petite marquise , qu'il entre , nous le voulons voir dans son negligé. Il entra un moment après ,

GALANT: III

& voulut faire des excuses sur la poudre, sur le Soleil, sur sa perruque mal en ordre. Non, non, luy dit la petite marquise, ne vous y trompez pas. Nous vous aimons autant avec une fangle, qu'avec des pendans d'oreilles. Si cela est, madame, luy repliqua-t-il, vous m'allez voir fait comme un brûleur de maisons. Il demuroit debout comme pour s'en aller; on le fit asséoir, & la mere, la bonne mere leur dit de causer ensemble, pendant qu'elle iroit écrire dans son cabinet. Les Femmes de

112 MERCURE

chambre qui sçavoient vivre, passerent dans la Garderobe, & nos Amans demeurèrent seuls. Ils furent quelque temps sans parler. La petite marquise encore toute émuë de ce qu'elle avoit dit à sa Mere, n'osoit presque lever les yeux, & le Marquis plus honteux encore, la regardoit & soupiroit. Ce silence ne laissoit pas d'avoir quelque chose de tendre. Quelques regards, quelques soupirs échapez estoient pour eux une espee de langage dont les Amans s'accommodent assez, & l'em-

GALANT. 113

baras mutuel leur paroïssoit une marque d'un amour touché. La petite Marquise s'éveilla la première. Vous rêvez, Marquis, luy dit-elle. Est-ce la chasse qui vous fait rêver? Ah, Madame, que les Chasseurs sont heureux! Ils n'aiment point. Comment, Marquis, est-ce donc un si grand mal que d'aimer? C'est, Madame, le plus grand bien de la vie, mais quand on aime seul, c'est le plus grand de tous les maux. J'aime, & ne suis point aimé. J'aime la plus aimable personne du monde.

Septembre 1696.

K

114 MERCURE

Venus elle-même n'oseroit se presenter devant elle. Je l'aime, & n'en suis point aimé. Elle est insensible, elle me voit, elle m'entend, & demeure dans un silence cruel. Ses yeux mêmes se détournent des miens. Quelle rigueur ! & puis-je douter de ma destinée ? Le Marquis en prononçant ces dernieres paroles se mit à genoux devant la petite marquise, qui le laissa faire. Il luy baisoit les mains, sans qu'elles'y opposast. Elle avoit les yeux baissés, & il en couloit

de grosses larmes. Vous pleurez, madame, luy dit-il, vous pleurez, & j'en suis la cause. Mon amour vous contraint, & vous pleurez. Ah, marquis, reprit-elle avec un grand soupir, on pleure de joye comme de douleur, & je n'ay jamais esté saine. Elle n'en dit pas davantage, & tendant les bras à son cher Marquis, luy accorda des faveurs qu'elle eust refusées à tous les Rois de la terre. Les caresses leur tinrent lieu de protestations. Le Marquis trouva sur la bouche de la petite Marquise, des gra-

116 MERCURE

ces que ses yeux luy avoient cachées; & la conversation eust duré davantage, si la Mere n'estoit sortie de son Cabinet. Elle les trouva l'un & l'autre pleurant & riant tout ensemble, & se douta que de pareilles larmes n'avoient pas besoin d'estre effuyées.

Aussi tost le marquis se leva pour s'en aller, mais la Mere luy dit agréablement. Ne voulez-vous pas, Monsieur, manger de vos perdrix? Il ne se fit pas beaucoup prier. La chose du monde qu'il souhai-

toit le plus , estoit de se familiariser dans la maison. Il demeura , tout Chasseur qu'il estoit , & eut la joye sensible de voir manger ce qu'il aimoit ; c'est une des grandes joyes de la vie. Voir de près une bouche incarnate , qui en s'ouvrant montre des gencives de corail & des dents d'albâtre , qui s'ouvre , qui se ferme avec la précipitation qui accompagne toutes les actions de la jeunesse ; voir un beau visage dans toute la vivacité que luy donne le mouvement d'un plaisir souvent

118 MERCURE

réitéré , & jouir en même temps du même plaisir , c'est ce que l'amour n'accorde qu'à ses favoris.

Depuis cet heureux jour , le marquis ne manqua pas d'y aller souper tous les jours. Ce fut une affaire réglée , & les Amans de la petite Marquise , qui jusqu'alors n'avoient point eu sujet d'estre jaloux l'un de l'autre , se le tinrent pour dit. La préférence estoit donnée , & chacun avoüoit que la beauté & l'amour propre , quelque puissans qu'ils soient , n'ont pas encore assez

GALANT. 119

de force pour défendre un cœur contre l'amour. On n'eust jamais cru que la petite Marquise, aussi attachée qu'elle estoit à sa personne, fust capable d'un engagement, & encore pour un homme qui se piquoit de beauté. Les goûts sont bien differens, disoit un jour la Comtesse d'Alletref. Pour moy, je n'aime-rois jamais un Adonis qui se croiroit plus beau que moy, & il me sembleroit en le voyant se mirer & mettre des mouches, qu'il me diroit tout bas, *tant de charmes me tiendront*.

lieu de merite & de complaisance.

Nos Amans ne laissoient pas de vivre heureux. La petite marquise aimoit tendrement son cher Marquis, quelque effeminé qu'il parust aux yeux des autres, & on les voyoit souvent aux Tuilleries mépriser la grande allée, pour se promener en liberté dans les Bosquets. Ils se donnerent pendant quinze jours un plaisir fort sensible & fort innocent. Ils se firent peindre. Rigaut, l'un des meilleurs Peintres de son siècle pour les Portraits, y employa tout ce qu'il

qu'il ſçavoit. Il diſoit, & eſtoit un quart-d'heure à le dire, qu'il n'avoit jamais peint un viſage ſi gracieux. La petite Marquiſe avoit rasſemblé autour de ſa bouche tous les Jeux & tous les Ris. Elle vouloit plaire; on n'aura pas de peine à croire qu'elle réuſſit dans ſon deſſein. Elle plut à ſon Amant & à ſon Peintre, & à tous ceux qui la virent. Elle eſtoit aſſiſe, pendant qu'on la peignoit, dans un fauteuil, au grand jour, & l'on avoit mis vis-à-vis d'elle ſur une petite table, un grand

Septembre 1696.

L

122 MERCURE

miroir , où elle se miroit de temps en temps. La joye de se voir si belle répandit sur son visage une lueur , un éclat , un brillant , que la Peinture ne suivoit que de loin. Mademoiselle d'Aletref , & trois ou quatre de ses Amies , venoient tous les jours la voir peindre , & luy faisoient des contes , pour l'entretenir dans sa belle humeur. C'estoit une chose fort inutile. La petite Marquise pour estre gaye n'avoit besoin que d'elle-mesme , de sa beauté & de son miroir. Rigaut peignit ensuite le Mar-

quis de Bercourt , dont les traits fins & delicats sembloient demander plutoſt des jupes & des Fontanges, qu'un juſte-au-corps & une épée. Les Curieux coururent en foule voir des Portraits ſi aimables , & chacun en les voyant, avoüoit qu'ils avoient raiſon de ſ'aimer.

Une vie ſi douce fut troublée par la jaloufie. Le Comte d'Al.... qui eſtoit des plus emprefſez auprès de la petite Marquiſe, ſentit vivement le mépris qu'elle faiſoit de ſa paſſion. Il eſt beau, bien fait,

L ij

124 MERCURE

brave, homme de guerre, & ne put souffrir qu'elle se donnast au Marquis de Bercourt, qu'il regardoit comme luy estant inferieur en toutes choses. Il resolut de luy faire une querelle, & par là le deshonorer, le croyant trop beau pour oser mesurer son épée contre la sienne; mais il fut bien surpris, quand au premier mot qu'il luy dit à la porte des Tuileries, il vit le Marquis l'épée à la main, qui le pouffoit avec vigueur. Ils se battirent fort bien, & furent separez par leurs amis communs.

GALANT. 125

Cette aventure fit plaisir à la petite Marquise. Elle donnoit un air de guerre à son Amant, mais elle la fit trembler en mesme temps. Elle vit bien que sa beauté & ses faveurs feroient tous les jours des affaires au Marquis, & luy dit un soir. Il faut, Marquis, finir toute jalousie, & faire taire le public raisonneur. Nous nous aimons, & nous nous aimerons toujours. Il faut nous lier par des nœuds, qui ne se rompent qu'avec la vie. Ah ; Madame, luy dit le Marquis, à quoy pensez-vous

L iij

126 MERCURE

là ? Estes-vous lasse de nostre bonheur ? Le mariage est d'ordinaire la fin du plaisir. Demeurons-en où nous en sommes. Pour moy , je suis content de vos faveurs , & ne vous en demanderay jamais davantage. Et moy , reprit la petite Marquise , je ne suis pas contente. Je sens bien qu'il me manque quelque chose , & peut-estre que nous le trouverons , quand vous serez tout à moy , & que je seray toute à vous. Il n'est pas juste , Madame , que vous épousiez la fortune d'un Cadet , qui a

mangé la meilleure partie de ce qu'il avoit, & que vous ne connoissiez encore que par un extérieur souvent trompeur. Et c'est ce que j'en aime, Marquis. Je suis ravie d'avoir assez de bien pour nous deux, trop heureuse de vous montrer que je ne suis attachée qu'à votre seule personne.

Ils en estoient là, lors que la Marquise de Banneville les interrompit. Elle venoit de renvoyer ses gens d'affaires, & croyoit venir se délasser l'esprit avec la gayeté des jeunes gens; mais elle les trouva

L iij

128 MERCURE

dans un sérieux profond. Le Marquis avoit esté fort fâché de la proposition que luy avoit faite la petite Marquise. Elle luy estoit fort avantageuse, selon les apparences, mais il avoit des raisons secretes qui s'y opposoient, & qu'il croyoit insurmontables. La petite Marquise de son costé estoit un peu piquée d'avoir fait un si grand pas inutilement; mais elle se remit bientôt, & crut que le Marquis n'acceptoit pas par respect pour elle, ou pour éprouver sa constance. Cette pensée luy

fit prendre la resolution d'en parler à sa Mere, ce qu'elle fit dès le lendemain.

Jamais personne ne fut plus étonné que la marquise de Banneville, quand sa Fille luy parla de se marier. Elle avoit seize ans, & n'estoit plus Enfant. Ses yeux ne s'estoient point encore ouverts sur son estat, & sa Mere eust souhaité qu'ils ne s'ouvrissent jamais. Elle n'avoit garde de consentir à la marier. Aussi, de luy découvrir la verité, c'estoit un remede bien dur pour l'une & pour l'autre. Elle

130 MERCURE

resolut de ne le faire qu'à la dernière extrémité, & cependant de rompre ou d'éloigner le mariage du Marquis. Il estoit d'accord avec elle sur ce point, sans pourtant s'estre expliqués ensemble, mais la petite marquise, qui estoit vive dans ses envies, prioit, pressoit, pleuroit, & se servoit de toutes sortes de moyens pour fléchir sa mere, ne doutant point de son Amant, parce qu'il paroissoit s'en défendre assez foiblement. Enfin elle pressa tant sa mere, que la pauvre fem-

GALANT. 131

me ne ſçachant plus quelles raisons luy donner , prit le parti de ſe ſervir de toute ſon autorité, & luy dit ſechement. Mariane , je vous l'ay déjà dit, c'eſt une affaire qui ne vous convient point. Le Marquis de Bercourt n'a point de bien. Vous ſeriez malheureuſe avec luy, & pour la derniere fois , je vous défens d'y ſonger, ny de m'en parler d'avantage. Elle fit plus, & ordonna à ſes gens de dire au marquis de Bercourt qu'il n'y avoit perſonne au logis. Ses ordres furent exécutez fidèlement;

132 MERCURE

Il vint & revint plusieurs jours de suite, & trouva toujours la porte fermée. La petite Marquise, qui ne le voyoit plus, connut bien tost que sa mere vouloit l'en desaccoutumer. Elle fit de son côté des efforts extraordinaires pour en venir à bout, & sans verser une larme elle devora sa douleur; mais tous ses efforts furent vains. Il n'y avoit plus dans le monde de plaisirs pour elle, tout luy estoit devenu indifferent; & pour tout dire en un mot, elle alla jusqu'à negliger le soin de sa

beauté. De longs & de tendres soupirs luy échapoient à tous momens : les nuits se passoient sans fermer l'œil. L'image de son cher Marquis la suivoit partout. Elle se l'imaginait infidelle, & ne pouvoit pas croire, qu'aussi aimable qu'il estoit, il pût demeurer quelques momens sans aimer & sans estre aimé.

Le corps foible & delicat de la petite Marquise ne résista pas longtemps aux peines de l'esprit & du cœur. Les couleurs de son teint se perdirent, elle devint jaune; les

134 MERCURE

forces commencerent à luy manquer, & peu à peu elle tomba dans une langueur plus dangereuse que les maladies les plus violentes. Les medecins furent appelez, & luy firent beaucoup de remedes inutiles. Son mal augmentoit, & sa mere commençoit à perdre toute esperance, lors qu'on luy amena un medecin étranger, que la renommée élevoit au dessus des autres. Il avoit des secrets admirables, & sous un jeune visage il montroit une capacité profonde, qui luy faisoit

GALANT. 135

connoître d'abord la nature du mal, & les remedes qu'il y falloit apporter. Il examina la petite marquise à loisir, sans se presser, & sans luy vouloir rien ordonner. Il dit à la mere en particulier, madame, je n'ay des remedes que pour les corps, & voilà une maladie de cœur. C'est à vous à y donner ordre. Le mal presse, & tous les momens vous doivent estre précieux. Ils'en alla sans luy en dire davantage, & sans accepter aucune retribution. Il a le cœur noble, & veut que le travail précède la récompense.

136 MERCURE

La Marquise de Banneville vit bien alors, qu'il falloit aller au grand remede , & que le marquis de Bercourt étoit le seul medecin qu'il falloit consulter. Elle l'envoya chercher , & n'eut pas de peine à le trouver. Il rodoit éternellement autour de la maison pour sçavoir des nouvelles de ce qu'il aimoit. Il vint aussitost. Marquis, luy dit la mere en l'embrassant de tout son cœur, nôtre chere enfant se meurt , & vous en estes la cause. Elle vous aime, vous n'en doutez pas, mais appre

nez tout ce que sa passion
luy a fait faire. Elle luy con-
ta ensuite tout ce qui s'estoit
passé. Elle veut absolument
vous épouser, ajouta-t'elle en
pleurant. Je vous avouë, que
je m'y suis opposée de tou-
tes mes forces, & d'autant
plus, que quand je vous en
ay parlé, vous ne m'avez pas
remoiigné un fort grand em-
pressement. Il est vray, Ma-
dame, dit le Marquis. Je ne
suis pas persuadé, que le ma-
riage fasse le bonheur de la
vie. J'aime, j'adore la petite
marquise; je n'ay, & ne sçau-

Sept. 1696.

M

138 **MERCURE**

rois jamais avoir de plaisir qu'auprès d'elle , mais je crains ces engagements forcez, & que mon cœur ne murmure quand il n'agira plus avec liberté. Il faut pourtant guerir nôtre malade , reprit la Marquise , & luy promettre toutes choses pour la tirer de l'état où elle est. En disant cela , elle entra dans la chambre de sa Fille en tenant le Marquis par la main , & luy dit en le faisant asseoir presque par force dans le fauteuil du lit. mon enfant, voicy un bon Medecin , que je vous

amene. Il fera, & moy aufſi, tout ce que vous voudrez. Ces paroles & la veuë du Marquis, reveillerent la Malade d'un profond aſſoupifſement. Ah , Marquis , dit-elle avec peine, venez vous me rendre la vie, que j'allois perdre pour l'amour de vous? Ses yeux dans ce moment reprirent quelque vivacité, & la mere ſe flatta que le remede opereroit. Elle crut même que ſa preſence n'y étoit pas neceſſaire, & que le Medecin pourroit agir avec plus de force, quand il ſe ver-

M ij

140 MERCURE

roit seul avec la malade. Elle le sortit, & les laissa en liberté. Alors le marquis quitta le fauteuil, & se mit à genoux auprès du lit. Donnez-moy votre bras, dit-il en riant; donnez, belle marquise, c'est par où commence le Médecin. Mais au lieu de luy tâter le poux, il luy baïsa la main avec des transports, qu'une petite absence rendoit plus vifs qu'à l'ordinaire. La petite Marquise luy laissoit baiser sa main. Sa foiblesse luy servoit d'excuse. Elle attachoit sur luy des yeux fixes, tendres &

languissans , & ne proferoit pas une parole. Oui , madame , disoit le Marquis , je sens bien que nous sommes faits l'un pour l'autre. Helas ! reprit elle en soupirant , & faisant effort sur elle même , vous dites bien vray , mon cher Marquis , vous estes fait pour moy. Tout le reste des hommes me déplaist , je ne les puis souffrir. Quand ils me viennent dire qu'ils m'aiment , je sens pour eux une repugnance invincible , & de vous , cher Marquis , tout me charme. Vous êtes fait pour moy ;

142 MERCURE

cela est seur, mais je ne sçay si je suis faite pour vous. Ouy, Madame, reprit il en luy serrant la main; mon cœur me dit sans cesse, que je ne puis estre heureux qu'avec vous, & si mon esprit a senti d'abord quelque peine dans un engagement éternel, mon amour fait faire ces tristes reflexions, & je suis prest à vous sacrifier tous les momens de ma vie.

Ils en étoient là, quand la mere entra Mais quelle fut la surprise, lors qu'elle vit le prompt effet du remede!

La petite Marquise étoit encore foible , mais la vie étoit revenue dans ses yeux. Son teint étoit pâle , mais il étoit blanc , & sur son visage étoit repandue une joye modeste , qui marquoit le retour infail-
 lible de la santé. La mere pria le marquis de s'en aller , en luy disant qu'un remede , quelque bon qu'il soit , est souvent nuisible , quand il est reiteré trop souvent , & le priant en même temps de revenir tous les soirs pour achever une guerison , qu'il avoit si heureusement commen-
 cée.

144 MERCURE

En effet, au bout de huit jours on remarqua un changement sensible en la petite Marquise. Elle dormit, elle mangea, & la gayeté fit bientôt revenir son embonpoint & tous ses charmes. Elle fut pourtant obligée de garder le lit plus d'un mois, jusqu'à ce que les forces luy fussent entièrement revenueës. Plusieurs Dames de ses amies venoient passer l'après-dinée avec elle. Sa mere l'avoit mise dans son bel appartement. Son lit étoit de velours bleu en broderie d'argent. Il y avoit au dossier &

& au ciel du lit de grandes glaces, qui en multipliant les objets, faisoient un effet fort agreable. Il y avoit à ses draps une grande dentelle de point d'Angleterre. Des careaux rattachés avec des rubans couleur de feu, aidotent à la soutenir sur son seant. Elle avoit ordinairement une camisole chamarée de dentelles avec une échelle de rubans couleur de feu. Ses cornettes laissoient voir ce beau vilage, dont les couleurs vives revenoient de jour en jour. Ses cheveux étoient au commen-

Septembre 1696.

N

146 MERCURE

cement sous des papillottes de tafetas noir, mais bien-tost elle les defrisa, & se fit mille petites boucles sur le front. Elle remit des pendans d'oreilles & des mouches, & se trouva la même petite Marquise, aussi aimable que jamais. Là Comtesse d'Aletref, qui l'aimoit veritablement, la venoit voir presque tous les jours, ou luy envoyoit sa fille. Il y avoit toujours sur son lit cinq ou six jeunes Demoiselles fort jolies, qui jouoient à de petits jeux avec la petite Marquise, & le jeu

finissoit toujours par se baiser tendrement , & se donner cent petites marques d'amitié. Les garçons n'estoient point receus dans leur compagnie & la pudeur y étoit conservée fort exactement. Le Marquis de Bercourt étoit seul admis à ces jeux innocens , & comme il étoit fort beau , qu'il aimoit extrêmement sa personne ; qu'on le voyoit toujours ajusté avec des mouches & des pendans d'oreilles , & que d'ailleurs on sçavoit son attachement pour la petite Marquise , les me-

N ij

148 MERCURE

res ne le craignoient point pour leurs filles & le regardoient avec elles aussi tranquillement, que s'il eust esté une fille luy même. Il leur faisoit tous les jours de nouvelles galanteries. Il leur proposa un jour de faire une petite lotterie de bijoux. La chose fut executée sur le champ. Les meres fournirent quelque argent pour elles & pour leurs filles. Il devoit y avoir cinq ou six billets noirs, mais chacun fut bien étonné, quand en ouvrant ses billets, il ne s'en trouva que de

noirs. Chaque Dame faisoit de grands oris en ouvrant chaque billet. Il est vray que tous ces lots n'estoient que des bagatelles, des Tablettes, de E-tuis, des Rubans, mais la surprise & la joye n'en furent pas moins grandes, & quoy que le Marquis s'en deffendist, on vit bien que cela ne pouvoit venir que de luy. Il avoit fait amitié avec les deux Orphées de nôtre siecle, Descoteaux & Filbert, & les amenoit souvent chez la petite Marquise. C'est là qu'ils deployoient tout le secret de

150 MERCURE

leur Art. Ils estoient tout autres que chez les plus grands Seigneurs. Tantost leur flute pouffoit de ces tons ravissans qui transportent l'ame hors d'elle même ; tantost ils s'abandonnoient aux charmes d'une Musique naturelle , & chantoient les beautez de la petite Marquise , en chantant celles de leur Bergere. La difference de leurs voix & peut-estre de leurs inclinations , quoy que fort amis , faisoit un contraste , & l'on ne sçavoit qui plaisoit davantage , ou l'enjouement de

l'un , ou la tendresse de l'autre.

Quelquefois la petite Marquise & ses Compagnes se jettoient dans la belle conversation. Mademoiselle d'Alletref y brilloit extrêmement, & faisoit des contes avec un agrément infini. Convenez-vous , ma chere , disoit-elle un jour à la petite Marquise , des principes , qu'on veut établir pour bien faire un conte ? Il faut , dit-on , que les aventures soient toujours contre la vrai-semblance , & les sentimens toujours naturels,

N iij

152 MERCURE

J'avouë que pour attacher l'esprit des jeunes gens , & principalement des enfans , il est bon de donner souvent dans le merveilleux , mais il faut bien se garder d'y donner toujours. Un Heros ne doit pas estre toujours l'épée à la main & couper un homme en-deux. En un mot, pour avoir du plaisir , nous aimons à estre trompez , mais on ne nous trompe pas longtemps , quand on le veut faire si grossièrement. Le petit Char d'Ivoire trainé par des papillons ne me rejouit point , & la Fée

est trop petite , pour que je m'amuse à la regarder. Il faudroit avoir toujours le Microscope à la main. Vous nous dites là de grands mots, interrompit la petite Marquise, & vous oubliez sans doute, que vous parlez contre une Muse, qui fait honneur à notre sexe. Ne voudriez vous point encore la condamner, lorsqu'elle dit, que les sentimens doivent estre toujours naturels? Ne croyez pas vous moquer, reprit mademoiselle d'Aletref, cela n'est pas encore tout à fait

154 **MERCURE**

vray. Quand les sentimens sont retenus dans les bornes exactes de la nature , ils ne sont pas assez vifs , & comme il faut qu'un Heros du conte soit un peu plus beau & un peu plus vaillant que les autres hommes , il faut aussi , pour bien faire , que les sentimens de son cœur répondent aux agrémens de sa personne & qu'il aime un peu plus fort , qu'on n'aime ordinairement. Avez vous lû la Belle au bois dormant ? Si je l'ay lûë , s'écria la petite marquise ? Je l'ay lûë quatre fois ,

GALANT. 155

& ce petit conte m'a racommodée avec le Mercure Galant, où j'ay esté ravie de le trouver. Je n'ay encore rien veu de mieux narré; un tout fin & delicat, des expressions toutes neuves, mais je ne m'en suis point étonnée, quand on m'a dit le nom de l'Auteur. Il est fils de maître, & s'il n'avoit pas bien de l'esprit, il faudroit qu'on l'eût changé en nourrice. Pour moy, dit le Marquis de Ber-court, je suis ravi de me promener entre ces deux haies de Gardes du Corps, qui dor-

156 MERCURE

ment & même qui ronflent le mousquet sur l'épaule, mais j'ay toutes les peines du monde à respecter les jeunes traits d'une Demoiselle de cent quinze ans. Ils en étoient là, quand on vit entrer la collation, des fruits rouges & des tasses de glaces. Mangeons, mesdames, dit la petite Marquise, on ne peut pas toujours raisonner.

C'est ainsi que les journées se passoient agréablement chez la marquise de Banneville, jusqu'à ce que la chère Enfant fust parfaitement ré-

rablie. On la revit avec joye aux promenades publiques. Les Comédiens disoient en riant, qu'ils vouloient l'annoncer dans leurs Affiches. Elle recommença à faire la vie. Le Marquis de Bercourt y venoit souper tous les soirs, & la mere estoit fort contente, parce que la Fille ne parloit point de ce mariage, qui luy faisoit tant de peine. Elle esperoit que contente d'aimer, & d'estre aimée de son cher marquis, elle se croiroit heureuse dans la liberté entiere qu'elle luy donnoit de

mença les importunitéz, & parut plus résoluë que jamais d'exécuter son dessein. La Marquise de Banneville n'ayant plus de défaite à luy donner, prit enfin son parti, & l'ayant fait entrer dans son Cabinet, luy parla en ces termes. Vous m'y forcez, ma chere Enfant, & c'est malgré moy que je m'en vais vous découvrir ce que je voudrois vous cacher au prix de ma vie. J'aimois vostre pauvre Pere, & lors que je le perdis si malheureusement, la peur d'un pareil malheur pour

vous, me fit souhaiter avec passion d'avoir une fille. Je ne fus pas assez heureuse, j'accouchay d'un garçon, & je l'ay fait élever comme une fille. Sa douceur, ses inclinations, sa beauté, tout a contribué à mon dessein. J'ay un fils, & tout le monde croit que j'ay une fille. Ah, Madamame, s'écria la petite Marquise, seroit il bien possible que je fusse.... Ouy, mon Enfant, luy dit sa mere en l'embrassant, vous estes un garçon. Je le vois bien, cette nouvelle vous afflige. L'habi-

Sept. 1696.



162 MERCURE

tude a fait en vous une autre nature. Vous estes accoutumée à une vie bien differente de celle que vous eussiez menée. Je songeois à vous rendre heureux , & jamais je ne vous eusse decouvert une si triste verité , si vostre entêtement pour le Marquis ne m'y avoit obligée. Voyez donc sans moy ce que vous aliez faire , à quoy vous aliez vous exposer , & quelle scene vous aliez donner au Public. La petite Marquise , au lieu de répondre , ne faisoit que pleurer ; & sa mere avoit beau luy

dire. Mais, mon Enfant, vivez à l'ordinaire. Soyez toujours la belle petite Marquise, aimée, adorée de tous ceux qui la voyent. Aimez, si vous voulez, vostre beau Marquis, mais ne songez point à l'épouser. Helas ! répondit-elle en pleurant, il ne demande pas mieux. Il est au desespoir quand je luy parle de nous marier. Eh, ne sçauroit-il point mon secret ? Si je le croyois ma chere mere, je m'irois cacher au bout du monde. Ne le sçaurroit-il point ? & là-dessus un torrent

O ij

164 **MERCURE**

de larmes. Helas , pauvre petite marquise , que vas-tu faire ? Oseras-tu bien encore te montrer & faire la belle ? Mais que diras-tu , qu'as-tu fait , & comment nommer ces faveurs que tu as accordées au marquis ? Rougis , malheureuse , rougis , nature aveugle , qui ne m'as pas avertie de mon devoir. Helas ! j'estois dans la bonne foy ; mais puis que je vois clair , il faut à l'avenir avoir une conduite toute différente , & malgré ce que j'aime il faut faire ce que je dois.

Elle prononçoit ces paroles avec fermeté , lors qu'on la vint avertir que le Marquis estoit à la porte de l'anti-chambre. Il entra avec un air content , & fut bien étonné de voir la mere & la Fille les yeux baissés & dans les larmes. La mere sans attendre qu'il parlât , entra dans son Cabinet, & le laissa seul. Alors prenant courage. Qu'y a-t-il donc, belle Marquise, luy dit-il en se mettant à ses genoux, & si vous avez quelque affliction , que ne la partagez-vous avec vos Amis ? Quoy ?

166 **MERCURE**

vous ne me regardez pas seulement ? Est-ce donc moy qui fais couler vos larmes, & serois-je coupable sans le sçavoir ? La petite marquise le regardoit, & fondoit en larmes. Non, non, s'écrioit-elle, non, cela n'est point, & si cela estoit vray, je ne sentirois pas ce que je sens. La nature est sage, & ses mouvemens sont raisonnables. Le Marquis ne sçavoit ce que tout cela vouloit dire. Il en demandoit l'explication, lors que la Mere, après s'estre un peu remise, sortit du Cabinet,

& vint au secours de sa Fille. Vous la voyez, dit-elle au Marquis, vous la voyez tout hors d'elle-même. C'est sa faute, elle a voulu malgré moy se faire dire sa bonne aventure, & on luy a dit qu'elle n'auroit jamais d'enfans. Cela la fache, Monsieur le Marquis, & vous en sçavez la raison. Et moy, madame, reprit-il, cela ne me fache point du tout. Qu'elle demeure toujours comme elle est. Pour moy, je ne demande qu'à la voir. Je seray trop heureux si elle me donne le rang du

premier de ses Amis.

La conversation ne dura pas davantage. Les esprits estoient trop en mouvement, & il fallut quelque temps pour les remettre dans leur assiette ordinaire ; mais ils s'y remirent si parfaitement, qu'au bout de huit jours il n'y parut pas. La presence, les agréments, les caresses du Marquis, effacerent dans l'esprit de la petite marquise tout ce que sa mere luy avoit dit sur son estat. Elle n'en crut plus rien, ou n'en voulut plus rien croire. Le plaisir l'emporta sur

sur la reflexion. Elle vécût à l'ordinaire avec son Amant , & sentit redoubler sa passion avec tant de violence , que les pensées d'un engagement éternel revinrent la tourmenter. Ouy, disoit-elle en elle-même , il ne s'en pourra plus dédire , & ne m'abandonnera jamais. Elle estoit resoluë d'en reparler encore , lors que sa mère tomba malade d'une maladie si violente , que le troisième jour on desespéra de sa guerison. Elle fit son testament , & envoya querir son frere le Conseiller , qu'elle

Septembre 1696.

P

le declara Tuteur de la petite Marquise. C'estoit son Oncle & son heritier, parce que tout le bien venoit de la Mere. Elle luy dit en particulier la verité de la naissance de la prétendue Fille, le priant de n'en pas faire semblant, & de la laisser vivre dans ce plaisir innocent qui ne faisoit mal à personne, & qui la mettant hors d'estac de se marier, ouvroit à ses enfans une grande succession.

Le bon homme de Conseiller apprit cette nouvelle avec grande joye, & vit mou-

rir sa Sœur sans jeter une larme. Trentemille livres de rente qu'elle laissoit à la petite Marquise, luy paroissoient comme assurez à ses Enfans, & il n'y avoit qu'à flatter sa Niece dans son entestement. Il le fit à merveilles en la loüant sur sa beauté, sur sa douceur, sur ses manieres engageantes, & luy disant qu'il luy serviroit de Mere, mais qu'elle seroit toujours la maîtresse, & qu'il ne vouloit estre son Tuteur que pour la forme.

Ces manieres honnestes

P ij

172 MERCURE

consolèrent un peu la petite Marquise, qui estoit véritablement affligée, mais la mère de son cher Marquis la consolait encore davantage. Elle se voyoit absolument maîtresse de sa destinée, & ne songeoit qu'à la partager avec ce qu'elle aimoit. Six mois se passerent dans les apparences du deuil, & puis tous les plaisirs en foule revinrent chez la petite Marquise. Elle alloit souvent au Bal, à la Comédie, à l'Opera, & toujours avec la même Compagnie. Le Marquis ne la quitoit pas,

GAILANT. 173

Saintous les autres Amans
voiant assez que c'estoit une
affaire reglée, s'estoient rei-
rez ils vivoient heureux, &
n'eussent peut-estre pas son-
gé à autre chose, si la medi-
fance avoit pû les laisser en
paix. On disoit par tout que
la petite Marquise estoit bel-
le, mais que depuis la mort
de sa mere elle ne gardoit
plus de mesures, qu'on la
voyoit par tout avec le Mar-
quis, qu'il n'avoit presque pas
d'autre maison que la sienne;
qu'il y feroit tous les jours,
& n'en sortoit qu'à minuit.

P. iij

174 MERCURE

Ses meilleures Amies y trou-
voient à redire. On luy écrivoit
des Billets sans les signer.
On en avertit son Oncle, qui
luy en parla, pour luy faire
croire qu'il ne savoit rien de
son estat. Enfin les choses al-
lerent si loin, que la petite
Marquise reprit ses premie-
res idées, & pour faire saire
tout le monde, se resolut d'é-
pouser le marquis. Elle luy en
parla fortement. Il résista de
même, & demanda encore
quelques jours, pour surmon-
ter l'aversion qu'il avoit, di-
soit-il, pour le mariage. Il les

employa à faire d'étranges reflexions. Que veux-tu faire, disoit-il en luy-même, que veux-tu devenir, pauvre Marquis. Epouser la petite Marquise, Y songes-tu bien, & quel triste personnage !... Il ne pouvoit achever. Un torrent de larmes coupoit ses discours, & cependant, reprenoit-il avec transport, je l'aime, je l'adore, je ne puis vivre sans elle, mon cœur me dit qu'elle feroit mon bonheur. Ah, comment cela se pourroit-il faire ! Je n'y comprends rien. Je me pers dans mes pensées.

P iij

142 MERCURE

cela est seur, mais je ne sçay si je suis faite pour vous. Ouy, Madame, reprit il en luy serrant la main; mon cœur me dit sans cesse, que je ne puis estre heureux qu'avec vous, & si mon esprit a senti d'abord quelque peine dans un engagement éternel, mon amour fait faire ces tristes réflexions, & je suis prest à vous sacrifier tous les momens de ma vie.

Ils en étoient là, quand la mere entra Mais quelle fut la surprise, lors qu'elle vit le prompt effet du remede!

La petite Marquise étoit encore foible , mais la vie étoit revenue dans ses yeux. Son teint étoit pâle , mais il étoit blanc , & sur son visage étoit repandue une joye modeste , qui marquoit le retour infail-
 lible de sa santé. La mere pria le marquis de s'en aller , en luy disant qu'un remede , quelque bon qu'il soit , est souvent nuisible , quand il est reiteré trop souvent , & le priant en même temps de revenir tous les soirs pour achever une guerison , qu'il avoit si heureusement commen-
 cée.

144 MERCURE

En effet, au bout de huit jours on remarqua un changement sensible en la petite Marquise. Elle dormit, elle mangea, & la gayeté fit bientôt revenir son embonpoint & tous ses charmes. Elle fut pourtant obligée de garder le lit plus d'un mois, jusqu'à ce que les forces luy fussent entièrement revenues. Plusieurs Dames de ses amies venoient passer l'après-dinée avec elle. Sa mere l'avoit mise dans son bel appartement. Son lit étoit de velours bleu en broderie d'argent. Il y avoit au dossier &

& au ciel du lit de grandes glaces, qui en multipliant les objets, faisoient un effet fort agreable. Il y avoit à ses draps une grande dentelle de point d'Angleterre. Des careaux rattachez avec des rubans couleur de feu, aidoient à la soutenir sur son seant. Elle avoit ordinairement une camisole chamarée de dentelles avec une échelle de rubans couleur de feu. Ses cornettes laissoient voir ce beau vilage, dont les couleurs vives revenoient de jour en jour. Ses cheveux étoient au commen-

Septembre 1696.

N

146 MERCURE

cement sous des papillottes de tafetas noir, mais bien-tost elle les defrisa, & se fit mille petites boucles sur le front. Elle remit des pendans d'oreilles & des mouches, & se trouva la même petite Marquise, aussi aimable que jamais. La Comtesse d'Aletref, qui l'aimoit veritablement, la venoit voir presque tous les jours, ou luy envoyoit sa fille. Il y avoit toujours sur son lit cinq ou six jeunes Demoiselles fort jolies, qui jouïoient à de petits jeux avec la petite Marquise, & le jeu

finissoit toujours par se baiser tendrement , & se donner cent petites marques d'amitié. Les garçons n'estoient point receus dans leur compagnie & la pudeur y étoit conservée fort exactement. Le Marquis de Bercourt étoit seul admis à ces jeux innocens , & comme il étoit fort beau , qu'il aimoit extrêmement sa personne ; qu'on le voyoit toujours ajusté avec des mouches & des pendans d'oreilles , & que d'ailleurs on sçavoit son attachement pour la petite Marquise , les me-

N ij

148 MERCURE

res ne le craignoient point pour leurs filles & le regardoient avec elles aussi tranquillement, que s'il eust esté une fille luy même. Il leur faisoit tous les jours de nouvelles galanteries. Il leur proposa un jour de faire une petite lotterie de bijoux. La chose fut executée sur le champ. Les meres fournirent quelque argent pour elles & pour leurs filles. Il devoit y avoir cinq ou six billets noirs, mais chacun fut bien étonné, quand en ouvrant ses billets, il ne s'en trouva que de

noirs. Chaque Dame faisoit de grands cris en ouvrant chaque billet. Il est vray que tous ces lots n'estoient que des bagatelles, des Tablettes, de E-tuis, des Rubans, mais la surprise & la joye n'en furent pas moins grandes, & quoy que le Marquis s'en deffendist, on vit bien que cela ne pouvoit venir que de luy. Il avoit fait amitié avec les deux Orphées de nôtre siecle, Descoteaux & Filbert, & les amenoit souvent chez la petite marquise. C'est là qu'ils deployoient tout le secret de

G iij.

150 MERCURE

leur Art. Ils estoient tout autres que chez les plus grands Seigneurs. Tantost leur flute pouffoit de ces tons ravissans qui transportent l'ame hors d'elle même ; tantost ils s'abandonnoient aux charmes d'une Musique naturelle , & chantoient les beautez de la petite Marquise , en chantant celles de leur Bergere. La difference de leurs voix & peut-estre de leurs inclinations , quoy que fort amis , faisoit un contraste , & l'on ne sçavoit qui plaisoit davantage , ou l'enjouement de

l'un , ou la tendresse de l'autre.

Quelquefois la petite Marquise & ses Compagnes se jettoient dans la belle conversation. Mademoiselle d'Alletref y brilloit extrêmement, & faisoit des contes avec un agrément infini. Convenez-vous , ma chere , disoit-elle un jour à la petite Marquise , des principes , qu'on veut établir pour bien faire un conte ? Il faut , dit-on , que les aventures soient toujours contre la vrai-semblance , & les sentimens toujours naturels,

N iiiij

J'avouë que pour attacher l'esprit des jeunes gens , & principalement des enfans , il est bon de donner souvent dans le merveilleux , mais il faut bien se garder d'y donner toujours. Un Heros ne doit pas estre toujours l'épée à la main & couper un homme en deux. En un mot, pour avoir du plaisir , nous aimons à estre trompez, mais on ne nous trompe pas longtemps, quand on le veut faire si grossièrement. Le petit Char d'Ivoire trainé par des papillons ne me rejouit point , & la Fée

est trop petite , pour que je m'amuse à la regarder. Il faudroit avoir toujours le Microscope à la main. Vous nous dites là de grands mots , interrompit la petite Marquise , & vous oubliez sans doute , que vous parlez contre une Muse , qui fait honneur à notre sexe. Ne voudriez vous point encore la condamner , lorsqu'elle dit , que les sentimens doivent estre toujours naturels ? Ne croyez pas vous moquer , reprit mademoiselle d'Aletref , cela n'est pas encore tout à fait

154 MERCURE

vray. Quand les sentimens sont retenus dans les bornes exactes de la nature , ils ne sont pas assez vifs , & comme il faut qu'un Heros du conte soit un peu plus beau & un peu plus vaillant que les autres hommes , il faut aussi , pour bien faire , que les sentimens de son cœur répondent aux agrémens de sa personne & qu'il aime un peu plus fort , qu'on n'aime ordinairement. Avez vous lû la Belle au bois dormant ? Si je l'ay lûë , s'écria la petite marquise ? Je l'ay lûë quatre fois ,

GALANT. 155

& ce petit conte m'a racommodée avec le Mercure Galant, où j'ay esté ravie de le trouver. Je n'ay encore rien veu de mieux narré; un tour fin & delicat, des expressions toutes neuves, mais je ne m'en suis point étonnée, quand on m'a dit le nom de l'Auteur. Il est fils de maître, & s'il n'avoit pas bien de l'esprit, il faudroit qu'on l'eût changé en nourrice. Pour moy, dit le Marquis de Ber-court, je suis ravi de me promener entre ces deux haies de Gardes du Corps, qui dor-

156 MERCURE

ment & même qui ronflent le mousquet sur l'épaule, mais j'ay toutes les peines du monde à respecter les jeunes traits d'une Demoiselle de cent quinze ans. Ils en étoient là, quand on vit entrer la collation, des fruits rouges & des tasses de glaces. Mangeons, mesdames, dit la petite Marquise, on ne peut pas toujours taïsonner.

C'est ainsi que les journées se passoient agréablement chez la marquise de Banneville, jusqu'à ce que la chere Enfant fust parfaitement ré-

tablie. On la revit avec joye aux promenades publiques. Les Comediens disoient en riant, qu'ils vouloient l'annoncer dans leurs Affiches. Elle recommença à faire sa vie. Le Marquis de Bercourt y venoit souper tous les soirs, & la mere estoit fort contente, parce que la Fille ne parloit point de ce mariage, qui luy faisoit tant de peine. Elle esperoit que contente d'aimer, & d'estre aimée de son cher marquis, elle se croiroit heureuse dans la liberté entiere qu'elle luy donnoit de

158 MERCURE

faire toutes ses volontez, mais elle fut détrompée au bout de trois mois. Madame, luy dit un jour la petite marquise, quand donc voulez-vous achever mon bonheur ? Le marquis m'aime, mais que sçay-je s'il m'aimera toujours ? Vous me l'avez promis, ma chere mere. Mettons-le dans la necessité de m'aimer toujours par honneur, quand même je serois assez malheureuse pour qu'il ne m'aimast plus par inclination. La mere plus embarrassée que jamais, luy répondit qu'elle luy tien-

droit parole , mais qu'il luy falloit encore un peu de temps pour disposer les choses ; qu'elle vouloit luy rendre compte avant que de la marier. Hé , madame , luy dit la petite Marquise en l'embrassant , je n'ay que faire de bien. Pourvû. que vous m'aimiez , & le marquis aussi , vous ne nous laisserez manquer de rien.

Quelques mois se passerent sans que la petite Marquise osast reparler à sa mere ; mais enfin voyant qu'on ne luy en parloit pas , elle recom-

mença ses importunitéz, & parut plus résoluë que jamais d'exécuter son dessein. La Marquise de Banneville n'ayant plus de défaite à luy donner, prit enfin son parti, & l'ayant fait entrer dans son Cabinet, luy parla en ces termes. Vous m'y forcez, ma chere Enfant, & c'est malgré moy que je m'en vais vous découvrir ce que je voudrois vous cacher au prix de ma vie. J'aimois vostre pauvre Pere, & lors que je le perdis si malheureusement, la peur d'un pareil malheur pour

GALANT. 161

vous, me fit souhaiter. avec passion d'avoir une fille. Je ne fus pas assez heureuse, j'accouchay d'un garçon, & je l'ay fait élever comme une fille. Sa douceur, ses inclinations, sa beauté, tout a contribué à mon dessein. J'ay un fils, & tout le monde croit que j'ay une fille. Ah, Madamame, s'écria la petite Marquise, seroit il bien possible que je fusse.... Ouy, mon Enfant, luy dit sa mere en l'embrassant, vous estes un garçon. Je le vois bien, cette nouvelle vous afflige. L'habit.

Sept. 1696.

○

162 MERCURE

rude a fait en vous une autre nature. Vous estes accoutumée à une vie bien differente de celle que vous eussiez menée. Je songeois à vous rendre heureux, & jamais je ne vous eusse decouvert une si triste verité, si vostre entêtement pour le Marquis ne m'y avoit obligée. Voyez donc sans moy ce que vous alliez faire, à quoy vous alliez vous exposer, & quelle scene vous alliez donner au Public. La petite Marquise, au lieu de répondre, ne faisoit que pleurer, & sa mere avoit beau luy

dire. Mais, mon Enfant, vivez à l'ordinaire. Soyez toujours la belle petite Marquise, aimée, adorée de tous ceux qui la voyent. Aimez, si vous voulez, vostre beau Marquis, mais ne songez point à l'épouser. Helas ! répondit elle en pleurant, il ne demande pas mieux. Il est au desespoir quand je luy parle de nous marier. Eh, ne sçauroit-il point mon secret ? Si je le croyois ma chere mere, je m'irois cacher au bout du monde. Ne le sçaurroit-il point ? & là-dessus un torrent

O ij

164 MERCURE

de larmes. Hélas , pauvre petite marquise , que vas-tu faire ? Oseras-tu bien encore te montrer & faire la belle ? Mais que diras-tu , qu'as-tu fait , & comment nommer ces faveurs que tu as accordées au marquis ? Rougis , malheureuse , rougis , nature aveugle , qui ne m'as pas avertie de mon devoir. Hélas ! j'étois dans la bonne foy ; mais puis que je vois clair , il faut à l'avenir avoir une conduite toute différente , & malgré ce que j'aime il faut faire ce que je dois.

Elle prononçoit ces paroles avec fermeté, lors qu'on la vint avertir que le Marquis estoit à la porte de l'antichambre. Il entra avec un air content, & fut bien étonné de voir la mere & la Fille les yeux baïssés & dans les larmes. La mere sans attendre qu'il parlât, entra dans son Cabinet, & le laissa seul. Alors prenant courage. Qu'y a-t-il donc, belle Marquise, luy dit-il en se mettant à ses genoux, & si vous avez quelque affliction, que ne la partagez-vous avec vos Amis? Quoy?

166 **MERCURE**

vous ne me regardez pas seulement ? Est-ce donc moy qui fais couler vos larmes, & serois-je coupable sans le sçavoir ? La petite marquise le regardoit, & fondoit en pleurs. Non, non, s'écrioit-elle, non, cela n'est point, & si cela estoit vray, je ne sentirois pas ce que je sens. La nature est sage, & ses mouvemens sont raisonnables. Le Marquis ne sçavoit ce que tout cela vouloit dire. Il en demandoit l'explication, lors que la Mere, après s'estre un peu remise, sortit du Cabiner,

& vint au secours de sa Fille. Vous la voyez, dit-elle au Marquis, vous la voyez tout hors d'elle-même. C'est sa faute, elle a voulu malgré moy se faire dire sa bonne aventure, & on luy a dit qu'elle n'auroit jamais d'enfans. Cela la fache, Monsieur le Marquis, & vous en sçavez la raison. Et moy, madame, reprit-il, cela ne me fache point du tout. Qu'elle demeure toujours comme elle est. Pour moy, je ne demande qu'à la voir. Je seray trop heureux si elle me donne le rang du

premier de ses Amis.

La conversation ne dura pas davantage. Les esprits estoient trop en mouvement, & il fallut quelque temps pour les remettre dans leur assiette ordinaire ; mais ils s'y remirent si parfaitement, qu'au bout de huit jours il n'y parut pas. La presence, les agrémens, les caresses du Marquis, effacerent dans l'esprit de la petite marquise tout ce que sa mere luy avoit dit sur son estat. Elle n'en crut plus rien, ou n'en voulut plus rien croire. Le plaisir l'emporta sur

sur la reflexion. Elle vécût à l'ordinaire avec son Amant , & sentit redoubler sa passion avec tant de violence , que les pensées d'un engagement éternel revinrent la tourmenter. Ouy, disoit-elle en elle-même , il ne s'en pourra plus dédire , & ne m'abandonnera jamais. Elle estoit résolüe d'en reparler encore , lors que sa mère tomba malade d'une maladie si violente , que le troisième jour on desespéra de sa guérison. Elle fit son testament , & envoya querir son frere le Conseiller , qu'elle

Septembre 1696.

P

170 MERCURE

le declara Tuteur de la petite Marquise. C'estoit son Oncle & son heritier, parce que tout le bien venoit de la Mere. Elle luy dit en particulier la verité de la naissance de sa prétendue Fille, le priant de n'en pas faire semblant, & de la laisser vivre dans ce plaisir innocent qui ne faisoit mal à personne, & qui la mettant hors d'estac de se marier, ouvroit à ses enfans une grande succession.

Le bon homme de Conseiller apprit cette nouvelle avec grande joye, & vit mou-

tir sa Sœur sans jeter une larme. Trentemille livres de rente qu'elle laissoit à la petite Marquise, luy paroissoient comme assurez à ses Enfans, & il n'y avoit qu'à flater sa Niece dans son entestement. Il le fit à merveilles en la loüant sur sa beauté, sur sa douceur, sur ses manieres engageantes, & luy disant qu'il luy serviroit de Mere, mais qu'elle seroit toujours la maîtresse, & qu'il ne vouloit estre son Tuteur que pour la forme.

Ces manieres honnestes

P ij

172 **MERCURE**

consolèrent un peu la petite Marquise, qui estoit véritablement affligée, mais tantôt de son cher Marquis la consolait encore davantage. Elle se voyoit absolument maîtresse de sa destinée, & ne songeoit qu'à la partager avec ce qu'elle aimoit. Six mois se passerent dans les apparences du deuil, & puis tous les plaisirs en foule revinrent chez la petite Marquise. Elle alloit souvent au Bal, à la Comedie, à l'Opera, & toujours avec la même Compagnie. Le Marquis ne la quitoit pas,

Et tous les autres Amans
voiant assez que c'estoit une
affaire reglée, s'estoient rei-
rez. Ils vivoient heureux, &
n'eussent peut-estre pas son-
gé à autre chose, si la medi-
fance avoit pû les laisser en
paix. On disoit par tout que
la petite Marquise estoit bel-
le; mais que depuis la mort
de sa mere elle ne gardoit
plus de mesures, qu'on la
voyoit par tout avec le Mar-
quis, qu'il n'avoit presque pas
d'autre maison que la sienne;
qu'il y soupoit tous les jours,
& n'en sortoit qu'à minuit.

P. iij

174 MERCURE

Ses meilleures Amies y trou-
voient à redire. On luy écri-
voit des Billets sans les signer.
On en avertit son Oncle, qui
luy en parla, pour luy faire
croire qu'il ne savoit rien de
son estat. Enfin les choses al-
lerent si loin, que la petite
Marquise reprit ses premie-
res idées, & pour faire sa-
voir tout le monde, se résolut d'écon-
pouser le marquis. Elle luy en
parla fortement. Il résista de
même, & demanda encore
quelques jours, pour surmon-
ter l'aversion qu'il avoit, di-
soit-il, pour le mariage. Il les

employa à faire d'étranges reflexions. Que veux-tu faire, disoit-il en luy-même, que veux-tu devenir, pauvre Marquis. Epouser la petite Marquise, Y songes-tu bien, & quel triste personnage !... Il ne pouvoit achever. Un torrent de larmes coupoit ses discours, & cependant, reprenoit-il avec transport, je l'aime, je l'adore, je ne puis vivre sans elle, mon cœur me dit qu'elle feroit mon bonheur. Ah, comment cela se pourroit-il faire ! Je n'y comprends rien. Je me pers dans mes pensées.

P iij

176 **MERCURE**

Je ne puis souffrir les autres Femmes. Je me sens de glace auprès des plus belles, & je me sens tout de feu, dès que j'approche de la petite Marquise. Il retourna la voir, & luy dit avec une fermeté qui ne luy estoit pas ordinaire, que malgré tout son amour, il ne consentiroit à leur mariage, qu'à condition qu'il ne seroit que pour le public, & qu'ils vivroient ensemble comme le frere & la sœur, n'y ayant point, disoit-il, d'autre moyen de s'aimer toujours. Elle convint aisément.

ment de la condition. Ce que sa mere luy avoit dit, luy revenoit quelquefois à l'esprit. Elle parla à son Oncle de la resolution qu'elle avoit prise. Il luy representa d'abord toutes les epines du mariage, & finit par y consentir. Il en fut ravi dans le fons de son cœur. Il voyoit par là trente mille livres de rente assurez à sa famille; & ne craignoit pas que sa Niece eût des enfans avec le Marquis de Bercourt, au lieu que ne se mariant pas, sa fantaisie d'estre fille pouvoit changer avec l'age & sa

178 MERCURE

beauté, qui passeroit indubitablement. Ainsi le mariage fut arrêté. On leva les étoffes, & la cérémonie se fit chez le bon oncle, qui comme Tuteur, voulut donner le festin des nôtres.

Jamais la petite marquise ne parut si belle, que ce jour-là. Elle avoit un robe de velours noir toute couverte de pierreries, des rubans incarnats sur la tête, des pendans d'oreilles de Diamans. La Comtesse d'Aletref la voulut accompagner à l'Eglise, où le marquis se trouva en man-

reau de velours noir, chamarré de passemens d'or, frisé, poudré, des pandans d'oreilles, des mouches, enfin si ajusté, que les meilleurs amis ne pouvoient l'excuser de tant aimer la personne. On les unit pour jamais, & chacun leur donnoit mille bénédictions. Le soir, le festin fut magnifique. La musique & les violons n'y manquerent pas. Enfin l'heure fatale étant arrivée, les parens & les amis les mirent ensemble dans un lit de parade, & les embrassèrent les hommes en riant, &

160 MERCURE

quelques Vieilles en pleurant.

Ce fut alors que la petite Marquise fut bien étonnée de voir le froid & l'insensibilité de son Amant. Il estoit à l'autre bout du lit, & soupiroit & pleuroit. Elle s'approcha à moitié, sans qu'il fût semblant de s'en appercevoir. Enfin ne pouvant plus soutenir un état si douloureux, Que vous ay-je fait, Marquis, luy dit-elle, & ne m'aimez-vous plus ? Répondez, ou vous m'allez voir expirer de vos yeux. Hélas, Madame, luy dit la Marquis, je vous

J'avois bien dit Nous vivions
 heureux, vous m'aimiez, &
 vous m'allez haïr, je vous
 ay trompée. Approchez &
 voyez. Il luy prit la main en
 même temps, & la mit sur la
 plus belle gorge du monde.
 Vous voyez, ajouta-t il en
 fondant en larmes, vous
 voyez que je ne puis rien
 pour vous, puis que je suis
 Femme aussi bien que vous.
 - Que pourroit exprimer icy
 la surprise & la joye de la pe-
 tite marquise? Elle ne douta
 plus dans ce moment qu'elle
 avoit un Garçon, & se jeta

182 **MERCURE**

tant entre les bras de son cher marquis, elle luy causa la même surprise & la même joye. La paix fut bien-tost faite. Ils admirerent leur destin, qui les avoit conduits si heureusement, & se firent mille protestations d'une éternelle fidélité. Pour moy, luy dit la petite marquise, je suis trop accoutumée à estre fille, je veux estre femme toute ma vie. Comment m'y prendrois-je à porter un chapeau? Et moy, dit le Marquis, j'ay mis l'épée à la main plusieurs fois sans estre embarrassé, & je

3 GALANT. 183

vous conteray quelque jour
mes aventures. Tenons-nous
en donc où nous en sommes.
Jouïssiez, belle marquise, de
tous les agrémens de mon
Sexe, je jouïray de toute la
liberté du vostre. Je me cor-
rigeray seulement sur les ma-
nières un peu effeminées que
je n'ay pû quitter tout-à-fait.
Ah, Marquis, ne les quittez
pas. Y a-t-il rien de plus aima-
ble que de sçavoir joindre la
valeur de Mars aux agrémens
de Venus?

210 Le lendemain des Noces,
ils reçurent les complimens

184 MERCURE

ordinaires. La petite Marquise estoit sur un lit de velours vert en broderie d'or. Elle avoit, selon la coutume, une robe de moire d'argent. Sa coiffure un peu negligée luy donnoit de nouveaux charmes; & quoy que Mademoiselle d'Aletref, & trois ou quatre autres jeunes personnes fussent sur le pied de son lit toutes couvertes de Diamans, elle conservoit toujours son avantage sur toutes les autres Beutez. Huit jours après, ils partirent pour la Province, où ils sont encore

Apprentis



Fontana Guardia delli Sguizzeri
nel Vaticano

dans un de leurs Chasteaux.
L'Oncle doit les y aller voir,
& sera bien surpris en voyant
naître de ce mariage quel-
que bel Enfant, qui luy oste-
ra toute l'esperance d'une
grande succession.

Je continueray à vous en-
voyer les Figures de toutes
les Fontaines de Rome, qui
font un des embellissemens
de cette superbe Ville. Celle
que vous voyez icy gravée,
est la Fontaine de la Garde
des Suisses dans le Vatican.

Sept. 1696.

Q

Quoy que la Ligue ait prétendu accabler la France au commencement de cette guerre, en nous interdisant par tout le commerce, nous n'avons manqué de rien par la bravoure de nos Armemens qui ont fait une infinité de Prises. Tout ce qui est entré dans ce Royaume par cette voye, n'en a point fait sortir d'argent, puis qu'il n'a coûté que les frais des Armemens, & que ces frais se sont faits en France. Il y a quelque temps que les Vaisseaux le Fortuné & le François, se ren-

dirent maîtres de trois Vais-
seaux Anglois, appelez la Dé-
fense, la Résolution, & le
Succès. Ces Vaisseaux ve-
noient des Indes, & les
Marchandises dont ils étoient
chargés, ayant esté vendues
en gros, vont estre vendues
en détail à tous les Mar-
chands, & le seront ensuite
à tout le Public dans un dé-
tail encore plus grand. Voici
en quoy ces Marchandises
consistent.

*La vanille, le Safran,
L'avoules, Balots 76. Pie-*

Q ij

188 MERCURIO

Savagoules écrues, b. 99 p. 2280.

Bastas, b. 135 p. 13747.

Bastas étroits, b. 103 p. 1636.

Bastas larges écrus, b. 227 p. 2200.

Bastas étroits écrus, b. 34 p. 6440.

Paucas blanc, b. 73 p. 2097.

Paucas écu, b. 121 p. 4395.

Paucas bleu, b. 9 p. 1491.

Dongaréi blanc, b. 21 p. 2033.

Dongaréi écu, b. 172 p. 13759.

Deriabau, b. 16 p. 1830.

Deriabau étroits, b. 71 p. 14240.

GALANTE. 189

Donga porduli, b. 5. p. 400.

Cossaca, b. 1. p. 150.

Necanés, b. 49. p. 4843.

Necanés étroits, b. 60. p.

.q 7392.

Tapel, b. 28. p. 2200.

Tapel étroit, b. 29. p. 2258.

Douriagra, b. 4. p. 2357.

Guineaufs, b. 70. p. 22396.

Braults, b. 21. p. 5079.

Chintmamaudé, b. 27. p.

8640.

Idem, larges, b. 20. p. 4000.

Chint Surat, b. 4. p. 1300.

Chint Cadis, b. 22. p. 5355.

Chint chafrecon, b. 43. p.

13560.

190 MERCURE

Chin cheronge, b. 40 p. 1595.

Chin tramaul, b. 10. p. 297.

Palamporés, b. 15. p. 434.

idem, p. 670.

En Indiennes, p. 896.

Toiles, p. 285.

Mouffeline de différentes
qualitez, b. 265. p. 2643.

Ballassons, écorce d'arbre, b.
119. p. 11895.

Taffetas, Satins, Etoffe de
Soye, p. 6001.

Cotton tres-fin, p. 92.

idem, de moindre qualité, p.
2897.

Guras, Toile de cotton, p.
7611.

Mouchoirs de Soye & écarce
d'arbre, p. 2815.

Chutels, cotton & soye, b.
142. p. 2217.

Sofis, p. 3276.

Plusieurs sortes de Marchan-
dises, b. 2.

Cravattes brodées, b. 14. p.
14000.

On a pris un autre Vaisseau,
appelle la Damoiselle Marie.
C'est une Prise Hollandoise,
qui a esté faite par M^r de la
Belliere, Commandant de
Polastron, armé en course de
la Ville de S. Malo. Il estoit
chargé des Marchandises qui

192 MERCURE

suivent, & ces marchandises
vont estre aussi vendues en
détail.

101. Pieces Toiles de Breta-
gne.

330. Pieces Toiles Plâtilles
d'Embourg.

346. Pieces Toiles Aulone.

157. Pieces Toiles grise.

2181. Pieces Dentelles grosse-
res à l'Espagnole assorties.

57. Pieces Diap de couleurs.

224. Paquets Galon de Laine
mêlé.

470. Pieces Camelors de di-
verses couleurs.

555. Pieces Serges Escot noirs
70. Paquets

GALANT. 193

70. Paquets Bas de Laine à
Femme de diverses cou-
leurs.

150. Pièces Cadix rouge &
Ponceau.

395. Paquets Toiles de coton
noir.

5. Tonneaux Fil de Hollande
blanc assez fin.

3. Caisses, *idem*.

300. Douzaines de Chevelie-
res blanches.

1. gros Tonneau petites épîn-
gles ordinaires.

1. gros Tonneau Plumes
de Hollande à écrire.

64. Boîtes Fil de Leton, ap-
Septemb. 1696. R

194 MÉRCLARE

pelle Manicordion. is 0

1. Caisse Fil de Leton argén-
té, en perits paquets, tres-
fin & en bobine.

1. petite Caisse Cire d'Espa-
gne commune.

2. Tonneaux Couteaux Fla-
mand ordinaires.

1. Tonneau Gaine pour les-
dits Couteaux.

1. Tonneau Pierre de Ra-
foirs.

199. Seringues de Leton.

2. Tonneaux Bassines de Le-
ton.

7. Douzaines Chapeaux noirs
& gris ordinaires.

GALANT. 195

- 2. Caisses Lames d'épées à
-l'Espagnole.
- 46. Barils Fer blanc en feuille.
- 6. Tonneaux Cloux de fer
assortis.
- 598. Barres Fer plat de Suède.
- 1. Baril Affier.
- 12. Tableaux, Cartes & Pay-
sages sur le Papier, avec leurs
Cadres.
- 5. Barils Etain en Verge.
- 5. Pains, *idem*.
- 28. Pains Plomb.
- 2. Tonneaux Tabac haché.
- 57. Douzaines peaux Maro-
quin violets.

R ij

196 MERCURE

- 43. Peaux de Mouton passées
en Chamois.
- 17. Peaux Vaches de Roussi.
- 8. Barils Indigue.
- 33. petites Balles Cannelle.
- 1. Baril Gerofle.
- 4. Caisses & 5. paquets Bin-
join.
- 1. Baril Esquine.
- 10. Barils Surusse.
- 13. Barils Amidon.
- 1. Baril Ambre commun.
- 8. Tonneaux Tournesol.
- 10. Barils Miny.
- 2. Barils Rouge de Hollande.
- 5. Barils Ocre jaune.
- 2. Barils Gomme laque en bâ-
ton.

GALANT. 197

12. Baril, *idem*, en grain.
2. Tonneaux Dents de Cheval marin.
12. Barils Guitargue.
2. Barils Azur.
9. Balles & un Balot Poivre.
1306. Pieces de Bois de Campesche.
22. Caisses & demie Pipes de Hollande.
1. Baril Carabe.
2. Tonneaux Monnoye de Guinée.
1. Baril de petites Fèves.
17. Barils Gruë.
11. Barils Pois.
4000. Doilles, ou environ

R. iij

1798 MERCURE

La Tragedie du College de Roiren , où se fait la distribution des Prix , fondez par M^r du Parlement de Normandie , fut représentée le 30. du mois passé , avec un succès extraordinaire. Tout contribua à la faire réussir , le choix des Acteurs qui declamerent beaucoup mieux que n'ont coutume de faire des Ecoliers , l'Assemblée qui estoit très-nombreuse , & où se trouverent plusieurs personnes de distinction , & sur tout les agrémens de la Musique & de la Danse , dont la Piece estoit

fin

IGALANT



entremêlée, & dont l'exécution contenta toutes les personnes de bon goût. Cette Piece fut terminée par un Compliment à M^r du Parlement, que le Fils de M^r Perit de Captop, Avocat General en la Cour des Aides de Normandie, recita avec une grace particulière. Ce Compliment parut noble, singulier, & propre au sujet; & comme il reçut de grands applaudissemens, je croy devoir vous en faire part. Il est de la composition du Pere Buffier, Jesuite, dont on a vû il y a long temps de fort

R iij

beaux Vers sur différentes
matieres.

Auguste Parlement, dont l'il-
lustre presence

Vient honorer les Muses de ces
lieux,

Et de qui la magnificence

Anime les beaux Arts par des dons
précieux,

Goûtez icy le fruit de leur recon-
noissance.

Il n'est point indigne de vous,
Quelque léger qu'il soit en appa-
rence,

Vous devez en estre jaloux.

2

Jadis les Senateurs du Conseil le
plus sage,

Du Tribunal le plus majestueux,
Du venerable Arcopage,

*S'en firent une gloire, & vous faites
comme eux.*

*Leurs presens excitoient les esprits
de la Grece*

*Amille exercices divers
De l'Eloquence & du bel Art des
Vers.*

*Athenes fut ainsi l'école & la mai-
stresse*

*De l'Europe , de l'Univers.
L'on apprit d'elle ainsi le secret he-
roïque*

*De former noblement les
mœurs ,*

*De polir les esprits sans corrompre
les cœurs ,*

*De parler dans la République
Avec autant de dignité ,*

*Qu'on y donnoit des Loix avecque
majesté.*

Loin d'elle, loin de nous, loin d'un
 Empire illustre,
 Cette âpre & farouche équité,
 Qui des beaux Arts n'emprunte
 point le lustre,
 Et qui n'a d'ornement que sa just-
 cité,

Ne sauroit estre le partage
 Que du feroce Américain,
 Ou d'un peuple encor plus sau-
 vage ;

Mais dont jamais ne put souffrir
 l'usage

Le Grec habile, & le polt Romain.

D'un Sénateur François le noble
 caractère

A-t-il des droits moins excusés ?

Non, quelque soit l'éclat de ses ma-
 tres talens,

GALANT. 203

Ce ne sera jamais qu'une obscure
lamière,

S'il ne tient d'Apollon ses traits les
plus brillans.

Si les Muses ne peuvent faire
Ses soins, son étude ordinaire,
Qu'il en fasse du moins ses diver-
tissemens,

Et qu'il se montre ainsi distingué
du vulgaire.

Jusque dans ses amusemens.

S

O vous, florissante jeunesse,
Qu'un illustre Senat prend plaisir
aujourd'huy

D'animer à la politesse,
Profitez de ses dans, & formez-
vous sur luy.

Contemplez à loisir sa dignité, sa
gloire,

204 MERCURE

D'avoir eu des Pellots, des Rys, des
Montholons,
Comme l'on vit ailleurs des Thous,
de Lamoignons
Rendre leur nom éternel dans
l'Histoire,
Par l'honneur qu'ils ont fait aux
Filles de Memoire.
Que dans vous, comme en eux,
Apollon & Themis
Fassent un jour cette heureuse al-
liance,
Qui seule peut former en France
Un Magistrat digne des Lis,
Digne de prononcer les Arrests de
Lois.

Le Sieur Woolhouse, Ocu-
liste Anglois, Domestique du
Roy de la Grand' Bretagne,

GALANT. 205

demeurera à Paris, durant le
sejour de la Cour d'Angleter-
re à Fontainebleau, à com-
mencer le 26. de ce mois ;
mesme il s'y trouvera tous les
Lundis & Jeudis, après que la
Cour sera revenuë, & on luy
pourra parler chez les Reli-
gieux Anglois de la rue du
Fauxbourg S. Jacques, où tous
les Pauvres auront gratuite-
ment des remedes necessaires
à la guérison de tous les dif-
ferens maux de leurs yeux. Il
s'engage aussi de leur abatre
les cataractes, de leur ôter les
taves & les ongles, de leur

206 MERCURE

panser les fistules lacrimales, les hypopyons, les ulcères oculaires, les inflammations, & les ophthalmies invétérées, avec d'autres maladies dangereuses dont leurs yeux se trouveront attaqués, & de leur faire sur cette partie, toutes les opérations manuelles, les plus curieuses & difficiles, & cela, par charité pure, & sans en prétendre aucune rétribution, pourvû que les malades luy portent un Certificat de leur Curé, de quelques Ecclesiastiques de la Paroisse, ou de deux Bourgeois, hom-

GALANT. 207

mes de foy, qui attestent
qu'ils n'ont pas le moyen
de se faire traiter. Le Sieur
Woolhouse invite aussi tou-
tes sortes de personnes à luy
communiquer leurs secrets
particuliers, leurs remarques
ou nouvelles découvertes tou-
chant l'organe de la vûe, & il
les faistera, soit en argent, ou
en leur faisant part d'autres
curiositez équivalentes tou-
chant l'art Philophtalmique,
son dessein n'estant que de
procurer le bien public par
un Traité des yeux, le plus
curieux & recherché qu'on

208 MERCURE

en puisse faire , comme il a
esté déjà plus amplement
marqué dans les Gazettes de
Hollande , & dans ma Lettre
du mois de Mars passé. Les
Secrets ophthalmiques géné-
raux dont on fait part au Pu-
blic , sont un Baume & lini-
ment pour garantir les yeux
de toute infection de la petite
verole , la rougeole , les é-
crouëlles , les obstructions
des femmes , les fièvres mali-
gnes , & deux sortes d'eaux
ou collyres oxymerciques ,
pour aiguïser & fortifier la
vûe à toutes sortes de person-

nes ; car quant aux maladies particulieres des yeux, il croit tout à fait nécessaire qu'il voie ceux à qui elles arrivent , afin d'accommoder ses remèdes au mal dont la partie est affectée ; nulle eau ophthalmique, nul baume , & nulle poudre ne suffisant universellement à la guérison des cent-cinquante maux auxquels les yeux sont sujets, & sur tout à la guérison des cataractes , dont l'œil est troublé, comme le prétendent certaines gens, qu'il est dangereux de croire sur cette matiere.

Septembre 1696.

S

Je continuë à vous envoyer
les Ouvrages de M^r l'Abbë
de Fourcroy. L'Eloge qui suit
vous paroîtra juste.

ELOGE

DE M^r DE CATINAT,

Maréchal de France.

SI M^r de Catinat, Maréchal
de France, ne sçarvoit que
combattre & vaincre, s'il ne s'é-
levoit au dessus des vertus hu-
maines, si sa valeur & sa pru-
dence n'estoient animées d'un esprit
de foy & de charité, je laisserois

à la vanité le soin d'honorer la vanité; & ne voudrois pas entreprendre de faire l'Eloge d'un homme profane; mais graces à Dieu, je parle d'un Chrestien éclairé des lumieres de la Foy, agissant par les principes d'une Religion pure; & consacrant par une pieté sincere tout ce qui peut flatter l'ambition ou l'orgueil des hommes. Ainsi les louanges que je luy donne, retournent à Dieu, qui en est la source; & comme c'est la verité qui le sanctifie, c'est aussi la verité qui les loue. Il n'y a qu'une ambition qui soit capable de le toucher, c'est de me-

212 MERCURE

riter l'estime & la bienveillance
 de son Maistre. Cette ambition
 est satisfaite, & nostre siecle voit
 un Sujet aimer son Roy pour ses
 grandes qualitez, non pour sa
 dignité, ny pour sa fortune;
 & un Roy aimer son Sujet, plus
 pour le merite qu'il connoist en
 luy, que pour les services qu'il en
 reçoit; mais cet honneur ne dimi-
 nuë pas la modestie de ce grand
 General. Il se dépouille de luy-
 même, & renvoye toute la gloire
 à celuy, à qui seul elle appartient
 legitimement. S'il marche, il re-
 connoist que c'est Dieu qui le con-
 duit & qui le guide; s'il combat

GALANT. 213

il sçait d'où il tire toute sa force, & s'il triomphe, il croit voir dans le Ciel une main invisible qui le couronne. Rapportant ainsi toutes les graces qu'il reçoit à leur origine, il en attire de nouvelles. Il commence les journées par la priere; il reprime l'impieté & les blasphêmes; il protege les personnes & les choses saintes, contre l'insolence & l'avarice des Soldats, & il invoque dans tous les dangers le Dieu des Armées. Lors qu'il commande aux Troupes, il se regarde comme un simple Soldat de J. C. Il sanctifie les guerres par la pureté de ses intentions,

214 MERCURE

par le desir d'une heureuse Paix,
 & par les loix d'une discipline
 chrestienne. Il considere ses Sol-
 dats comme ses freres, & se croit
 obligé d'exercer la charité dans
 une profession cruelle, où l'on perd
 souvent l'humanité même. Il est
 sincere dans ses discours, simple
 dans ses actions, fidelle dans ses
 amities, exact dans ses devoirs,
 réglé dans ses desirs, & grand
 même dans les moindres choses.
 Y a t il un homme plus sage &
 plus prévoyant, qui conduise une
 guerre avec plus d'ordre & de
 jugement, qui ait plus de précau-
 tion, qui soit plus agissant &

GALANT. 215

plus retenu , qui dispose mieux
toutes choses à leur fin , & qui
laisse mourir ses entreprises avec
tant de patience ? Que ne puis je
vous rapporter icy toutes ses ac-
tions ! Vous verriez un grand
General qui s'est accoutumé à
combattre sans colere , à vaincre
sans ambition , à triompher sans
vanité , & à ne suivre pour re-
gle de sa conduite que la vertu
& la sagesse. Que j'aimerois à
vous montrer une conduite si re-
galière & si uniforme , un merite
si éclatant & si exempt de faste
& d'ostentation ; de grandes ver-
tus produites par des principes en-

216 MRECURÉ

core plus grands ; une droiture
 universelle qui le porte à s'appli-
 quer à tous ses devoirs , & à les
 réduire tous à leurs fins justes &
 naturelles , & une heureuse habi-
 tude d'estre vertueux , non pas
 pour l'honneur, mais pour la justi-
 ce qu'il y a de l'estre ! Mais il
 ne m'appartient pas de pénétrer
 jusqu'au fond de ce cœur magna-
 nime ; il est réservé à des bouches
 plus éloquentes que la mienne
 d'en exprimer tous les mouve-
 mens & toutes les inclinations
 intérieures. Que le Seigneur soit
 beny d'avoir donné à la France
 un si sage & si grand Général,
 & depuis

puis que c'est par son moyen, qu'il a procuré à la France, la Paix avec la Savoie, Paix estimable, et qui doit attirer tant de biens dans la suite des temps.

Il paroist depuis peu de jours un Livre nouveau, qui a pour titre, *Entretiens sur les anciens Auteurs*. Il est de M^r de Martignac, qui s'est distingué avec beaucoup d'avantage parmy tout ce qu'il y a de gens de Lettres, par ses excellentes Traductions de Virgile & d'Horace. Son dessein a esté formé sur la Bi-
Sept. 1696. T

218 MERCURE

Bibliothèque de Photius, Patriarche de Constantinople, qui nous ayant laissé des Extraits de plusieurs Livres qui ne subsistent plus à présent, a rendu par là un service considérable aux Sçavans. M. de Martignac introduit Cleante & Timandre, tous deux remplis d'érudition, qui en parlant des Auteurs anciens, marquent leur Patrie, leur Siècle, leurs Emplois, & leur manière d'écrire. Ils rapportent même des Fragmens de leurs Ecrits, pour donner une plus ample idée de la matière

qu'ils traitent. Ce Livre contient en abrégé la Vie de quarante-sept de ces Illustres, dont le nom vivra toujours, à commencer par Homère, & cet Ouvrage, qui n'est pas moins curieux qu'utile, ne peut donner qu'un fort grand plaisir à ses Lecteurs. Il se trouve chez le S^r Guillaume de Luyres, Libraire au Palais, dans la Salle des Métiers.

Le même Libraire débite aussi depuis peu un autre Livre nouveau, intitulé *Histoire de Madame de Bagneux*. Elle a

Tij

220 MERCURE

de quoy satisfaire d'autant plus les Curieux, que les incidens y sont décrits d'une maniere fort simple, en sorte qu'il est facile de voir qu'ils ne tiennent rien que de la nature, & que l'invention n'y a point de part. Il paroist que les choses sont arrivées de la maniere que l'Auteur les raconte, & qu'il ne s'est point mis en peine de prestér des embellissemens à la verité, ce qui embarrasse dans beaucoup d'historiettes de cette nature, où de faux est si bien meslé avec le vray, que l'on a peine à le distinguer.

On a eu raison de vous vanter le Discours qui fut fait au Roy, le 16. du mois passé, par M^r de la Baume, Conseiller au Presidial de Nismes, qui en présentant à Sa Majesté les Cahiers de la Province de Languedoc, parla en ces termes, en l'absence de M^r l'Evêque de Beziers, qui se trouva indisposé.

SIRE,

Nous venons présenter à Votre Majesté les hommages de la Province de Languedoc. La ma-

T ilj

212 MERCURE

l'absence de ceux qui devoient marcher à nostre teste, fournit une occasion précieuse au Tiers Etat de vous offrir lui-même ce Tribut solennel de nostre fidélité. Jusques à ce jour, Sire, nos actions avoient esté les seuls interpretes de nos sentimens. Les efforts continuels que nous faisons pour plaire à V. M. parloient en nostre faveur, mais nous n'avions pas encore eu le bonheur de pouvoir dire une fois ce que nous avons toujours senti.

Nous éprouvons avec une exultante reconnoissance, qu'il n'y a point d'Ordre dans vostre Royau-

me qui ne puisse espérer de trouver
un accès favorable auprès du
Trône de V. M. La faiblesse de
l'Orateur ne fait point de tort aux
Peuples dont il offre les vœux.
V. M. plus sensible à la vérité
qu'à l'éloquence, néglige le langage
de l'esprit pour entendre celui du
cœur. C'est par ce langage, Sire,
que le Tiers Estat prétend le dis-
puter aux autres Ordres de nostre
Province. Il leur cederà toujours
la gloire de l'Eloquence, & sou-
vent même celle de la valeur, mais
jamais celle de la fidélité. Que
cet avantage est facile à exercer sous
un Prince, qui de la même main

T iij.

222 MERCURE

dont il fait trembler ses Ennemis,
répand sans cesse de nouvelles grâ-
ces sur le moindre de ses Sujets !

Le temps s'approche, Sir, où V. M. pourra suivre sans obstacle ses inclinations bienfaisantes. En vain l'erreur, l'ambition & l'envie ont armé une seconde fois toute l'Europe contre vous. Après huit années d'une guerre, qui n'a servi qu'à faire paroître avec plus d'éclat la puissance de V. M. toute l'Europe va être forcée une seconde fois à recevoir la Paix de vos mains.

La Province de Languedoc s'est épuisée avec plaisir pour four-

nir aux dépenses de la guerre. Son
zele ingenieux a sceu trouver des
moyens inconnus jusqu'alors de
secourir l'Estat. Elle osoit se van-
ter il y a deux ans d'avoir of-
fert la premiere ce nouveau se-
cours à V. M. Oseroit-elle se fla-
ter que V. M. luy fera goûter les
premiers fruits de la Paix qu'Elle
est à la veille de nous donner ?
Vous ne vous contentez pas, Sire,
de nous avoir fait vainere, vous
voulez nous rendre heureux ?
Vous préferrez le repos & la tran-
quillité de vos Peuples à toutes
les Victoires, & tout l'Univers
va estre persuadé, que comme

226 MERCURE

V. M. n'a fait la guerre que par nécessité, Elle ne donne la Paix que par moderation. Mais, Sire, où nous emporte l'ardeur de nostre zele ? Il nous fait oublier qu'il ne nous convient que d'admirer V. M. de la servir, & de nous taire.

Je vous envoie un détail des Marchandises que l'on a trouvées sur six des Vaisseaux qui sont venus de nostre flore de Smirne. Leur charge est estimée plusieurs millions; & on a eu à Marseille d'autant plus de joye de leur arrivée, que le Roy a fait la grace à cette

GALANT. 227

Ville-là de luy accorder la
franchise de son Port, Aussi
pour marquer combien cette
joye estoit generale, on y a
chanté un *Te Deum*, & allumé
des feux dans toutes les rues,
Voicy ce qui s'est trouvé
chargé dans chacun de ces
Vaisseaux,

Dans le Vaisseau du Capitaine

Jean-François Bence, venu

de Smirne le 11 Aoust,

151 Balles Soyes Ardasses.

4 b. Escards,

7 b. Cherbafy.

37 b. Coron filé.

14 b. Escamondé.

228 **MER CURIE.**

- 3 Caisses Opium. 200 d 803
12 b. Semencines. 200 d 1.8
63 b. Toiles rayées. 200 d 22
283 b. Laines Surge. 200 d 71
7 b. Rhubarbe. 200 d 50
5 b. Cire jaune. 200 d
18 b. Galles. 200 d 1
22 b. Laine Chevron. 200 d 4
1 b. Mastic. 200 d 3
1 b. Tapis à Turc. 200 d 1
2 b. Galbanum. 200 d 1
10 b. Fil de Chanvre. 200 d 2
3 b. Toilerics d'Alexandrie.

*Dans le Vaisseau du Capitaine
Rodolphe, venu du même lieu ledit
jour.*

146 Balles Coton en laine.

GALANTI. 229

- 108 b. Cotton filé.
- 84 b. Soye Ardasse.
- 69 b. Laine Chevron.
- 37 b. Amires & Escamites.
- 112 b. Laines de Smirne, fines.
- 3 b. Escamonées.
- 9 b. Semencines.
- 5 b. Gomme Adragan.
- 1 b. Galbanum.
- 30 b. Fil de Chanvre.
- 12 b. Rhubarbe.
- 7 Cire jaune.
- 26 b. Galle.
- 53 Buches de bois de Buis.

230 MERCURE

*Dans la Barque du Capitaine
Micou, venant du même lieu.*

145 b. Laines fines.

52 b. Soye Ardaffe.

2 b. Fil de Chanvre.

1 b. Opium.

1 b. Semencine.

300 b. Alun.

*Dans le Vaisseau du Capitaine
Brun.*

420 b. Laines.

47 b. Toiles de Cotton.

25 b. Cotton filé.

20 b. Laine de Chanvre.

14 b. Galle.

20 b. Fil de Chanvre.

13 b. Rhubarbe.

GALANTI 231

- 18 b. Escamonee.
- 6 b. Opium.
- 15 b. Semencines.
- 7 b. Mastice.
- 4 b. Cire.
- 1 b. Lin.
- 1 b. Tapis.
- 120 b. Soyes Ardasses.
- 5 b. d. Cherbafy.
- 4 b. d. Dutinon.
- 230 b. Alun.

*Dans le Vaisseau du Capitaine
Richard.*

- 215 balles Laines.
- 89 b. Cotton en laine.
- 65 b. Cotton filé.
- 45 b. Laine de Chevron.

232 MERCURE

22 b Toileries.

26 b Galle.

96 b Soyes Ardasses.

14 b Semencines.

11 b Rhubarbe.

57 b Fil de Chanvre.

6 b Cire.

3 b Escamonée.

5 b Galbanum.

Dans le Vaisseau du Capitaine Caillot.

135 balles Laines.

32 b de Soye Ardasse.

2 b Rhubarbe.

2 b Escamonées.

5 b Cotton de Laine.

3 b Fil de Chanvre.

GALANT. 233

77 Quintaux Alun.

550 Pieces de bois de Buis

Dans le Vaisseau du Capitaine Baot, venu de Constantinople.

260 balles de Laines.

19 b Cotton en laine

17 b Laine de Chevron

30 Sacs Cire

2 b Soye Ardasse

4 b Bourre 3. b. Lin.

2 b Crin

4-b Montcarar

1420 Cuirs.

913 Buches bois de Buis

400 Quintaux Alun

Je vous parlay il y a quelques mois de la Prise de
Sept. 1696. V

234 MERCURE

l'Arsenal de Danzig. Je vous envoie aussi un détail des marchandises qui s'y sont trouvées, afin que ceux qui en ont besoin, aussi bien que de celles dont estoient chargés les Vaisseaux venus de Smine, puissent connoître ce qui en est arrivé en France.

Chargement du Vaisseau l'Arsenal de Danzig, pris par nos Armateurs à Cephalonie, amené à Toulon.

542 balles de Chanvre.

6 b Soye fine.

51 b Soye Ardasse.

GALANT. 1 238

- 293 b Demitte grossiere
- 98 b Cotton filé
- 599 b Cotton en laine
- 249 b Estraffes de Soye
- 141 b Laines Surge
- 5 b Laine lavée
- 8 b Lames d'Epées
- 15 b Poil de Chameaux
- 91 b Cire jaune
- 2 b Indres
- 1 Ballot, *idem*
- 414 Balles Galles
- 66 b Montcajars
- 1 b *idem*.
- 2 b d. fin de diverses cou-
- leurs.
- 1 b *idem*.

V ij

236 MERCURE

4 b Indiennes.

11 b Couvertures d'Indiennes.

5 b Tapis à Turc.

1 b Couvertures de Chevaux.

1 b Toile d'Escamille.

23 b Gomme Adragant.

1 b d. Elemy.

4 Caisses Opium.

3 c Rhubarbe.

1 c Escamonée.

5 Ballots Caffé G. & C. 80 lb.

849 Peaux de Vaches en

crouste.

271 Maroquins en Bazane.

12000 Carreaux de marbre

de 20 pouces, 17, 14, & 13

pouces en carré.

220 Pierres de marbre pour
table.

154 Mortiers de marbre.

303 Pieces hois de Buis.

1 Petit Tapis de Turquie.

En tout 594 balles de Soye.

40 Balles de Rhubarbe.

Le premier jour de ce mois,
après midy, l'on fit les Para-
nimphes de la Faculté de Mé-
decine de Paris, avec beau-
coup de solemnité. L'Assem-
blée estoit celebre, & com-
posée d'un grand nombre de
gens de Lettres. Le Recteur

238 **MERCURE**

de l'Université y assistaient
habitués de cérémonie, & il
se plaça au costé gauche de
la Chaire des Ecoles. L'An-
cien de la Faculté estoit à la
droite. M^r Andry, que l'Ecole
de Medecine avoit choisi
pour cette grande action,
estoit au Parterre dans un fau-
teuil de velours oramoié, éma-
illé de broderie. Il estoit
revestu d'une robe rouge,
& tenoit en sa main gau-
che un mortier de Presi-
dent. A ses costez estoit la
place du Doyen de la Facul-
té, & celle du Chancelier de

Nôtre Dame. Au fond de la Salle s'élevoit un grand Buffer, chargé de toutes sortes de liqueurs rafraîchissantes, orné de fleurs, & garni d'une tres-belle argenterie.

M. Andry commença son action par l'Eloge des Medecins de Paris. Il s'attacha particulièrement à la protection dont le Roy les honore, & dit que si cette protection estoit glorieuse à la Faculté, il luy estoit encore plus glorieux de l'avoir meritée par tant de titres. Il réduisit tous ces titres à deux principaux,

240 MERCURE

à la probité & à la science, qui furent le partage de son Discours. Il fit voir avec une éloquence & une justesse qui luy attirerent les applaudissemens de toute l'Assemblée, que ces deux qualitez se trouvoient en un degré éminent dans les Medecins de Paris, & qu'ainsi leur Faculté avoit la gloire, non seulement d'estre protégée par le plus grand des Rois, mais de mériter toute la confiance que Sa Majesté marquoit avoir en elle. Il loua M^r. Bourdelot sur sa grande Littérature, sur
sa

sa probité & sa modestie, & sur les grands services qu'il a rendus à la Faculté, & M^r le Doyen, sur le desintereffement qu'il a marqué dans la réception des Docteurs étrangers qui se sont mis sur les Bancs. Il fit les Portraits de M^r Dodard, de M^r Morin de Saint Victor, de M^r Anguehar, avec une delicateffe charmante, & vint ensuite à celui de M^r Fagon, à qui l'Ecole de Medecine est redevable de tout le lustre qu'elle a recouvré dans ces derniers temps. Il termina son Dis-

Septembre 1696.

X

242 MERCURE

cours en representant avec des expressions vives & animées, que la santé du Prince estant confié aux soins d'un tel Medecin, le salut de la France estoit en seureté.

Les applaudissemens qu'on donna à ce Discours, dont la latinité estoit la plus pure, la plus correcte & la plus polie que l'on puisse imaginer, empêcherent l'Orateur de venir tout d'un coup à ceux qu'il avoit encore à faire; mais après une pause d'un demi-quart d'heure, pendant laquelle on eut soin de ra-

franchir l'Assemblée, M^r Andry adressa la parole aux Licenciés, qui estoient au nombre de dix-neuf, presque tous déjà Docteurs, dans des Facultez étrangères, & fit un discours à chacun d'eux en particulier, auquel ils répondirent tous selon le rang que le sort leur avoit donné. Il employa d'abord une fiction ingénieuse, qui le mena insensiblement à louer ces Messieurs sur les qualitez avantageuses qui leur estoient particulières. Il commença par M^r Micheler, cy-devant me-

244 MERCURE

declin de feu Madame de Guise, qu'il compara à Hippocrate, à cause de la science dans le Grec, de la profondeur dans la medecine, & de la probité de ses mœurs. M^r Michélet répondit à M^r Andry avec une politesse & une grace, qui ne laisserent pas perdre un mot de son discours. Il le felicita sur la connoissance qu'il a de la Langue Grecque, de la Langue Françoisse, de la Langue Latine, sur son Eloquence, & particulierement sur sa science dans la medecine, avec la

quelle il a ſeu allier, tant de qualitez, qui d'ordinaire ne ſe trouvent ailleurs que ſeparément. M^r Andry vint enſuite à M^r Tournefort, de l'Academie des Sciences, Profefſeur en Botanique au Jardin du Roy, dont il fit une peinture digne du merite d'un ſi grand homme. Il l'éleva au deſſus des Theophraſtes & des Dioſcorides, & fit voir l'obligation que toute l'Europe luy avoit d'avoir travaillé avec tant de ſuccès à perfectionner une ſcience qui eſtoit demeurée imparfaite

246 MERCURE

jusqu'icy. Il n'oublia pas de
 relever le mérite de M^r Tour-
 nefort , au sujet de la Thèse
 dédiée à M^r Fagon, qu'il sou-
 tint avec tant d'érudition le 2.
 de Novembre de l'année der-
 niere. M^r Tournefort fit une
 réponse pleine de modestie,
 & où l'on remarqua ce qu'on
 remarque dans tous les grands
 hommes ; un cœur généreux
 & reconnoissant , un esprit
 dépouillé de soy. même , &
 plein d'estime pour les autres.
 Il loua M^r Andry sur la gran-
 de connoissance qu'il a des
 Ouvrages d'Hippocrate , &

sur les remarques de la Lan-
que Françoise, qu'il a don-
nées au Public il y a quelques
années, lesquelles sont esti-
mées de toutes les personnes
polies & éclairées.

M^r Andry passa ensuite à
M^r Hecquet, medecin de ma-
dame la Grande Duchesse, à
M^r Jacquemier, medecin de
l'Abbaye de S. Germain des
Prez; à M^r Souhait, medecin
de la Charité de Saint mede-
ric; à M^r Collot, medecin de
la Charité de Saint Sulpice; à
M^r Fresne, medecin de la
Charité de Saint Barthelemy;

X iiii

248 MERCURE

à M^r Cressé, medecin de l'Hôpital de la Charité des hommes, & Fils de M^r Cressé Docteur de la Faculté de Paris, celebre par sa probité & par sa doctrine, à M^r Puillon, Fils de M^r Puillon, dont le merite est connu de tout le monde, &c. Tous ces messieurs firent voir par leurs réponses, que la science & la politesse se trouvent souvent avec les belles Lettres. M^r Andry acheva son action par un Compliment à la Faculté, où il marqua la reconnoissance que ceux qu'elle enga-

gebit dans son Corps auroient
éternellement du bien - fait
qu'ils alloient recevoir.

Obj'ajouteray à cela , que la
Faculté de Paris a trouvé tant
de mérite en M^{re} Andry , qui
est du nombre des Docteurs
qui se sont mis sur les Bancs ,
que la veille des Parahimphes,
dans une Assemblée tenue ex-
près à ce sujet aux Ecoles de
Medecine , elle luy a remis
generousement tous les frais
de la Licence & du Doctorat,
qui se montent à plus de mille
écus Si cette remise est glo-
rieuse à M^{re} Andry, elle ne l'est

240 **MERCURE**

pas moins à la Faculté, qui donne par là une preuve convainquante que la Science & la probité luy sont plus précieuses que l'or.

Il y a dans cet Article une chose bien glorieuse à la même Faculté. C'est de voir un si grand nombre de Docteurs des Facultez Etrangères, se faire recevoir Docteurs de celle de Paris, afin d'avoir lieu d'y professer la medecine. On y voyoit quantité de Charlatans, qui se disoient faussement Medecins des Facultez étrangères, & d'autres

qui avoient trouvé moyen de s'y faire recevoir, quoy que très-ignorans ; de sorte qu'ayant esté deffendu de professer la medecine à Paris, comme il se pratique dans les autres Facultez, sans s'y faire recevoir Docteur, ceux qui avoient la capacité nécessaire ont pris ce party avec plaisir, ce qui les a fait distinguer de la foule des Charlatans, parmy lesquels ils estoient confondus, & a fait connoistre les ignorans, parce qu'ils ne se sont pas sentis la science nécessaire pour

entreprendre comme les autres de se faire recevoir Docteurs. Ainsi le Public ne peut plus estre surpris. Les vrais medecins ne seront point confondus à l'avenir, avec les faux, ny les ignorans avec les Sçavans, & c'est à M^r Fagon que le Public & la Faculté doivent des avantages si considerables.

Je vous ay souvent parlé de M^r de Malezieu, si connu par son profond sçavoir dans les mathematiques, & par sa grande erudition. Comme il est parfaitement honneste

homme, & que le Roy s'est
particulièrement attaché à ne
laisser approcher des Enfans
de France, que des personnes
de probité, Sa Majesté l'a
nommé pour enseigner les
mathématiques à monsei-
gneur le Duc de Bourgogne,
& pour l'entretenir tous les
jours de Philosophie pendant
une demi-heure, ne voulant
pas dérober chaque jour plus
de temps aux autres occupa-
tions de ce Prince, ce qui est
cause que M^r Sauveur a esté
nommé en mesme temps,
pour enseigner les mathema,

254 MERCURE

viques à messeigneurs les
Ducs d'Anjou & de Berry.

Il paroist depuis peu deux
Cartes nouvelles d'une exac-
titude si grande qu'on n'en a
point encore vû de pareilles.

La premiere contient les envi-
rons de Namur, de Huy, & de
Charleroy, avec la Hasbroye, &
les environs de Dinant, de Phi-
lippeville, & de Charlemont,
avec le Condros. La seconde
contient le Farnes Ambacht,
ou les environs de Farnes, avec
ceux de Dunkerque, Nieupoort,
Ostende, Dixmude, Ipres, &
Berg Saint Vinox; le tout dres-

né sur les derniers mémoires.

Ces Cartes se vendent chez M^r de Fer, sur le Quay de l'Horloge. Il continuë à debiter sa nouvelle Asie, selon l'étendue de ses principales parties, & dont les points principaux sont placez sur les Observations de M^r de l'Académie Royale des Sciences. Le grand nombre de Cartouches, de figures, & d'explications qui sont dans cette Carte, divertissent en instruisant, & sont aussi agreables à la vûe, qu'à l'esprit.

Rien ne prouvant mieux

246 **MARCHE**

la bonté des Livres que le grand nombre d'éditions que l'on en fait, on ne peut douter que celui qui a pour titre *Traité des droits honorifiques des Seigneurs dans les Eglises*, par M^r Maréchal, ne soient d'une tres.grande utilité, puis que le S^r Jean Guignard, Libraire au Palais, à l'entrée de la grand^e Salle, vient d'en donner la dixième, revue & corrigée avec soin de plusieurs fautes & omissions qui s'estoient glissées dans les précédentes. On y a joint le *Traité des droits de Patronage, de la presenta-*

tion aux Benefices, qui a esté
composé depuis par M^r Si-
mon, afin que l'on trouve en
un seul Livre tout ce qui peut
convenir à cette matiere. La
derniere édition dont je vous
parle, est divisée en deux vo-
lumes, dont le second con-
tient tous les Arrests citez par
M^r Maréchal, avec les Arre-
stes qui servent de Décisions
pour les droits honorifiques,
quelques Additions au Traité
des droits de Patronage, &
un Traité des Dixmes.

Le même Libraire debite
l'Histoire de la belle Kermiski,
Sept. 1696. Y

258 MERCURE

Georgienne. Les aventures en sont très particulières, & tirées des Mémoires d'un homme d'un fort grand mérite, qui a passé un fort grand nombre d'années dans les Pays Orientaux, où il s'est informé avec grand soin de tout ce qui s'y est passé de plus curieux. Cette lecture attache beaucoup l'esprit, & toutes les circonstances des choses que l'on raconte, sont développées d'une manière agréable, qui fait connoître que l'adresse de l'Auteur ne contribué pas peu à embellir la matière.

Il y a long temps que vous souhaitez que je vous envoie la Lettre que Monsieur le Duc de Savoye a écrite au Pape, dans le temps qu'il traitoit de la Paix avec le Roy. Comme on ne parloit point alors de cette Paix à la Cour, je n'osay vous faire part de cette Lettre, dont je vous envoie presentement la traduction.

TRES. S. PERE,

Vostre Sainteté daigne regarder avec tant de bonté, les intersts

Y ij

260 MERCURE

de ma maison, qui luy est entièrement dévouée, qu'il est de mon devoir de luy faire sçavoir avec respect, par cette Lettre, & de vive voix par le Comte de Gubernatis, mon Resident auprès d'Elle, les premières nouvelles des offres qui m'ont esté faites par M^{le} le Maréchal de Catinat, pour parvenir à l'établissement de la neutralité en Italie.

Les offres sont de me restituer tout ce qui a esté occupé sur moy depuis la guerre, & de me rendre Pignerol, quoyque démolý pour les Fortifications, Place dont l'importance est si bien connue de V. S.

de marier la Princesse ma Fille
 avec Monsieur le Duc de Bour-
 gogne, mariage qui doit estre cele-
 bre dès qu'ils seront en âge; & ce-
 pendant on en passera le Contrat,
 Et ma Fille sera reçüe dès à-pre-
 sent en France, le Roy s'obligeant
 à la dot, sans qu'elle me soit à char-
 ge, & à d'autres conventions a-
 vantageuses que je passe sous silen-
 ce; le tout à condition que la neu-
 tralité se fasse, & au cas que la
 Maison d'Autriche refuse d'y
 consentir, du moins par declara-
 tion à V. S. & à la Republique
 de Venise, que je joigne mes armes
 à celles du Roy T. C. pour l'obte-

nir. Mais comme je ne puis croire que l'intention de la Maison d'Autriche soit de m'y vouloir forcer, pour me priver des avantages que m'offre la France, je me suis enfin déterminé après une mûre réflexion, à faire entendre aux Chefs des Puissances Alliées, que je ne pouvois négliger l'occasion qui se présente de recouvrer la Place de Pignerol, ny m'exposer par des délais à l'incertitude de cette conjoncture, dans une chose de cette conséquence pour la Maison d'Autriche, pour toute l'Italie, & pour moy en particulier. C'est pourquoy j'écris dans ce sens aux Prin.

ces Alliez, sur tout à l'Empereur
 & au Roy Catholique; & je les
 prie très-instantment de vouloir
 bien ne point s'opposer à un avan-
 tage qui m'est commun avec eux.
 La connoissance que j'ay que V.
 S. desire particulièrement cette
 neutralité, a fort contribué à ma
 résolution; & m'anime aussi à la
 supplier avec autant de chaleur
 que de respect; qu'il luy plaise
 d'ordonner à ses Nonces de Vienne
 & de Madrid; qu'ils secondent
 vivement par les offices paternels
 de V. B. le concours de ces Cou-
 ronnés, à cette neutralité en Italie,

qui sera s'il faut ainsi dire l'agrea-
 ble Courriere pour venir annoncer
 au monde, une prompte Paix ge-
 nerale, tant desirée, & si necessaire
 à la Chrestienté. J'espere de la bonté
 de V. B. cette grace, & dès que j'au-
 ray reçu par le retour du Courier,
 ses ordres pour ce sujet, je les en-
 voyeray avec d'autres, aux
 Cours dont j'ay parlé. Cependant
 j'implore toujours avec soumission
 & respect, le doux effet de la pro-
 tection de V. B. & de sa bonté
 paternelle. Je luy souhaite une tres-
 longue vie accompagnée de toute
 la prosperité qu'elle peut desirer,
 & je baise avec une profonde hu-
 milité

GALANT: 265
*milité les pieds sacrez de Vostre
Sainteté.*

DE V. S.

*Le tres-humble & tres-
obéissant serviteur & fils,
VICTOR AMEDEE II.*

De Turin le 6. Juillet 1696.

*Le Pape receut cette Lettre
avec la joye d'un Pere com-
mun, qui souhaite de voir ses
Enfans en paix, & S. S. ne
put s'empêcher d'embrasser
le Comte de Gubernatis, qui
Sept. 1696. Z*

la luy rendit. Peu de jours après, le Roy, à la priere de monsieur le Duc de Savoye, consentit à accorder aux Alliez une Trêve de trente jours en Italie, pour leur donner le temps de se concerter pour accepter la neutralité. Ces quinze jours estant expirez, S. M. voulut bien en accorder encore vingt, à la priere de ce même Prince, & quand ils furent passez, Elle fit publier cette Ordonnance.

ON fait sçavoir à tous, qu'une bonne, ferme, sta-

GALANT. 267

ble & solide Paix , avec une
amitié & reconciliation entiere &
sincere , a esté faite & accordée
entre Tres-Haut , Tres-Excel-
lent , & Tres-Puissant Prince
LOUIS, par la Grace de Dieu
Roy de France & de Navarre ,
nostre Souverain Seigneur ; &
Tres-Haut & Tres-Puissant
Prince VICTOR AME
II. DUC DE SAVOYE,
leurs Vassaux , Sujets & Ser-
viteurs en tous leurs Royau-
mes , Etats , Pays , Terres &
Seigneuries de leur obéissance ;
Que ladite Paix est generale
entr'eux & leursdits Vassaux

Z ij

268 **MERCURE**

*Et Sujets; Et qu'au moyen d'icelle
il leur est permis d'aller, venir,
retourner, Et séjourner en tous
les lieux desdits Royaumes, Etats
Et Pays, negocier Et faire com-
merce de Marchandises, entre-
tenir correspondance, Et avoir
communication les uns avec les
autres, Et ce en toute liberté,
franchise Et seureté, tant par
terre que par mer. Et sur les Ri-
vieres, Et autres eaux de deçà
Et delà les Monts; Et tout ainsi
qu'il a esté Et dû estre fait en
temps de bonne, sincere Et amia-
ble Paix, telle que celle qu'il a plu
à la Divine Bonté de donner aus-*

GALANT. 269

*dit's Seigneur Roy, Duc de Sa-
voye, & à leurs peuples & Su-
jets; & pour les y maintenir, il
est expressement défendu à toutes
personnes de quelque qualité &
condition qu'elles soient, d'entre-
prendre, attenter ou innover au-
cune chose au contraire, ny au
préjudice d'icelle, sous peine d'être
punis severement comme infrac-
teurs de Paix, & perturbateurs
du repos public. Fait à Versailles
le 8. Septembre 1696. Signé,
LOUIS, & plus bas, Phely-
peaux.*

Cette Ordonnance ayant
esté renduë publique, la Paix

Z iiij

270 MERCURE

fut publiée le 10. Mrs du Chastelet se rendirent à l'Hostel de Ville, où il y eut un grand repas. La marche commença ensuite. Elle estoit composée des Archers du Guet, de la Compagnie de M^r le Prevost de l'Isle, & des trois cens Archers de Ville, divisez en trois Compagnies. Toutes ces Troupes avoient une infinité d'Officiers bien montez, & estoient accompagnées des Hautbois & Trompettes de la Chambre, & de celles de de la Ville. Mrs du Chastelet & de la Ville marchaient en-

semble, & Mrs du Chastelet avoient la droite. Il y avoit six Herauts & le Roy d'Armes, qui publia la Paix. La premiere publication se fit devant le Palais des Tuileries parce que c'est le dernier endroit du Louvre que le Roy ait habité.

Je ne vous ay rien dit de cette Paix; mais qu'aurois je pû vous dire de mieux que ce que porte la Lettre du Roy à M^r l'Archevêque de Paris, dont voicy les termes?

Z iiij

MOn Cousin. Comme dans
 cette Guerre que je sou-
 tiens seul depuis neuf ans contre
 l'Europe conjurée, je n'ay eu d'au-
 tres vûes que de défendre la Reli-
 gion, & de vanger la Majesté
 des Rois, Dieu a protégé sa cause,
 il a conduit mes desseins, & se-
 condé mes entreprises. Les heu-
 reux succès qui ont accompagné
 mes Armes, m'ont esté d'autant
 plus agreables, que je me suis tou-
 jours flaté qu'ils pourroient con-
 tribuer à la Paix; & j'en ay pro-
 fité de ces prosperitez que pour
 offrir à mes Ennemis des condi-
 tions plus avantageuses que cel.

Ils qu'ils auroient pû souhaiter, quand même ils auroient eu sur moy cette supériorité que j'ay conservée sur eux. J'ay cru n'en devoir rien omettre de ce qui peut avancer le bonheur de l'Europe, & j'ay tout mis en usage pour marquer à mon Frere, le Duc de Savoie, avec quelle ardeur je desirois voir renaître entre nous une intelligence établie depuis tant de siècles, fondée sur les liens du sang & de l'amitié, & qui n'avoit esté interrompue que par les artifices de mes Ennemis. Mes vœux ont esté exaucez. Ce Prince a connus ses véritables interests, & mes

274 MERCURE

bonnes intentions, la Paix a esté conclüe. Il faut esperer que les Puissances Confederées, touchées de cet exemple & des maux de leurs Peuples, imiteront sa conduite, ou que, s'ils persistent dans les mêmes sentimens, ils connoîtront plus que jamais que rien n'est impossible à des Troupes accoutumées à vaincre, & conduites par le desir de la Paix. C'est pour rendre graces au Dieu des Armées qui a bien voulu se montrer le Dieu de Paix, & pour le prier de rendre à l'Europe une tranquillité si necessaire & que luy seul peut donner, que j'ay re-

GALANT. 275

solu de faire chanter le Te Deum dans l'Eglise Cathedrale de ma bonne Ville de Paris le 13. du present mois , ainsi que vous le ferez plus particulierement entendre le Grand Maistre ou le Maistre des Ceremonies , auquel j'ordonne d'inviter à cette Ceremonie mes Cours, & ceux qui ont accoustumé d'y assister. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Versailles le 11. de Septembre 1696. Signé, LOUIS. Et plus bas, PHELYPEAUX.

Cette Lettre a esté trouvée tres-belle, & comme elle fait

276 MERCURE

voir parfaitement la situation des affaires de la Guerre, je n'ay rien à vous en dire davantage.

M^r des Granges , maistr^e des Ceremonies, ayant invité en même temps les Cours Supérieures de se trouver à ce *Te Deum*, elles y assisterent, ayant M^r le Chancelier à leur teste. Le Clergé s'y trouva aussi. Il y eut le soir un Feu d'Artifice devant l'Hostel de Ville. La Paix y estoit représentée, tenant d'une main un rameau d'olivier, qui en est le simbole. Elle estoit ap-

appuyée de l'autre sur un bouclier aux Armes de France, pour marquer que la force des armes victorieuses du Roy, en a toujours esté le plus ferme appuy. On voyoit sur le pedestal une Inscription Latine, dont voicy la traduction. A LA GLOIRE DE LOUIS LE GRAND, POUR AVOIR DONNÉ LA PREMIERE OUVERTURE DE LA PAIX A L'EUROPE, EN ROMPANT UNE LIGUE EN ITALIE PAR UNE NOUVELLE ALLIANCE.

Les Armes de Bourgogne

278 MERCURE

& de Savoye marquoient
quelle est cette Alliance.

On avoit peint au milieu
de la façade qui regarde l'Ho-
stel de Ville , Alexandre le
Grand , tranchant le nœud
Gordien , avec les paroles sui-
vantes. Elles estoient Lati-
nes , ainsi que toutes les au-
tres Inscriptions , que je ne
vous enverray qu'en Fran-
çois.

De ce lien fatal j'élude le destin.

Il y avoit quatre Groupes
de Figures , posées sur la Ba-
lustrade , au milieu de cha-
cune des façades de la dé-

GALANT. 279

oration. Dans le premier Groupe on voyoit la Justice & la Force avec des Vers de Meandre , dont voicy la traduction.

Le Ciel est favorable à de justes efforts.

Le second Groupe representoit la Justice unie à la Prudence , avec ces Vers.

L'une est la guide des grands cœurs ,

L'autre de la colere appaise les fureurs.

L'on voyoit dans le troisième Groupe , la Justice & la Paix qui s'embrassoient avec

280 MERCURE

ces paroles de l'Ecriture Sainte.
tc.

*La Justice & la Paix sont enfin
réunies.*

Dans le quatrième, la Justice & la Paix estoient encore représentées avec ces paroles, aussi de l'Ecriture Sainte.

*La fécondité de nos Lis
De la Justice est le plus digne prix.*

L'Entablement estoit soutenu par des Termes, & la Erise estoit ornée de rameaux d'olivier & de Caducées, symboles de la Paix, qui faisoit le principal sujet de la décoration de ce Feu. Il y eut un ma-

gnifique repas à l'Hôtel de Ville, où les ministres Etrangers se trouverent, & on y vit plusieurs tables servies avec profusion, pour un grand nombre de personnes de distinction qui y avoient esté invitées.

Je ne vous parle point des réjouïssances qui se firent par toute la Ville. Elles éclaterent à la maniere accoutumée en de pareilles occasions, le peuple reglant toujours sa joye, quelque interest qu'il ait à la Paix, sur le plaisir qu'elle fait au Roy, & ne l'ayant jamais demandée, ny même

Sept. 1696.

A a

282 MERCURE

souhaitée contre sa volonté.

Je vous envoie une Lettre touchant les réjouissances, qui furent faites le même jour par une grande Princesse.

M^e la Duchesse de Nemours donna une Fête à l'Hôtel de Soissons pour marquer sa joye, & l'intérêt qu'elle prend à cette paix. Tout y parut magnifique & bien imaginé ; cette Feste ayant esté conduite par M^r Baron qui a l'honneur d'estre à cette Princesse, & que son intelligence & sa capacité font distinguer parmy les plus honnestes gens. Plusieurs fontaines de vin ouvrirent la Scene.

Elles furent suivies d'une illumination au dehors & au dedans de cet Hôtel, & il n'y eut pas une fenestre qui n'eût sa lanterne, ny d'endroits où l'on ne vist de petites lampes. Elles estoient placées dans la Cour par arcades, par compartimens & par cordons, qui entouroient tous les étages de ce Palais, & dont la symetrie fort juste composoit un tout qui faisoit l'effet du monde le plus agreable à la veüe. Au milieu de la Cour vis à vis les fenestres de l'appartement de la Princesse, s'élevoit une espece d'Amphitheatre qui avoit trois faces où les Armes

A a ij

184 MERCURE

de France & de Savoye estoient marquées par l'arrangement de ces petites lampes qui en faisoient briller les traits. Sous les Portiques qui font les entrées & les sorties de la Cour pendoient des Lustres de Cristal de Roche chargés de bougies. Les Salles, les Antichambres & les Cabinets rendoient une lumiere extraordinaire, & ne cedoient en rien à la clarté de la cour. Tout estoit remply de bras, de Plaques & de Torcheres. Tout ce que l'abondance peut fournir de plus delicat & de plus exquis, fut servy sur deux tables qui furent mises dans

GALANT. 285

la premiere Salle. Les personnes a qui Madame de Nemours avoit fait l'honneur de les inviter, les remplirent, & elles furent bien-tost environnées des Dames de Paris les plus parées & les mieux faites, que le bruit de cette magnificence avoit attirées en ce lieu. Il fut permis dans un jour consacré à la liberalité, de distribuer avec profusion les fruits & les confitures des tables à celles qui les entouroient. Ces Dames s'en trouverent si honorées qu'elles se crurent de la Feste, ou du moins necessaires pour la rendre complete. Pendant ce temps-là, les plus exi

286 **MERCURE**

cellens Violons jouèrent les airs de Lully avec tant de perfection & de succès , que Madame de Nemours , ingrate naturellement à la Musique , crut toute la soirée qu'elle l'aimoit. Les tables enlevées , on se mit aux fenestres. Comme il y en avoit un grand nombre , on y fit placer les personnes de distinction , sans qu'il y eût aucun embarras.

Le bruit des Trompettes & des Tambours apprit que le Feu alloit commencer , & l'on n'entendit plus qu'un tonnerre de Boîtes qui redoubloit à chaque instant. Chacun eut ensuite les yeux assa-

chez sur les Armes de France & de Savoye , qui brûlerent dans la Cour sans se consumer. Ce Feu fut beau dans toutes ses parties , & finit par cinq grosses gerbes , qui peu de temps après descendirent en pluye de feu , & couvrirent toute la cour. L'on apperçeut ensuite au même endroit d'où l'artifice estoit parti , un Soleil admirable , mis exprés en l'honneur de la Devise de Sa Majesté. Il en sortit de tous costez une infinité de rayons enflammés , & compassés avec une tres-grande justesse.

Ce Soleil demeura fixe fort

288 MERCURE

longtemps; & les yeux auroient toujours esté attachez dessus, sans un composé de plusieurs fusées volantes réunies ensemble, qu'on appelle une Girande, qui vola en l'air par dessus cette Tour si élevée, qui est dans la cour, & qu'on dit avoir esté bastie par une Reine, pour y faire observer les Astres. On en fût redevable à la liberalité de Mesdemoiselles de Soissons & de Carignan; qui s'en estoient fait une affaire particuliere. Les Trompettes, dont le nombre estoit grand, firent ensuite trois tours autour de la machine. Les Tambours qui leur succederent,

rent, en firent autant ; mais les Fifes & les Hautbois bien concertez ensemble, chasserent tous ces bruits de guerre, par des sons plus tendres, & firent place à une plus douce harmonie, dont l'Assemblée fut vivement touchée. Il parut après cela trois tables, l'une toute couverte de Caffé, l'autre de Thé, & la troisième de Chocolat, dont tout le monde fut regalé. Il y eut ensuite un grand Bal, dans un lieu éclairé d'une infinité de bougies. L'Assemblée qui le composoit, fut augmentée par la compagnie qui eut l'honneur de venir à la suite de Mesdemoiselles

Sept. 1696.

Bb

290. **MERCURE**

de Carignan. Ce Baldura jusques à une heure après minuit, & chacun s'en retourna fort satisfait, & comblé de differens plaisirs.

Le Roy avoit nommé quelques jours auparavant M^r le Comte de Brionne, reçu en survivance de la Charge de Grand Ecuyer de France, pour aller recevoir au Pont de Beauvoisin Madame la Princesse de Piemont. Voicy une Liste de plusieurs Officiers qui ont esté aussi nommez. Les uns sont au Roy, & les autres sont destinez

GALANT: 29^e

pour estre à cette Princesse
après la cermonie de ses
Epousailles. e

Chevalier d'honneur.

M^r le Marquis de Dangeau.

Premier Ecuyer.

M^r le Comte de Tessé.

Dame d'honneur.

Madame la Duchesse du
Lude.

Dame d'atour.

M^e la Comtesse de Mailly.

Dames du Palais.

M^e la Marquise de Dangeau.

M^e la Comtesse de Rouffy.

M^e la Marquise du Chatelet.

M^e la Comtesse de Nogaret.

B b ij

292 **MERCURE**

M^e la Marquise de Mongon.

M^e la Marquise d'O.

Premiere femme de Chambre.

M^e Cantin.

Femmes de Chambre.

M^e de la Bussiere.

M^e de Monsoury.

M^e de la Bordc.

M^e de Louiste.

Valets de Chambre du Roy.

Mrs Daigremont & Domingue.

M^r l'Abbé Darchon, Chapelain du Roy.

Mrs du Bois & du moutiers,
Huiffiers de la Chambre.

Mrs de Trechaux Garçons
de la Chambre.

M^r Bourdelot, premier medecin.

M^r Dionis, premier Chirurgien.

M^r Ricœur, Apotiquaire.

M^r Desgranges, maistre des Ceremonies.

M^r de Francine, maistre d'Hôtel du Roy.

M^r Jumat, Contrôleur de la maison du Roy.

Un Commis du Contrôleur General de la maison du Roy.

Mrs d'Aubigny & de Morteux, Gentilshommes servans.

B b iij

294 **MERCURE**

Plusieurs Chefs d'Office avec
soixante & douze garçons
d'Office.

M^r de Susy , Exempt des
Gardes du Corps avec
vingt-quatre Gardes.

Six des Cent-Suisses du Roy
& un Caporal.

M^r du Saufoy , Ecuyer du
Roy.

Six Pages.

Quinze Valets de Pied.

M^{rs} Gervais & Plançon, ma-
réchaux des Logis du Roy ,
avec quatre Fourriers. Je n'ay
prétendu donner de rang à
personne , sinon que j'ay

mis la Chambre la premiere.

Cinq Carrosses du Roy.

Ces cinq Carrosses partirent le lendemain de la publication de la Paix 11. de ce mois. La Dame d'honneur étoit dans le premier avec les Dames du Palais. Le second où devoient estre M^{re} le Comte de Brionne & M^{re} le Marquis de Dangeau étoit vuide, ces Messieurs ne devant partir que quelques jours après. Les Femmes de Chambre étoient dans le troisiéme. Le quatriéme étoit pour le premier medecin, le premier

B b iij

296 **MERCURE**

Chirurgien , & l'Apoticaire :
& le cinquième pour les Femmes des Femmes de Chambre. Il y avoit encore plusieurs autres Carrosses appartenants aux Dames , & aux grands Officiers , & on assure que le tout avec les Domestiques des Officiers monte à près de six cens personnes.

La santé du Roy est parfaitement rétablie , & il n'y a point à douter que ce Prince ne soit d'une constitution à vivre longtemps, puisque son bon tamperament & l'excès

de sa bonne fanté , si l'on peut parler ainsi , ne pouvant rien souffrir d'impur , ont rejeté tout ce qu'un temperament moins fort n'auroit pû pousser au dehors , & qui par consequent auroit esté fort nuisible.

Le 28. du mois passé , les Religieuses Ursulines de Saint Germain en Laye , celebrent , selon leur coustume , la Feste de Saint Augustin : Comme elles tâchent d'avoir toujours un Prédicateur de distinction pour faire le Panegirique de ce Saint , madame

298 MERCURE

Felix, Sœur de M^r Felix, premier Chirurgien du Roy, qui est là Superieure de ce Monastere, jetta les yeux sur M^r l'Abbé de Riquety, qui a eu l'honneur de prêcher plusieurs fois devant le Roy & la Reine d'Angleterre. Leurs majestez Britanniques en ont toujours esté si contentes, qu'elles voulurent assister à ce Sermon. Il prit pour son texte ces paroles de S. Paul. *Gratia Dei sum id quod sum, & in me vacua non fui, sed abundantius illis omnibus laboravi;* & après les avoir expliquées en

GALANT.



François. Sire, dit il, je
de découvrir à V. M. dans les
paroles de mon Texte, l'ineffa-
ble don de Dieu qui fait les Saints,
ce charme victorieux, qui par un
doux, mais tout puissant effort,
combat l'homme dans l'homme-
même, & le défait pour le refaire,
en luy donnant la sainteté d'un
cœur nouveau, & l'innocence
d'une nouvelle vie. Ce don celeste
est appelé Grace, parce que Dieu
le donne toujours gratuitement à
qui il veut, & comme il luy plaist,
sans qu'on puisse jamais de soy-
même l'attirer par des desirs, le
gagner par des soins, ny le mériter.

300 MERCURE

par des œuvres. Unique principe de tous les merites des hommes, aucun autre merite ne peut prévenir la grace auprès de Dieu : elle est & le premier don, & la couronne de tous les dons de Dieu. Cependant, quelque puissant & libre que soit cet attrait divin, il faut avouer qu'il n'a de force dans le cœur de l'homme, qu'autant qu'il y trouve de correspondance de fidélité. En vain sans la Grace nous efforcerions nous d'aller à Dieu, en vain sans nostre liberté la Grace voudroit-elle nous élever au Ciel. Il faut nécessairement pour achever cet Ouvrage, le concours

GALANT. - 301

de la libéralité de Dieu & de la fidélité de l'homme. Sans ce concert il n'y a point de Grace qui serve, point de salut à espérer. C'est pour cela que S Paul voulant donner aux Fidèles de Corinthe le vray dénouement du profond mystere de la prédestination des Saints, que Dieu a voulu accomplir en sa personne, lie ce que la Grace a fait pour sa conversion, & ce qu'il a fait luy-même pour le triomphe de la Grace, & ne separe point les dons qu'il a receus du Ciel, des travaux qu'il a devorez sur la terre; gratia Dei sum id quod sum. Ces paroles sont aussi le dé-

302 MERCURE

nouëment de la vie de S. Augustin, dont l'Eglise celebre aujourd'huy la Feste, & font voir avec la source de sa sainteté, le vray principe de sa gloire. Pour en estre persuadé, il n'y a qu'à voir ce que la Grace a fait pour luy, & ce qu'il a fait luy-même pour empêcher que la grace ne fust inutile. Nous le pouvons sans changer l'ordre des paroles que j'ay choisies pour servir de fondement à son Eloge. Elles semblent naturellement en offrir la division, & montrer en même temps tout le bonheur & tout le mérite de ce grand Saint. La grace a suivi Augustin dans ses plus grands égaremens: elle ne l'a jamais perdu de veüe, & a triomphé de son cœur dans ses plus fortes irresolutions, Gratia Dei sum id quod sum. Voilà son bonheur.

GALANT. 303

Augustin vaincu par la grace n'est plus sorti des desseins qu'elle avoit formez sur luy, & l'a couronné par un travail infatigable dans tous les Ministeres où elle l'a élevé, & gratia in me vacua non fuit, sed abundantius illis omnibus laboravi. Voycy son merite. & le plan racourcy de son Discours. Plaise à Dieu, Sire, qu'autant qu'il doit servir à l'honneur de S. Augustin, à la gloire duquel ce jour est consacré, il puisse aussi servir à l'édification de V. M. & que ces sentimens d'une profonde & constante pieté, avec lesquels vous venez honorer icy le triomphe de la Grace, qui en changeant le cœur d'Augustin, a fait du plus fameux pecheur du monde, le plus celebre Pere de l'Eglise, obtiennent de Dieu que cette même

304 MERCURE

Grace change aussi tous les cœurs qui vous sont infidèles. Monarque fait selon le cœur de Dieu, digne objet de sa miséricorde, la Grace vous a préservée de l'erreur, qui estoit depuis si longtemps attachée à vostre Trône, & qu'estoit devenue comme inseparable de vostre Royaume, pour faire de vostre cœur sa plus chere conquête : & vostre fidélité à la Grace fait bien voir que vous la regardez comme un trésor plus précieux mille fois que vostre Couronne. La Grace peut tout sur le cœur de l'homme, elle a eu tout pouvoir sur le vostre, ainsi que sur celui du grand Augustin. Demandons-la au Saint Esprit par l'intercession de son Epouse, qui en fut remplie lors qu'un Ange la salua.

Tout se soutint également dans

la suite du Discours, & on le trouva rempli de traits d'éloquence, de peintures vives, & de points de Morale traitez avec delicateſſe.

Voicy les noms de quelques personnes conſiderables mortes à la fin du mois paſſé, & au commencement de celui-cy.

Jacques Boinet, Seigneur de Cuvieres, Auditeur ordinaire en la Chambre des Comptes. Il eſt mort garçon, & laiſſe une Sœur qui a épouſé René Pouſſepin de Moulon, Correcteur des Comptes. Il eſt fils de feu Nicolas Boinet Auditeur des Comptes.

Nicolas de Frémont Marquis de Rozay, Seigneur d'Argueil, Dominois, Boiſſeguain, & autres lieux, Grand Audiancier de France honoraire, & cy-devant Garde du Treſor.

Septemb. 1696. Cc

306 MREURE

for Royal de Sa Majesté. Il laisse
trois enfans , qui sont Nicolas de
Frémont sieur d'Auneuil , Conseil-
ler au Chatelet , puis Conseiller au
Parlement , & à présent Maistre
des Requestes ; Madame de Fré-
mont , Religieuse aux Filles de Ste
Marie de Chaillot près Paris ; &
Genevieve de Fremont , épouse de
Guy-Alfonse de Dufort de Lorge
Duc de Quintin , Chevalier des
Ordres du Roy , Maréchal de
France , & Capitaine des Gardes
du Corps de Sa Majesté , pere &
mere de Mr de Lorge Comte de
Quintin , de Madame la Duchesse
de S. Simon , Epouse de Louis de
Saint Simon Duc & Pair de France,
& de Madame la Duchesse de Lau-
zun , Epouse d'Antoine Nompar de
Caumont , Duc de Lauzun , cy-de,

vant Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté.

Jacques Langlois, Seigneur de Villeviart, Neuilly & autres lieux, Secrétaire du Roy, & Receveur des Consignations des Requestes du Palais Sa veuve se nomme Langlois comme luy, & est Sœur de Jean Langlois, Conseiller du Roy Auditeur en sa Chambre des Comptes. Il laisse plusieurs enfans, & entr'autres une fille qui a épousé Nicolas le Camus, Conseiller en la Cour des Aydes, puis Maistre des Requestes, fils de Mr le Camus, Premier President en la Cour des Aides.

Denis Pétau, Abbé de Chambon, fils de défunt Alexandre Pétau, Conseiller en la Grand'Chambre, & de Madeleine de Broé, & petit

Cc ij

308 MERCURE

fils de Paul Pétau Conseiller au Par-
 lement, un des plus sçavans de son
 temps, qui a laissé un Cabinet de
 Livres, de Médailles, & d'Anti-
 quitez les plus rares. Il estoit parent
 du défunt Pere Denis Pétau Jesuite,
 dont nous avons l'Histoire Chro-
 nologique des Temps, le Traité de
 la Penitence publique, avec plusieurs
 pieces Latines d'Eloquence & de
 Poësie. M^r l'Abbé Pétau qui vient
 de mourir est Frere de Paul-Alex-
 andre Pétau Conseiller aux Re-
 questes du Palais, & de Dame Ma-
 deleine Pétau veuve de Charles
 Briçonnet, sieur de Glatigny,
 Président au Mortier du Parle-
 ment de Metz, & à présent E-
 pouse de Renault Hisselin, cy-
 devant Enseigne au Régiment des
 Gardes.

Dame Jacqueline de la Mothe, veuve de Jacques de Pujol , Baron de Caixon, Seigneur de Marseilhan & de Perevil mourut le 10. de ce mois à Caixon en Bigorre. Elle estoit fort âgée , & n'a laissé qu'une fille unique , Rose de Pujol , veuve de Jacques Louis de Souillac , fils aîné de David de Souillac, Marquis d'Aserac & de Castelnau Deauzan, Seigneur de Ruffignac, & de Louise de Beaudean Parabere , duquel elle a eu Jacques-Joseph Auguste Comte de Souillac , Marquis d'Aserac & de Castelnau Deauzan , Baron de Caixon Seigneur de Ruffignac & Louise-Julie de Souillac morte en 1686. M^r le Comte de Souillac est l'aîné de la Maison de Souillac , feu M^r le Marquis d'Aserac son grand pere l'estant devenu

310 MERCURE

par le décès sans alliance de son Cousin Jean de, Souillac Seigneur de Montmege de Salagnac de Terravon & de Gobert, Capitaine Colonel des Cent. Suisses de la Garde du Roy, Lieutenant General de ses Armées, Maistre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, nommé à l'Ordre du S. Esprit.

Mr de Gourgues, Maistre des Requestes, qui vient d'épouser Mademoiselle de Barillon, a esté receu depuis peu Maistre des Requestes, est Fils d'Armand Jacques de Gourgues, aussi Maistre des Requestes, cy-devant Intendant à Caën, & aussi Lieutenant General à Bordeaux, lequel est Fils de Marc-Artoine de Gourgues, Premier President au Parlement de Bordeaux, & de Marie Segulier, Sœur du defunt

Chancelier de France. A l'égard de Mademoiselle de Barillon, je vous diray qu'il y a eu trois Freres, sçavoir, Henry de Barillon, Docteur de Sorbonne, Evêque de Luçon, qui est encore vivant; Paul de Barillon-d'Amoncourt, Marquis de Branges, Seigneur da Mancy, Chastillon sur Marne, & autres lieux, Ambassadeur en Angleterre, puis Conseiller d'Etat ordinaire, qui avoit épousé Marie - Madeleine Mangot fille d'Anne Mangot, Maître des Requestes, & de Marie Phe-lipeaux dont est venu Mr de Barillon, Conseiller de la Premiere des requestes, mademoiselle de Barillon, seconde femme de Mr de la Briffe, Procureur General au Parlement, & Mademoiselle de Barillon femme de Mr Amelot de Chaillou, Maître

des Requestes, le troisiéme frere est Mr de Barillon de Morangis Maistre des Requestes, Intendant de Justice à Metz, Païs Messin, & Alençon, &c. qui à épousé Catherine Boncherat veuve de Mr de Nesmond Seigneur de Saint Disan, Maistre des Requestes, & Intendant de Justice à Limoges, & fille de Mr le Boncherat, dont sont venus un garçon & deux filles, dont l'une vient d'épouser Mr de Gourgues.

Je vous envoie la suite du Journal de Flandres.

Le 23. Aoust Mr de Baviere si partir tous les gros Esquipages de son Camp de Cambron près d'Ath pour Gramont, à desseinde marcher le lendemain.

Le mesme jour Mr le Marechal
de

GALANT: 313

De Villeroy fit élargir les Communications à la teste du Camp de Thielt pour former un grand terrain en cas d'action.

Le 24. L'armée de Mr de Baviere décampa de Cambren pour aller camper à Gramont, la droite apuyée à la riviere de Teure, & la gauche à Gameraige.

Le 25. nostre droite fit un fourage du costé du Canal de Gand aux environs de Alterene, à une demie lieue des Ennemis.

Le mesme jour l'on eut avis du départ du Prince d'Orange de l'armée de Mr de Baviere pour aller à Loo.

Le 26. la Maison du Roy alla fourager du costé de Lietervel, nos escortes firent rencontre d'un Party ennemy d'Infanterie composé de

Septembre 1696. Dd

314 MERCURE

cent hommes qui furent battus, le Partisan blessé & prisonnier. Il y eut 12. ou 15. hommes de son détachement tant tuez que blessez, le reste se sauva dans les bois.

Le 27. il arriva deux deserteurs de l'armée de M^r de Vaudemont qui rapportèrent que cette armée n'estoit occupée qu'à se retrancher.

Le 28. nostre gauche fit un fourrage du costé de Zuevezele.

Le mesme jour Monsieur le Marechal eut avis que le Prince d'Orange estoit arrivée à Loo.

Le 29. il nous arriva quelques deserteurs ; & deux partis vinrent de la guerre avec plusieurs Chevaux pris à la teste de l'Armée près Gramont, quoi que M^r de Baviere les eust fait poursuivre pendant un long espace de chemin, mais inutilement.

Le 30. M^r le Marechal & les Princes allerent avec un détachement composé de la Maison du Roy & de toute nostre Cavalerie, pour s'approcher du Canal à la teste de l'Armée de M^r de Vaudemont, qui fit mettre aussi-tost toutes ses troupes en bataille derriere ledit Canal. On s'en approcha assez près pour reconnoistre la situation de leur armée, qui étoit si avantageuse, que quand ils n'auroient eu d'autres retranchemens que le Canal, ils ne pouvoient être attaquez. L'on se contenta de fourager les lieux qui se trouveroient proche & le long dudit Canal. Quelques uns de leurs partis s'estant rencontrez dans nostre marche, furent batrus.

Le 31. Messieurs les Princes qui estoient de l'armée de M^r de Vil-

D d ij

216 MERCURE

leroy, reçurent ordre du Roy pour retourner en Cour. Ils partirent le mesme jour.

Le premier de Septembre M^r le Maréchal ordonna à plusieurs partis tant Infanterie que Cavalerie, d'aller à la guerre du costé du Canal de Gand, pour sçavoir des nouvelles des Ennemis.

Le 2. nostre gauche fouragea du costé d'Arsel & le long du Ruisseau de Poucke.

Le 3. il arriva 12000. hommes d'Infanterie à Gand, qui estoient détachez de l'armée de M^r de Baviere pour renforcer celle de M^r de Vaudemont.

Le 4. M^r le Marechal fit avec un gros détachement fourager du costé de Belem à la veuë des Ennemis, qui nous laisserent fourager

tranquillement à leur ordinaire.

Le 5. M^r le Marechal eut avis que M^r de Vaudemont avoit fait un détachement pour marcher entre Nieuport & Ostende.

Le 6. M^r le Marechal avec un détachement composé d'une partie de la Maison du Roy , & de quelque Cavalerie , alla visiter les environs de Torout , pour reconnoître la situation d'un Camp avantageux pour y camper. L'on marqua la droite à Torout , la gauche à Jereghem , & le centre au Chasteau de Vinendale , qui fut le quartier general, ce Chasteau se trouvant situé entre la première & la seconde ligne.

Le même jour M^r de Baviere renvoya tous les Pionniers de son armée, que l'on avoit gardez depuis

D d iij

318 MERCURE

Le commencement de la Campagne.
Il renvoya aussi une troupe de Comédiens qu'il avoit fait venir de Bruxelles à Gramont, & qui y avoient joué pendant quelques jours.

Le 7. & le 8. il ne se passa rien de particulier.

Le 9. M^r le Mareschal fit décamper la droite de son armée jusqu'au centre de l'Infanterie, pour aller occuper la droite du Camp de Vindendale, le mauvais temps n'ayant pas permis que toute l'armée pût marcher à cause des défilez. L'on marcha sur trois colonnes, sçavoir une de Cavalerie sur la droite, celle d'Infanterie sur la gauche, & celle des Bagages au milieu; M^r le Mareschal prit son quartier à Zuevezele, afin d'estre plus à portée des troupes de la gauche qui devoient mat-

cher le lendemain.

Le mesme jour Mr de Vaudemont ayant eu avis de nostre marche, passa le Canal près de Bruges avec une partie de ses troupes pour couvrir ladite Place, & y faire des retranchemens, auxquels il a fait travailler en grande diligence craignant un bombardement. Il a appuyé la droite desdits retranchemens au Canal qui va de Bruges à Nieupoort, & la gauche à S. Michel, où il prit son quartier.

Le 10, la gauche de nostre armée, qui estoit restée dans le Camp de Thielt, détampa, & marcha dans le mesme ordre & sur le mesme terrain qu'avoit fait nostre droite le jour precedent, & vint occuper son terrain marqué au Camp de Vinendale, où Mr le Marechal prit

D d iij

320 MERCURE

son quartier le même jour. La disposition de ce Camp se trouva très-avantageuse par la commodité d'une belle situation fortifiée naturellement, nostre droite couverte par quantité de Marets & de Ruisseaux, nostre gauche par un país extrêmement couvert & impraticable, ainsi que nos derrieres, & un beau Champ de bataille à la teste où nostre armée se peut avancer en bataille pendant une demie lieuë. La grande quantité des fourages des environs, la bonté du lieu & la commodité du bois y fera rester jusques aux cantonnemens, que le mauvais temps obligera de se retirer.

Le 11. M^r Dartagnan qui avoit resté campé depuis le commencement de la Campagne aux environs de nos lignes de Courtray, vint

GALANT. 321

joindre nostre armée avec les troupes qu'il commandoit, & campa aux environs de Jehtëghem pour couvrir nostre droite.

Le 12. L'on eut avis que la nuit precedente le feu avoit pris au Camp de Mr de Baviere dans le quartier de Gameraage, & qu'il avoit consumé les équipages des Officiers Generaux qui y étoient logez.

Le mesme jour Mr le Marechal fit faire un fourage aux environs de Guistel ; quoique les Ennemis se fussent emparez du Chasteau qu'ils avoient fortifié, l'on ne jugea pas à propos de les attaquer, parce qu'ils ne pouvoient nous nuire.

Le 13. Mr le Maréchal, suivant l'ordre qu'il avoit eu du Roy de faire des joüissances pour la Paix de Savoye, fit mettre toute son armée

322 MERCURE

en bataille sur la bruyere qui est à la
reste de nostre Camp : l'on fit trois
décharges generales de toute nostre
Artillerie & de la Mousquetterie.

Le 14. M^r le Marechal alla du
costé du Canal de Dixmude pour
donner les ordres pour la sureté des
convois & des vivres.

Le 15. les Ennemis envoyerent du
Canon & un renfort de 200. hom-
mes d'Infanterie au Chasteau de
Guistel pour renfort aux troupes
qui s'y fortifioient.

Le 16. au soir M^r le Marechal
avec un détachement de la Maison
du Roy, quelques troupes de Dra-
gons & 1500. Grenadiers, se mit en
marche pour aller reconnoistre les
retranchemens des Ennemis près de
Bruges, où il arriva le lendemain 17.
à la pointe du jour à portée de Pi-

folet desdits retranchemens. Les Ennemis marquerent leur étonnement par leur promptie assmblée derriere leurs Ouvrages où ils sont cachez dans une Place tres-forte. Après que ce General eût examiné leurs travaux il fit fourager tous les lieux qui se trouverent à la teste de leur armée ; l'on peut dire que l'on ne neglige rien pour estre instruit de tout ce qui se passe , & que M^r le Marechal de Villeroy est infatigable , & instruit le plus souvent par luy-mesme de leurs moindres démarches.

Le 18. il ne se passa rien qui merite d'estre remarqué.

Le 19. M^r le Marechal ordonna un fourage aux environs de S. Pieter près Nieuport , un détachement de 60. hommes qui s'étoient retrai-

324 MERCURE

chez dans l'Eglise dudit Village fut fait prisonnier. Ils avoient esté postez pour nous inquieter dans nos fourages & nous prendre des Chevaux.

Le 20. il nous arriva quelque deserteurs Anglois de l'armée de M. de Vaudemont.

Le 21. le feu prit par accident au quartier des Gardes Françoises près de Thielt, brûla toutes les Baraques des trois Bataillons, mais le prompt secours qui y fut apporté empescha qu'il ne gagnast plus loin.

Le 22. M^r le Marechal visita le pais proche le Canal vis à vis de Plassendal, les Ennemis laisserent approcher leurs retranchemens à demy-portée de Pistolet sans nous tirer, comme s'ils ne vouloient plus faire la guerre.

GALANT. 225

Le 23. l'on fit les réjouissances de la Paix de Savoye dans les Places frontieres de ce Pais.

Le mot de l'Enigme du mois dernier estoit sur *la Buche*. Voicy les noms de ceux qui l'ont devinée. Salpetria Souveraine de la Lune, & la Princeffe sa Sœur : M^r de Montigny le Bressan; M^r Baillet de Reims; M^r de la Bucaille : le jenne Amoureux de la rue Saint Nicaise, & son Gouverneur; Tamiriste de la rue de la Cerisaye : de la Perle près la porte Saint Germain. Mademoiselle Javotte du coin de la rue de Richelieu : la jeune Muse de la rue S. Christophe, & Leonor Rony de Lion.

L'Enigme que je vous envoie est de M^r de Montigny le Bressan.

326 MERCURE

ENIGME.

JE fais plus de bien que de mal;
Plusieurs s'empressent de me prendre
Mais cet empressement fatal
Fait qu'on me brûle & me réduit en
cendre.

E
Etranger en ces lieux, & loin de mon
Pays,
Insensible aux tourmens des mortiers &
des flammes.
Egalement cheri des Hommes & des
Femmes,
J'augmente les tresors du Monarque des
Lis.

Je vous envoie un Air nouveau,
que vous ne trouverez pas moins
agréable que ceux qui l'ont précédé.

AIR NOUVEAU.

Quand on a de l'amour
Qu'il est difficile
D'estre tranquille

MURCH

Préter-



u icy
com-
& les
vous
ture-
pner
puis
t pu
font
Ba-
ont
ous
que
c

326

JE
Plu

Mai

Fait

ci

Etrang

Insensil

Egalem

J'augme

Jev

que v

agréal

Seulement un jour,

*Que ne craint pas mesme un heureux
Amant ?*

*L'Instant que luy promet une ardeur éter-
nelle,*

Est suivi d'un autre moment,

Qui souvent fait une infidelle.

Comme il n'est encore venu icy à droiture aucune Relation du combat donné entre les Imperiaux & les Turcs, & que tout ce que nous avons vû doit estre suspect, je n'entreprendray point de vous en donner le détail. Tout ce que je vous puis dire, est que les Imperiaux n'ont pu s'empêcher d'avouër qu'ils ne sont pas demeurez sur le champ de Bataille après le combat, & qu'ils ont laissé une partie de leur canon. Vous tirerez de là les consequences que vous jugerez à propos. La ration de

328 MERCURE

pain d'une livre & demie , coute un écu dans leur Camp , & le pot de vin , qui fait deux pintes , y vaut quatre Florins , qui font huit livres. Il vient d'arriver des nouvelles , qui portent qu'il y a eu un second combat entre la Flote des Imperiaux & celle des Turcs , sur le Danube ; & comme on l'écrit de Vienne sans mander à qui l'avantage est demeuré , on craint que celle des Imperiaux n'ait fait une perte considerable. Il y a même quelques Lettres de la Frontiere , qui portent que le bruit s'en est répandu.

L'Armée de France ayant vecu au delà du Rhin aux dépens des Ennemis pendant la plus grande partie de la Campagne , sans qu'ils aient osé paroître , même pour l'inquieter , a repassé le Rhin avec

une tranquillité peu ordinaire quand on a une armée devant soy , M. le Prince de Bade l'ayant ainsi jugé à propos. Quelque-temps après ce Prince a voulu passer le Rhin à son tour , mais il est venu dans un païs que nos troupes avoient mangé , au lieu que les siennes n'avoient fait aucun degast au delà du Rhin , quand les troupes du Roy y passerent. Mr le Marechal de Choiseuil voyant que les Ennemis venoient à luy lentement , après avoir menacé plusieurs Places sans en avoir attaqué aucune , jugea à propos de se retrancher , afin que les Ennemis qui manquent de vivres, fussent obligez ou à l'attaquer dans ses retranchemens , ou à voir perir leur armée par une extrême disette ; ce qui ne manquera pas d'arriver, si

Septembre 1696.

E e

230 MERCURE

ses expéditions ne sont pas plus promptes, que celle d'un Chateau où il n'y avoit que 60. hommes qui se sont deffendus pendant six jours, & se sont ensuite retirez sans perdre un seul homme. Pendant que l'Armée de Mr de Bade employe si mal son temps, le Comte de Thungen menace de passer le Rhin pour entrer en Alsace, mais il est si bien observé qu'il n'a encore osé tenter ce passage.

Le Roy & Monsieur le Duc de Savoye ayant bien voulu accorder aux Alliez en Italie une treve de 30. jours, une de 20. & une de 15. pour leur donner le temps d'accepter la neutralité, tous ces delais estant expirez Mr le Comte de Mansfeld en demanda encore un à Monsieur de Savoye le 16. de ce mois, S. A. R. ne pût mieux faire perdre à ce Comte l'esperance qu'il avoit de l'obtenir qu'en montant le jour mesme dans sa Chaise de poste pour aller coucher à Casal, où M^r de Catinat alla le lendemain 17. trouver ce Prince avec les principaux Officiers de l'armée. Son Altesse Royale,

GALANT. 331

comme Generalissime des Armées du Roy en Italie, alla le jour mesme visiter les troupes qui estoient sur deux lignes. On assure qu'avec celles de Savoye elles se montent à 68500. combatans. Mr de Savoye s'estant ensuite rendu à son quartier, il trouva son logis gardé par deux Brigades de la Gendarmerie, Mr le Comte de Roussy qui la commande en teste, & par 500. du Regiment de la vieille Marine, leur Colonel en teste avec quatre Capitaines. Son Altesse Royale admira la beauté & la magnificence de ces troupes. Elle remercia Mr le Comte de Roussy & le Colonel, & les pria de s'en retourner. Le 18. ce Prince accompagné de Mr le Marechal de Catinat alla investir Valance du costé du Milanez, on assure que la tranchée y fut ouverte le 24. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 30. Septembre 1696.

A P O S T I L L E.

Je viens d'apprendre par une Lettre du 15. de Vienne, que les Turks desirerent d'a-

332 **MERCURE**

bord une aîle de l'Armée Imperiale, dont les Officiers Generaux furent tuez, qu'ils poursuivirent ensuite les Imperiaux pendant 7. jours, en les battant toujours, & qu'ils auroient esté entièrement défaits, si un brouillard ne les eust dérobez à la poursuite des Vainqueurs. L'Armée Imperiale a beaucoup souffert dans cette marche, l'eau ayant manqué pendant un jour & demy, tant aux hommes qu'aux chevaux. Elle a perdu cinq Etendarts & treize Drapeaux. Elle a aussi perdu vingt-trois pieces de Canon & trois Galeres, au second combat sur le Danube, qui n'estoit pas fini quand les Lettres sont parties.

On a fait des Ponts de communication devant Valence. Les Ennemis furent chassés le 19. d'une Cassine où ils s'estoient fortifiés. Le canon de la Place a beaucoup tiré, mais sans aucun effet. Tous les Habitans du plat Pays se retirent à Milan.



T A B L E.

P Relude. *

<i>Belle action de Mr du Gay.</i>	14
<i>Détail de l'action de Mr de la Creix.</i>	23
<i>Morts.</i>	32
<i>La Gloire mal entendue.</i>	60
<i>Mariages.</i>	72
<i>Additions faites au livre de la France Chrestienne.</i>	75
<i>Carte du nom, des armes, & des rece- ptions des Presidens, Conseillers, &c. du Parlement de Paris.</i>	76
<i>Avis donné au Public.</i>	77
<i>Suite de l'histoire du mois dernier.</i>	85
<i>Marchandises contenues dans les Vais- seaux Anglois, la Défense, la Resolu- tion & le Succès.</i>	186
<i>Spe&acle donné à Rouën.</i>	198
<i>Avis donné par le sieur VVoolhouse.</i>	204
<i>Eloge de Mr de Catinat.</i>	210
<i>Entretiens sur les anciens Auteurs.</i>	217
<i>Histoire de Madame de Bagnaux.</i>	215
<i>Harangue faite au Roy par les Etats de Languedoc.</i>	221

T A B L E.

<i>Liste des Marchandises contenues sur les Vaisseaux de la Flote de Smirne appartenant aux March. de Marseille.</i>	226
<i>Paranimphes faits à la Fac. de Med.</i>	231
<i>Mr de Malezien est nommé pour entretenir tous les jours Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Philosophie & de Mathematiques.</i>	252
<i>Cartes nouvelles.</i>	254
<i>Traité des droits honorifiques des Seigneurs des Eglises.</i>	255
<i>Lettre de Mr de Savoye au Pape.</i>	259
<i>Publication de la Paix &c.</i>	266
<i>Officiers nommez pour aller recevoir Madame la Princesse de Savoye.</i>	290
<i>Retour de la santé du Roy.</i>	296
<i>Morts. 297 Mariage.</i>	313
<i>Suite du Journal de Flandres.</i>	312
<i>Article des Enigmes.</i>	325
<i>Nouvelles de Hongrie.</i>	327
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	328
<i>Nouvelles d'Italie.</i>	330

La Figure doit regarder la page 285
 L'Air doit regarder la page 326.





